

LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

PHEDRE

FABLES ÉSOPIQUES

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1909

LIBRAIRIE JOSEPH GIBERT

26, BOULEVARD DES MINES, 30

Au Centre du Quartier Latin

Nous avons reproduit dans ce volume le texte de l'édition des *Fables Ésopiques* publiée à la librairie Hachette par M. LOUIS HAVET.

Ces fables ont été expliquées littéralement et traduites en français par M. J. CHAUVIN, licencié ès lettres.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

FABLES

DE

PHÈDRE

FABLES DE PHÈDRE.

PHÆDRI

AUGUSTI LIBERTI

FABULARUM ÆSOPIARUM

LIBRI V

LIVRE PREMIER

1. — PROLOGUE DU LIVRE PREMIER.

Æsopus auctor quam materiam repperit,
Hanc ego polivi versibus senariis.
Duplex libelli dos est, quod risum movet
Et quod prudenti vitam consilio monet.
Calumniari siquis autem voluerit,
Quod arbores loquantur, non tantum feræ,
Fictis jocari nos meminerit fabulis.

5

1. — PROLOGUE DU LIVRE PREMIER.

Esopé, qui a créé la fable, en a trouvé la matière; et moi j'ai poli celle-ci en vers sénaires. Ce petit livre a un double avantage : il excite le rire et donne aux hommes de sages conseils au sujet de leur vie. Si quelqu'un veut me chercher chicane, en disant que je fais parler les arbres, que je ne me borne pas aux animaux, je lui rappellerai que c'est dans des fables, où tout est fiction, que je me suis permis ces badinages.

FABLES

DE

PHÈDRE

LIVRE PREMIER

1. — PROLOGUE DU LIVRE PREMIER.

Ego polivi versibus senariis	J'ai poli en vers sénaires
hanc materiam	[riis cette matière (les sujets)
quam Æsopus auctor repperit.	qu'Esopé créateur a trouvée (a inventés).
Duplex dos est libelli,	Un double avantage appartient à ce
quod movet risum	le-fait-qu'il excite le rire [petit-livre,
et quod monet vitam	et le-fait-qu'il avertit (guide) la vie
consilio prudenti.	par un conseil sage.
Autem siquis	Mais si quelqu'un
voluerit calumniari,	veut me chicaner,
quod arbores	parce que les arbres
loquantur,	parlent, <i>dira-t-il, dans ce livre,</i>
non tantum feræ,	et non seulement les bêtes,
meminerit nos jocari	qu'il se-souvienné nous (moi) badiner
fabulis fictis.	dans des récits inventés (des fables).

2. — LE LOUP ET L'AGNEAU.

Ad rivum eundem lupus et agnus venerant
 Siti compulsi; superior stabat lupus
 Longeque inferior agnus. Tunc fauce improba
 Latro incitatus jurgii causam intulit.
 « Cur » inquit « turbulentam fecisti mihi 5
 Aquam bibenti? » Laniger contra timens :
 « Qui possum, quæso, facere quod quereris, lupe?
 A te decurrit ad meos haustus liquor. »
 Repulsus ille veritatis viribus :
 « Ante hos sex menses male » ait « dixisti mihi. » 10
 Respondit agnus : « Equidem natus non eram . »
 « Pater hercle tuus » ille inquit « male dixit mihi. »
 Atque ita correptum lacerat, injusta nece.
 Hæc propter illos scripta est homines fabula
 Qui fictis causis innocentes opprimunt. 15

2. — LE LOUP ET L'AGNEAU.

Un loup et un agneau étaient venus au même ruisseau, pressés par la soif : le loup se tenait à un point plus élevé du courant, l'agneau était beaucoup plus bas. Alors, poussé par ses instincts de voracité, le brigand chercha contre lui un prétexte de querelle : « Pourquoi, lui dit-il, as-tu troublé mon breuvage? » L'animal porte-laine répondit tout tremblant : « Comment puis-je, je te le demande, ô loup, faire ce dont tu te plains? c'est de toi que le liquide descend vers moi pour m'abreuver. » Repoussé par la force de la vérité, le loup reprit : « Il y a six mois maintenant, tu as médité de moi. — Moi? répartit l'agneau, je n'étais pas né. — Par Hercule, dit le loup, c'est ton père qui a médité de moi ». Et là-dessus il saisit l'agneau et le déchire, meurtrier contre toute justice. Cette fable vise certaines gens qui, sous de faux prétextes, accablent les innocents.

2. — LE LOUP ET L'AGNEAU.

Lupus et agnus	Un loup et un agneau
compulsi siti	poussés par la soif
venerant	étaient venus
ad eundem rivum :	au même ruisseau :
lupus stabat superior,	le loup se-tenait plus-haut (en amont)
agnusque longe inferior.	et l'agneau de-beaucoup plus-bas (en
Tunc latro incitatus	Alors le brigand excité [aval].
fauce improba	par son gosier (son instinct) vorace
intulit causam jurgii :	apporta contre lui un prétexte de que-
« Cur » inquit	« Pourquoi, lui dit-il, [relle :
« fecisti aquam turbulentam	as-tu fait (rendu) l'eau trouble
mihi bibenti? »	à moi buvant? »
Contra	En réponse
laniger timens :	le porte-laine craignant :
« Qui possum, quæso, lupe,	« Comment puis-je, je te prie, ô loup,
facere quod quereris? »	faire ce-dont tu te-plains?
Liquor decurrit a te	Le liquide descend de toi
ad meos haustus. »	vers mes puisements. »
Ille repulsus	Celui-là (le loup) repoussé
viribus veritatis :	par la force de la vérité :
« Dixisti male	« Tu as dit mal (médit)
mihi » ait	pour (de) moi, dit-il,
« ante hos sex menses. »	avant ces six mois (il y a six mois). »
Agnus respondit :	L'agneau répondit :
« Equidem non natus eram. »	« Moi-à-la-vérité je n'étais pas né.
« Tuus pater hercle »	— Ton père, par Hercule !
inquit ille	dit celui-là (le loup),
« dixit male mihi. »	a dit mal pour moi (médit de moi). »
Atque ita	Et ainsi (dans ces conditions)
lacerat correptum,	il déchire l'agneau saisi,
nece injusta.	le faisant périr par une mort injuste.
Hæc fabula scripta est	Cette fable a été écrite
propter illos homines	en-vue-de ces (certains) hommes
qui opprimunt innocentes	qui oppriment les innocents
causis fictis.	sous des prétextes inventés.

3. — LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI.

Athenæ cum florerent æquis legibus,
 Procax libertas civitatem miscuit
 Frenumque solvit pristinum licentia.
 Hic conspiratis factionum partibus
 Arcem tyrannus occupat Pisistratus. 5
 Cum tristem servitutem flerent Attici
 (Non quia crudelis ille, sed quoniam gravis
 Omnino insvetis), onus et cœpissent queri,
 Æsopus talem tum fabellam rettulit.
 10
 Ranæ vagantes liberis paludibus
 Clamore magno regem petiere ab Jove,
 Qui dissolutos mores vi compesceret.
 Pater deorum risit atque illis dedit
 Parvum tigillum, missum quod subito vadis
 Motu sonoque terruit pavidum genus. 15

3. — LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI.

Alors qu'Athènes florissait sous des lois égalitaires, les agitations d'une liberté turbulente mirent le désordre dans l'État, et la licence relâcha les vieilles entraves. Grâce à une entente entre les hommes des différents partis, Pisistrate usurpant l'autorité s'empare de la citadelle. Les Athéniens déploraient leur funeste esclavage, non que ce maître fût cruel, mais il leur pesait, parce que, d'une façon générale, ils n'avaient pas l'habitude du joug. Comme ils en venaient à se plaindre de leur fardeau, Ésope leur raconta cet apologue :

Les grenouilles errant en liberté dans leurs marais demandèrent à grands cris à Jupiter un roi, pour réprimer par la force le dérèglement des mœurs. Le père des dieux sourit et leur donna pour maître un petit soliveau, dont la chute soudaine au milieu des étangs épouvanta par la secousse et par le bruit la gent

3. — LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI.

Cum Athenæ florerent legibus æquis, libertas procax miscuit civitatem licentiaque solvit frenum pristinum. Hic partibus factionum conspiratis, Pisistratus occupat arcem tyrannus. Cum Attici flerent tristem servitutem (non quia ille crudelis, sed quoniam gravis insvetis omnino), et cœpissent queri onus, tum Æsopus rettulit fabellam talem.	Lorsqu'Athènes florissait sous des lois égales <i>pour tous les citoyens</i> , une liberté effrénée mêla (troubla) la cité, et la licence relâcha le frein antique. Ici (dans cette ville) les personnels des <i>divers</i> partis s'étant coalisés, Pisistrate s'empare de la citadelle comme usurpateur. Comme les <i>habitants</i> -de-l'Attique pleuraient <i>leur</i> funeste esclavage, (non parce-que celui-là (Pisistrate) <i>était</i> cruel, mais parce-qu'il <i>était</i> pesant à eux inaccoutumés d'une- <i>façon-générale</i>), et qu'ils s'étaient mis à se-plaindre-de <i>leur</i> fardeau, alors Ésope <i>leur</i> rapporta une fable telle(cette fable).
Ranæ vagantes paludibus liberis petiere magno clamore ab Jove regem, qui compesceret vi mores dissolutos. Pater deorum risit atque dedit illis parvum tigillum, quod missum subito vadis terrui genus pavidum motu sonoque.	Les grenouilles errant dans <i>leurs</i> marais libres (en liberté) demandèrent à grand cri à Jupiter un roi, qui (pour qu'il) réprimât par la force <i>leurs</i> mœurs indisciplinées. Le père des dieux rit et donna à celles-là (à elles) un petit soliveau, qui lancé tout-à-coup aux nappes-d'eau effraya <i>cette</i> espèce craintive par la secousse et le bruit.

Hoc mersum limo cum jaceret diutius,
 Forte una tacite profert e stagno caput
 Et explorato rege cunctas evocat.
 Illæ timore posito certatim adnatant
 Lignumque supera turba petulans insilit. 20
 Quod cum inquinassent omni contumelia,
 Alium rogantes regem misere ad Jovem,
 Inutilis quoniam esset qui fuerat datus.
 Tum misit illis hydrum, qui dente aspero
 Corripere cœpit singulas. Frustra necem 25
 Fugitant inertes, vocem præcludit metus.
 Furtim igitur dant Mercurio mandata ad Jovem
 Afflictis ut succurrat. Tunc contra deus :
 « Quia noluistis vestrum ferre » inquit « bonum,
 Malum perferte. » « Vos quoque, o cives », ait 30
 « Hoc sustinete, majus ne veniat, malum. »

craintive. Plongé dans la vase, il restait sans bouger depuis longtemps, quand par hasard une des grenouilles lève en silence la tête hors de l'eau et, après avoir examiné le roi, appelle toutes ses compagnes. Bannissant leur effroi, toutes à l'envi arrivent en nageant, et sur le soliveau leur troupe saute brutalement. Quand elles l'eurent couvert de toute espèce d'outrages, elles envoyèrent des ambassadrices à Jupiter pour lui demander un autre roi, alléguant la nullité de celui qui leur avait été donné. Il leur envoya alors une hydre qui, d'une dent cruelle, se mit à les happer les unes après les autres. En vain, tour à tour fuient-elles la mort passivement, la crainte étouffe leurs cris. Elles chargent donc en cachette Mercure de prier Jupiter de les secourir dans leur détresse; mais alors le dieu : « Puisque vous n'avez pas voulu, leur dit-il, supporter votre bonheur, résignez-vous jusqu'au bout à votre malheur. » — Et vous aussi, citoyens, ajouta Ésope, supportez le malheur présent, de peur qu'un plus grand ne vous arrive.

Cum hoc jaceret diutius mersum limo, forte una profert tacite caput e stagno et rege explorato evocat cunctas. Illæ adnatant certatim timore posito turbaque insilit petulans supera lignum. Cum inquinassent quod omni contumelia, misere ad Jovem rogantes alium regem, quoniam qui datus fuerat esset inutilis. Tum misit illis hydrum, qui cœpit corripere singu- dente aspero. [las Frustra inertes fugitant necem; metus præcludit vocem. Dant igitur furtim Mercurio mandata ad Jovem ut succurrat afflictis. Tunc deus contra : « Quia noluistis » inquit « ferre vestrum bonum, perferte malum. » « Vos quoque, o cives » ait « sustinete hoc malum, ne majus veniat. »	Comme celui-ci gisait assez-longtemps plongé dans la vase, par hasard une <i>des grenouilles</i> sort en-silence la tête hors-de l'étang, et le roi ayant été examiné elle appelle toutes <i>ses compagnes</i> . Celles-là- <i>au-loin</i> nagent-vers <i>le roi</i> à l'envi, <i>leur</i> frayeur étant déposée (ayant cessé) et la foule saute brutale (brutalement) sur le bois (le soliveau). Après qu'elles eurent souillé lequel (lui) de toute <i>espèce</i> d'outrage, elles envoyèrent à Jupiter des <i>ambassadrices</i> -demandant un autre roi, puisque celui-qui <i>leur</i> avait été donné était, <i>disaient-elles</i> , hors-d'état-de-servir. [hydre Alors il envoya à celles-là (à elles) une qui se-mit-à <i>les</i> saisir une-à-une d'une dent cruelle. En vain les <i>grenouilles</i> passives fuient-coup-sur-coup la mort; la peur <i>leur</i> ferme (étouffe) la voix. Elles donnent donc en-cachette à Mercure des instructions vers (pour) Jupiter pour qu'il secoure <i>elles</i> accablées. Alors le dieu en réponse : « Puisque vous n'avez pas voulu, dit-il, supporter votre bonheur, subissez-jusqu'au-bout <i>votre</i> malheur. » « Vous aussi, ô citoyens, dit <i>Ésope</i> , supportez ce mal <i>présent</i> , [rive. » de peur qu'un plus grand ne <i>vous</i> ar-
---	--

4. — LE CHOUCAS PARÉ DES PLUMES DU PAON.

Ne gloriari libeat alienis bonis,
Suoque ut potius habitu vitam degere,
Æsopus nobis hoc exemplum prodidit.

Tumens inani gragulus superbia
Pennas pavoni quæ deciderant sustulit
Seque exornavit. Exin contemnens suos

Immiscet se pavonum formoso gregi.
Illi impudenti pennas eripiunt avi
Fugantque rostris. Male mulcatus gragulus
Redire mærens cœpit ad proprium genus;

A quis repulsus tristem sustinuit notam.
Tum quidam ex illis quos prius despexerat :
« Contentus nostris si fuisses sedibus
Et quod natura dederat voluisses pati,
Nec illam expertus esses contumeliam,
Nec hanc repulsam tua sentiret calamitas. »

4. — LE CHOUCAS PARÉ DES PLUMES DU PAON.

Pour nous apprendre à ne pas nous glorifier des avantages d'autrui, mais plutôt à garder toute notre vie notre façon d'être naturelle, Ésope nous a laissé cet exemple :

Bouffi d'un vain orgueil, un choucas ramassa les plumes qu'un paon avait perdues, et s'en fit une parure complète. Dès lors, méprisant ses frères, il va se mêler à la troupe brillante des paons. Ceux-ci déplument l'impudent oiseau et le chassent à coups de bec. Ainsi maltraité le choucas tout chagrin entreprit de revenir chez les siens ; mais ils le repoussèrent, lui infligeant ainsi une funeste flétrissure. Alors un de ceux qu'il avait d'abord méprisés : « Si, lui dit-il, tu t'étais contenté de nos demeures, et si tu avais accepté avec résignation ce que la nature t'avait donné, tu n'aurais point essuyé un premier affront, et maintenant tu ne te verrais pas repoussé par nous dans ton malheur. »

4. — LE CHOUCAS PARÉ DES PLUMES DU PAON.

Æsopus prodidit nobis
hoc exemplum
ne libeat
gloriari bonis alienis,
potiusque
ut degere vitam
suo habitu.

Gragulus
tumens inani superbia
sustulit pennas
quæ deciderant pavoni
exornavitque se.
Exin contemnens suos
immiscet se
formoso gregi pavonum.
Illi eripiunt pennas
avi impudenti
fugantque rostris.
Gragulus male-mulcatus
cœpit redire mærens
ad proprium genus ;
a quis repulsus
sustinuit notam tristem.
Tum quidam ex illis
quos despexerat prius :
« Si fuisses contentus
nostris sedibus
et voluisses pati
quod natura dederat,
nec expertus esses
illam contumeliam,
nec tua calamitas
sentiret
hanc repulsam. »

Ésope a livré à nous
cet exemple-ci
afin qu'il ne plaise pas *aux hommes*
de se-glorifier des biens d'autrui,
et (mais) plutôt
qu'il *leur* plaise de passer *leur* vie
dans leur-propre façon-d'être.

Un choucas
gonflé d'un vain orgueil
enleva (ramassa) des plumes
qui étaient tombées à un paon
et *en* équipa-complètement soi.
Dès-lors, méprisant les siens (ses pa-
il mêle soi [reils],
à la belle troupe des paons.
Ceux-là (eux) arrachent les plumes
à l'oiseau impudent
et *le* mettent-en-fuite à-coups-de-becs.
Le choucas maltraité
se-mit-à s'en-revenir affligé
vers sa propre espèce ;
par lesquels *aussi* repoussé [neste.
il-eut-à-supporter une flétrissure fu-
Alors un de ceux-là (des choucas)
qu'il avait méprisés auparavant :
« Si tu avais été content
de nos demeures
et *si* tu avais voulu souffrir (accepter)
ce que la nature t'avait donné,
ni tu n'aurais éprouvé
ce *premier* affront,
ni ton malheur
n'éprouverait (ne souffrirait)
cette (notre présente) rebuffade. »

5. — LE CHIEN QUI LÂCHE SA PROIE POUR L'OMBRE.

Amittit merito proprium qui alienum appetit.
 Canis per flumen carnem cum ferret natans,
 Lympharum in speculo vidit simulacrum suum,
 Aliamque prædam ab alio cane ferri putans
 Eripere voluit; verum decepta aviditas
 Et quem tenebat ore dimisit cibum
 Nec quem petebat adeo potuit tangere.

5

6. — LA VACHE, LA CHÈVRE ET LA BREBIS,
EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION.

Nunquam est fidelis cum potenti societas;
 Testatur hæc fabella propositum meum.
 Vacca et capella et patiens ovis injuriæ
 Socii fuere cum leone in saltibus.
 Hi cum cepissent cervum vasti corporis,
 Sic est locutus partibus factis leo :
 « Ego primam tollo; nominor quia rex mea est;
 Secundam, quia sum socius, tribuetis mihi;

5

5. — LE CHIEN QUI LÂCHE SA PROIE POUR L'OMBRE.

On perd justement son bien, quand on convoite celui d'autrui.
 Un chien qui traversait un fleuve à la nage en emportant un morceau de viande, vit son image dans le miroir des eaux, et, croyant voir une seconde proie emportée par un second chien, il voulut la ravir; mais son avidité fut trompée, il lâcha la nourriture que tenait sa gueule et, du reste, il ne put atteindre celle qu'il convoitait.

6. — LA VACHE, LA CHÈVRE ET LA BREBIS, EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION.

Jamais il n'y a de sûreté à s'associer avec un puissant; la preuve de ce que j'avance, cette courte fable va la donner.

La vache, la chèvre et la brebis résignée à l'injustice firent société avec le lion dans les pâturages des forêts. Comme ils avaient pris un cerf de grande taille, le lion parla ainsi, après avoir fait les parts : « Je prends la première, vu mon titre de roi, elle m'appartient; la seconde, puisque je suis associé, me sera

5. — LE CHIEN QUI LÂCHE SA PROIE POUR L'OMBRE.

Qui appetit alienum amittit merito proprium. Cum canis natans ferret carnem per flumen, vidit suum simulacrum in speculo lympharum, putansque aliam prædam ferri ab alio cane voluit eripere; verum aviditas decepta et dimisit cibum quem tenebat ore nec potuit adeo tangere quem petebat.	Celui-qui convoite le <i>bien</i> d'autrui perd justement le <i>sien</i> propre. Comme un chien nageant portait de la viande à-travers (en traversant) un fleuve, il vit son image dans le miroir des eaux, et pensant une autre proie être emportée par un autre chien, il voulut <i>l'enlever</i> ; mais <i>pas du tout</i> son avidité trompée et lâcha la nourriture qu'il tenait dans <i>sa</i> gueule et ne put outre-cela (du reste) atteindre celle-qu'il convoitait.
--	---

6. — LA VACHE, LA CHÈVRE ET LA BREBIS, EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION.

Societas cum potenti nunquam est fidelis; hæc fabella testatur meum propositum. Vacca et capella et ovis patiens injuriæ fuere socii cum leone in saltibus. Cum hi cepissent cervum vasti corporis, partibus factis leo locutus est sic : « Ego tollo primam; mea est quia nominor rex; tribuetis mihi secundam, quia sum socius;	La société avec un puissant n'est jamais digne-de-confiance (sûre); cette petite-fable-ci atteste ma proposition(ce que j'avance). La vache et la chèvre et la brebis qui souffre-patiemment l'injustice furent associés (s'associèrent) avec le dans les pâturages-des-montagnes. lion Comme ces <i>animaux</i> avaient pris un cerf d'un grand corps (de haute les parts étant faites, [taille), le lion parla ainsi : « Moi j'enlève la première; elle est mienne (à moi) parce-que je m'appelle roi; vous accorderez à moi la seconde, parce-que je suis associé;
--	--

Tum, quia plus valeo, me sequetur tertia;
Malo afficietur siquis quartam tetigerit. »
Sic totam prædam sola improbitas abstulit.

10

7. — LE SOLEIL ET LES GRENOUILLES.

Vicinis furis celebres vidit nuptias
Æsopus et continuo narrare incipit :
Uxorem quondam Sol cum vellet ducere,
Clamorem ranæ sustulere ad sidera.
Convicio permotus quærit Juppiter
Causam querelæ. Quædam tum stagni incola :
« Nunc » inquit « omnes unus exurit lacus,
Cogitque miseras arida sede emori.
Quidnam futurum est si crearit liberos? »

5

8. — LE RENARD ET LE MASQUE DE THÉÂTRE.

Personam tragicam forte vulpes viderat :
« O quanta species » inquit « cerebrum non habet! »

reconnue par vous; ensuite, comme je suis plus fort que vous, c'est à moi que reviendra la troisième; malheur à qui touchera à la quatrième! » Ainsi la proie tout entière devint le butin de la seule rapacité.

7. — LE SOLEIL ET LES GRENOUILLES.

Ésope, voyant les noces d'un voleur attirer le concours du voisinage, se mit aussitôt à dire ce conte :

Un jour que le soleil voulait prendre femme, les grenouilles poussèrent des cris jusqu'aux astres. Tout ému de ce vacarme, Jupiter demande la cause de leurs plaintes. Alors une habitante des étangs lui répond : « Présentement, un seul soleil brûle, tarit tous les bassins et nous fait misérablement dépérir dans nos demeures desséchées; que sera-ce donc, s'il a des enfants? »

8. — LE RENARD ET LE MASQUE DE THÉÂTRE.

Un masque de tragédie vint à tomber sous les yeux d'un renard :
O la belle tête, s'écria le renard, pour n'avoir pas de cervelle! »

tum tertia	ensuite la troisième
sequetur me,	suivra moi (me reviendra),
quia valeo Mus;	parce-que je suis- <i>fort</i> plus <i>que vous</i> ;
siquis tetigit quartam	si quelqu'un touche la quatrième
afficietur malo. »	il sera affligé de mal (d'un châtement). »
Sic improbitas sola	Ainsi la voracité seule
abstulit prædam totam	enleva le butin tout-entier.

7. — LE SOLEIL ET LES GRENOUILLES.

Æsopus vidit	Ésope vit
nuptias furis	les noces d'un voleur
celebres vicinis	fréquentées par les voisins,
et continuo incipit narrare :	et aussitôt il commence à conter :
Quondam cum Sol	Un-jour comme le Soleil
vellet ducere-uxorem,	voulait prendre-femme,
ranæ sustulere clamorem	les grenouilles élevèrent un cri
ad sidera.	<i>jusqu'</i> aux astres.
Juppiter permotus convicio	Jupiter tout-ému de <i>ces</i> clameurs
quærit causam querelæ.	s'informe du motif de <i>leur</i> plainte.
Tum	Alors
quædam incola stagni :	certaine habitante d'étang :
« Nunc » inquit	« Maintenant, dit-elle,
« unus exurit omnes lacus	un seul <i>soleil</i> dessèche tous les bas-
cogitque miseras	et <i>nous</i> force, malheureuses, [sins,
emori sede arida.	à dépérir dans <i>notre</i> demeure aride.
Quidnam futurum est	Quelle-chose-donc doit arriver (qu'arri-
si crearit liberos? »	s'il crée des enfants? » [vera-t-il)

8. — LE RENARD ET LE MASQUE DE THÉÂTRE.

Forte vulpes	Par hasard un renard
viderat personam tragicam:	avait vu un masque tragique :
« O quanta species »	« Oh! combien-imposante <i>cette</i> beauté
inquit	dit-il,
« non habet cerebrum! »	n'a pas de cervelle! »

Hoc illis dictum est quibus honorem et gloriam
Fortuna tribuit, sensum communem abstulit.

9. — LE LOUP ET LA GRUE.

Qui pretium meriti ab improbis desiderat,
Bis peccat, primum quoniam indignos adjuvat,
Impune abire deinde quia jam non potest.

Os devoratum fauce cum hæreret lupi, 5
Magno dolore victus cœpit singulos
Illicere pretio ut illud extraherent malum.
Tandem persvasa est jure jurando gruis,
Gulæque credens colli longitudinem
Periculosam fecit medicinam lupo.
Pro quo cum pactum flagitaret præmium : 10
« Ingrata es » inquit « ore quæ nostro caput
Incolumè abstuleris : en mercedem postulas? »

Ce mot s'applique à certaines gens à qui la Fortune a accordé
des honneurs et des sujets de gloriole, mais refusé le sens commun.

9. — LE LOUP ET LA GRUE.

Prétendre être payé d'un service par les méchants, c'est com-
mettre faute après faute : d'abord on vient en aide à des gens
qui ne le méritent pas ; ensuite on ne peut plus s'échapper sans
être puni de ses bons offices.

Un loup avala un os qui lui resta dans le gosier. Vaincu par la
force de la souffrance, il se mit à tenter chacun par l'appât d'une
somme d'argent, pour qu'on lui retirât la cause de son mal. Enfin
une grue fut persuadée par ses serments, et, confiant à la gueule
du loup son cou interminable, elle fit l'aventureuse opération.
Comme pour prix de ce service elle réclamait la récompense con-
venue : « Tu es une ingrater, lui dit-il ; tu as retiré de ma gueule
ton cou sain et sauf, et tu réclames un salaire? »

Hoc dictum est illis	Ceci a été dit pour ces (certaines)
quibus fortuna	à qui la fortune
tribuit honorem et gloriam,	a accordé honneurs et sujets-de-gloriole [gens]
abstulit	mais a enlevé (refusé)
sensum communem.	le sens commun.

9. — LE LOUP ET LA GRUE.

Qui desiderat	Celui-qui prétend
pretium meriti	au prix d'un service
ab improbis,	des méchants,
peccat bis,	pèche deux fois,
primum quoniam adjuvat	d'abord parce-qu'il aide
indignos,	des gens indignes,
deinde quia non potest jam	ensuite parce-qu'il ne peut plus
abire impune.	s'en-aller (s'en tirer) sans-être-puni.
Cum os devoratum	Comme un os avalé
hæreret fauce lupi,	restait dans le gosier d'un loup,
victus magno dolore	vaincu par la grande douleur,
cœpit illicere singulos	il se-mit-à engager l'un-après-l'autre
pretio	par un prix (une somme) qu'il pro-
ut extraherent	à ceci qu'ils lui ôtassent [mettait,
illud malum.	ce mal (la cause de ce mal).
Tandem gruis	Enfin une grue
persvasa est jure jurando,	fut persuadée par son serment,
credensque gulæ	et confiant à la gueule du loup
longitudinem colli	la longueur de son cou (son long cou),
fecit lupo	elle fit au loup
medicinam periculosam.	cette opération dangereuse.
Cum flagitaret	Comme elle demandait-instamment
pro quo	pour-prix-de laquelle-chose (cela)
præmium pactum :	la récompense convenue :
« Es ingrata » inquit	« Tu es ingrater, lui dit-il,
« quæ abstuleris nostro ore	toi-qui as retiré de notre (ma) bouche
caput incolumè,	ta tête saine-et-sauve,
en postulas mercedem? »	voilà que tu demandes un salaire? »

10. — LE LIÈVRE ET LE MOINEAU.

Sibi non cavere et aliis consilium dare
Stultum esse paucis ostendemus versibus.

Oppressum ab aquila, fletus et dantem graves,
Leporem objurgabat passer : « Ubi pernicitas
Nota » inquit « illa est? quid ita cessarunt pedes? » 5
Dum loquitur, ipsum accipiter necopinum rapit
Questuque vano clamitantem interficit.
Lepus semianimus : « Mortis en solacium.
Qui modo securus nostra irridebas mala,
Simili querela fata deploras tua. » 10

11. — LE LOUP PLAIDANT CONTRE LE RENARD
PAR DEVANT LE SINGE.

Quicumque turpi fraude semel innotuit,
Etiam si verum dicit amittit fidem.
Hoc attestatur brevis Æsopi fabula.

10. — LE LIÈVRE ET LE MOINEAU.

Ne pas se tenir sur ses gardes et conseiller autrui, c'est sottise. Nous allons le montrer en peu de vers.

Un lièvre, saisi soudain par un aigle, poussait de profonds gémissements, et un moineau le gourmandait : « Qu'est devenue cette fameuse vitesse, lui disait-il? et pourquoi tes pieds sont-ils restés oisifs? » Il parlait encore, quand à son tour un épervier le ravit à l'improviste, et le met à mort malgré ses plaintes et ses cris. « Voici, dit le lièvre avant d'expirer, ce qui me console de mourir. Tout à l'heure bien tranquille, tu te riais de mes maux, et maintenant, comme moi, tu te plains et tu déportes ta destinée. »

11. — LE LOUP PLAIDANT CONTRE LE RENARD PAR DEVANT LE SINGE.

Quiconque s'est fait connaître une fois par une honteuse fourberie, a beau dire ensuite la vérité, il perd tout crédit. C'est ce dont témoigne une courte fable d'Ésope.

10. — LE LIÈVRE ET LE MOINEAU.

Ostendemus
paucis versibus
non cavere sibi
et dare consilium aliis
esse stultum.

Passer
objurgabat leporem
oppressum ab aquila,
et dantem graves fletus :
« Ubi est » inquit
« illa pernicitas nota?
Quid pedes
cessarunt ita? »
Dum loquitur,
accipiter rapit ipsum
necopinum
interficitque
clamitantem
questu vano.
Lepus semianimus :
« En solacium mortis.
Qui securus modo
irridebas nostra mala,
deploras tua fata
querela simili. »

Nous montrerons
en peu de vers
ne pas prendre-garde à soi
et donner conseil aux autres,
être sot.

Un moineau
gourmandait un lièvre
pris-à-l'improviste par un aigle,
et poussant de profonds gémissements :
« Où est, lui dit-il,
cette-fameuse vitesse si connue?
Pourquoi tes pieds
sont-ils-restés-oisifs ainsi? »
Pendant qu'il parle, [tour]
un épervier l'enlève lui-même (à son
ne-s'y-attendant pas (à l'improviste)
et le tue
criant-à-plusieurs-reprises
par une plainte vaine.
Le lièvre à-demi-mort :
« Voici la consolation de ma mort.
Toi qui tranquille tout-à-l'heure
te-riais-de nos (mes) maux,
tu déportes maintenant ta destinée
par une plainte semblable. »

11. — LE LOUP PLAIDANT CONTRE LE RENARD PAR DEVANT LE SINGE.

Quicumque innotuit semel
fraude turpi,
amittit fidem
etiam si dicit verum.
Brevis fabula Æsopi
attestatur hoc.

Quiconque s'est fait connaître une
fois
par une fourberie honteuse, [fois]
perd son crédit,
quand-même il dit la vérité.
Une courte fable d'Ésope
atteste ceci (ce que je dis).

Lupus arguebat vulpem furti crimine;
Negabat illa se esse culpæ noxiam. 5
Tunc judex inter partis sedit simius.
Uterque causam cum perorassent suam,
Dixisse fertur simius sententiam :
« Tu non videris perdidisse id quod petis;
Te credo surripuisse, quod pulchre negas. » 10

12. — LE LION ET L'ÂNE CHASSANT.

Virtutis expers verbis jactans gloriam,
Ignotos fallit, notis est derisui.

Venari asello comite cum vellet leo,
Contextit illum frutice et admonuit simul 5
Ut insueta voce terreret feras,
Fugientes ipse exciperet. Hic auritulus
Clamorem subito totis tollit viribus
Novoque turbat bestias miraculo.
Quæ dum paventes exitus notos petunt,

Un loup accusait un renard de l'avoir volé : le renard se défendait d'être coupable. Pour prononcer entre les parties, ce fut le singe qui siégea comme juge. Quand tous deux eurent plaidé leur cause, voici, dit-on, la sentence qu'il prononça : « Toi, loup, tu ne me sembles pas avoir perdu ce que tu réclames; et toi, renard, je te crois l'auteur du vol, ce que tu nies bel et bien ».

12. — LE LION ET L'ÂNE CHASSANT.

L'homme sans mérite, qui fait sonner sa gloriole, en impose à ceux qui ne le connaissent pas; il est la risée de ceux qui le connaissent.

Le lion voulut chasser en compagnie de l'âne. Il le couvrit de ramée et lui recommanda en même temps d'effrayer les bêtes sauvages par le son inaccoutumé de sa voix; lui-même saisisrait au passage les fugitives. Là dessus l'animal aux longues oreilles brailla tout à coup de toutes ses forces et, par ce prodige nouveau, jette l'alarme parmi les bêtes. Quand, épouvantées, elles gagnent les issues qu'elles connaissent, le lion, d'un bond effroyable, les

Lupus arguebat vulpem	Un loup accusait un renard
crimine furti;	par une inculpation de vol;
illa negabat	celui-là (lui) niait
se esse noxiam culpæ.	soi être coupable de la faute.
Tunc simius	Alors le singe
sedit	s'assit (siégea) [saires].
judex inter partis.	comme juge entre les parties (adver-
Cum perorassent	Après qu'ils eurent plaidé-à-fond
uterque suam causam,	chacun-des-deux sa cause,
simius fertur	le singe est rapporté
dixisse sententiam :	avoir dit (prononcé) cette sentence :
« Tu non videris perdidisse	« Toi, loup, tu ne parais pas avoir perdu
id quod petis;	ce que tu demandes-en-justice;
credo te surripuisse,	je crois toi, renard, avoir dérobé,
quod negas pulchre. »	chose-que tu nies bel-et-bien. »

12. — LE LION ET L'ÂNE CHASSANT.

Expers virtutis
jactans verbis
gloriam
fallit ignotos,
est derisui
notis.

Cum leo vellet venari
asello comite
contextit illum frutice
et admonuit simul
ut terreret feras
voce insueta,
ipse exciperet
fugientes.
Hic auritulus
tollit subito clamorem
totis viribus
turbatque bestias
miraculo novo.
Dum quæ paventes
petunt exitus notos,

Celui-qui-manque de mérite
vantant en paroles
ce qui est pour lui sujet-de-gloriole
trompe ceux-qui-ne-le-connaissent-pas,
il est à dérision (un objet de risée)
à (pour)-ceux-qui-le-connaissent.

Un-jour-que le lion voulait chasser
avec-l'âne pour-compagnon,
il couvrit celui-là (lui) de branchage
et il lui recommanda en-même-temps
qu'il épouvantât (d'épouvanter) les bêtes
par une voix inaccoutumée, [-sauvages
lui-même prendrait-au-passage
elles fuyant (les fugitives). [oreilles
Ici (là dessus) l'animal-aux-longues-
élève (pousse) soudain un cri
de toutes ses forces
et trouble les animaux
par ce prodige nouveau.
Pendant-que lesquels (eux) épouvantés
gagnaient les issues à eux connues,

Leonis affliguntur horrendo impetu. 10
 Qui postquam cæde fessus est, asinum evocat
 Jubetque vocem premere. Tunc ille insolens :
 « Qualis videtur opera tibi vocis meæ? »
 « Insignis » inquit « sic ut, nisi nossem tuum
 Animum genusque, simili fugissem metu. » 15

13. — LE CERF SE VOYANT DANS L'EAU.

Laudatis utiliora quæ contempseris
 Sæpe inveniri testis hæc narratio est.
 Ad fontem cervus cum bibisset restitit
 Et in liquore vidit effigiem suam. 5
 Ibi dum ramosa mirans laudat cornua
 Crurumque nimiam tenuitatem vituperat,
 Venantum subito vocibus conterritus
 Per campum fugere cœpit et cursu levi
 Canes elusit. Silva tum exceptit ferum;
 In qua retentis impeditus cornibus 10
 Lacerari cœpit morsibus sævis canum.

terrasse. Enfin, las du carnage, il rappelle l'âne et lui ordonne de se taire. Sur ce l'âne avec arrogance : « Que penses-tu de l'effet produit par ma voix? — Qu'il est extraordinaire, dit le lion, au point que si je n'eusse connu ton naturel et ton espèce, j'eusse pris la fuite entraîné par la même frayeur ».

13. — LE CERF SE VOYANT DANS L'EAU.

On trouve souvent ce qu'on a vanté moins utile que ce qu'on a méprisé, témoin cette histoire.

Un cerf, après avoir bu à une source, s'y arrêta, et dans la surface liquide vit son image; là, tandis qu'en admiration il vante la ramure de son bois et critique la trop grande finesse de ses jambes, effrayé soudain par les cris des chasseurs, il se met à fuir à travers champs, et sa course légère met les chiens en défaut. Un fourré le reçoit ensuite au sortir de la plaine; mais là, arrêté par son bois qui s'embarrasse dans les branches, il est déchiré par la morsure cruelle des chiens. On dit qu'en expirant il prononça

affliguntur	ils sont terrassés
impetu horrendo leonis.	par l'élan (le bond) effroyable du lion.
Postquam qui	Quand lequel (celui-ci)
est fessus cæde,	se fut lassé du carnage,
evocat asinum	il rappelle l'âne de son poste
jubetque premere vocem.	et lui ordonne d'étouffer sa voix.
Tunc ille insolens :	Alors celui-là arrogant dit :
« Qualis videtur tibi	« Quel paraît à toi
opera meæ vocis? »	le service (l'effet) de ma voix? [que,
« Insignis » inquit « sic ut,	— Considérable, dit le lion, à-tel-point
nisi nossem tuum animum	si je ne connaissais ton naturel
genusque,	et ton espèce
fugissem simili metu. »	j'aurais fui par une semblable crainte. »

13. — LE CERF SE VOYANT DANS L'EAU.

Hæc narratio est testis	Ce récit est témoin (atteste)
quæ contempseris	les-choses-que tu as méprisées
inveniri sæpe utiliora	être trouvées souvent plus-utiles
laudatis.	que les choses louées.
Cum cervus	Comme un cerf
bibisset ad fontem,	avait bu à une source,
restitit	il s'arrêta
et vidit suam effigiem	et vit son image
in liquore.	dans le liquide (l'eau).
Ibi dum laudat mirans	Là pendant qu'il loue, les admirant,
cornua ramosa	ses cornes branchues
vituperatque	et qu'il blâme
tenuitatem nimiam	la finesse excessive
crurum,	de ses jambes,
conterritus subito	effrayé soudain
vocibus venantum	par des voix de chasseurs,
cœpit fugere per campum	il se-mit-à fuir par la plaine, [gère.
et elusit canes cursu levi.	et trompa les chiens par sa course lé-
Tum silva	Ensuite une forêt
exceptit ferum;	reçut-au-sortir-de-la-plaine l'animal;
in qua impeditus	dans laquelle embarrassé
cornibus retentis	par ses cornes retenues (accrochées),
cœpit lacerari	il commença à être déchiré
morsibus sævis canum.	par les morsures cruelles des chiens

Tunc moriens edidisse vocem hanc dicitur :
 « O ! me infelicem, qui nunc demum intellego
 Utilia mihi quam fuerint quæ despexeram,
 Et quæ laudaram quantum luctus habuerint. » 15

14. — LE CORBEAU ET LE RENARD.

Qui se laudari gaudet verbis subdolis
 Fere dat pœnas turpi pœnitentia.
 Cum de fenestra corvus raptum caseum
 Comesse vellet celsa residens arbore,
 Vulpes ut vidit blande sic cœpit loqui : 5
 « O qui tuarum, corve, pennarum est nitor !
 Quantum decorem corpore et vultu geris !
 Si vocem haberes, nulla prior ales foret. »
 At ille stultus, dum vult vocem ostendere,
 Lato ore emisit caseum, quem celeriter 10
 Dolosa vulpes avidis rapuit dentibus.
 Tunc demum ingemuit corvi deceptus stupor.

cette parole : « Malheureux que je suis ! maintenant seulement je comprends toute l'utilité du bien que j'avais méprisé, comme pour les avantages dont j'étais fier, tout ce qu'ils avaient de funeste. »

14. — LE CORBEAU ET LE RENARD.

Celui qui aime être loué dans des discours qui cachent un piège, en est ordinairement puni par des regrets et par la honte.

Un corbeau avait enlevé sur une fenêtre un fromage. Il allait le manger, perché sur le haut d'un arbre, lorsqu'un renard, le voyant, se mit à lui adresser ces paroles : « Combien, ô corbeau, ton plumage a d'éclat ! Que de beauté répandue sur ta personne et dans ta physionomie ! Si tu avais de la voix, nul oiseau ne te serait supérieur. » Le corbeau, dans sa sottise, en voulant montrer sa voix, laissa tomber le fromage de son large bec, et présentement le renard rusé s'en empara de ses dents avides. Alors seulement le corbeau gémit de s'être laissé tromper par sa stupidité.

Tunc moriens dicitur edidisse hanc vocem : « O ! me infelicem, qui intellego nunc demum quam quæ despexeram fuerint utilia mihi, et quantum quæ laudaram habuerint luctus. »	Alors <i>en-mourant</i> il est rapporté avoir émis (dit) cette parole-ci : « O ! moi malheureux, [ment qui comprends en-ce-moment seule- combien les-choses-que j'avais mépri- ont été utiles à moi, [sées et combien les-choses-que j'avais loulées ont eudedeuil (m'ont causé de malheur). »
---	---

14. — LE CORBEAU ET LE RENARD.

Qui gaudet se laudari verbis subdolis dat fere pœnas pœnitentia turpi. Cum corvus residens arbore celsa vellet comesse caseum raptum de fenestra, vulpes ut vidit cœpit loqui blande sic : « O corve, qui est nitor tuarum pennarum ! quantum decorem geris corpore et vultu ! Si haberes vocem, nulla ales foret prior. » At dum ille stultus vult ostendere vocem, emisit lato ore caseum, quem vulpes dolosa rapuit celeriter dentibus avidis. Tunc demum stupor deceptus corvi ingemuit.	Celui-qui aime soi être loué par des paroles cachant-un-piège donne ordinairement des peines (est puni) par un regret honteux (mêlé de honte). Un-jour-qu'un corbeau posé (perché) sur un arbre élevé voulait (se disposait à) manger un fromage enlevé (qu'il avait enlevé) d'une fenêtre, un renard, au moment où il le vit, se-mit-à parler d'une-manière-flatteuse « O corbeau, quel est l'éclat [ainsi : de tes plumes ! quelle-grande beauté tu portes (tu as) sur <i>ton</i> corps et dans <i>ta</i> physionomie ! Si tu avais <i>de</i> la voix, aucun oiseau ne serait supérieur à <i>toi</i> . » Mais pendant-que celui-là sot (sotte- veut montrer <i>sa</i> voix, [ment) il laissa-tomber de <i>son</i> large bec le fromage, lequel le renard rusé saisit promptement de ses dents avides. Alors seulement la stupidité trompée du corbeau gémit.
--	--

FABLES TRANSPOSÉES

appartenant au Livre second.

15. — LE CHARLATAN.

Malus cum sutor inopia deperditus
 Medicinam ignoto facere cœpisset loco
 Et venditaret falso antidotum nomine,
 Verbosis acquisivit sibi famam strophis.
 Hic cum jaceret morbo confectus gravi 5

 Rex urbis ejus experiendi gratia
 Scyphum poposcit; fusa dein simulans aqua
 Miscere antidoto in illius se toxicum,
 Ebibere jussit ipsum posito præmio.
 Timore mortis ille tum confessus est 10
 Non artis ulla medicæ se prudentia,
 Verum stupore vulgi factum nobilem.
 Rex advocata contione
 hæc addidit.

15. — LE CHARLATAN.

Un mauvais cordonnier, perdu de misère, s'était mis à exercer la médecine dans un pays où il était inconnu ; il débitait un prétendu antidote, et grâce à son habile verbiage, il acquit de la renommée. Un jour que gisait sur sa couche, épuisé par une grave maladie, ... le roi du pays voulut éprouver son savoir : il demanda une coupe, y versa de l'eau, feignant de mêler un poison au remède du médecin, et ordonna à celui-ci de vider la coupe à son tour, avec l'offre d'une récompense. La crainte de la mort fit alors avouer à notre homme que ce n'était pas à une science médicale quelconque, mais à la stupidité de la foule, qu'il devait sa réputation. Le roi, ayant convoqué l'assemblée du peuple, ...

FABLES TRANSPOSÉES

appartenant au Livre second.

15. — LE CHARLATAN.

Cum malus sutor	Comme un mauvais cordonnier
deperditus inopia	perdu de misère
cœpisset facere medicinam	s'était-mis-à exercer la médecine
loco ignoto	dans un endroit où-il-était inconnu.
et venditaret antidotum	et qu'il vendait (débitait) un contre-poison
nomine falso,	avec (sous) un nom faux,
acquisivit sibi famam	il acquit à soi de la renommée
strophis verbosis.	par ses habiletés bavardes.
Cum hic	Un jour qu'ici (dans ce nouveau pays)
jaceret	était couché,
confectus morbo gravi,	épuisé par une maladie grave,
.	
rex urbis	le roi de la ville (du pays)
gratia	en vue [ver]
ejus experiendi	de lui devant-être-éprouvé (de l'éprou-
poposcit scyphum;	demanda une coupe ;
dein simulans se miscere	ensuite feignant soi (de) mêler
toxicum in antidoto illius	un poison dans l'antidote de celui-là (lui)
aqua fusa,	de l'eau étant versée dedans,
jussit ipsum	il ordonna lui-même (lui-à-son-tour)
ebibere	vider-en-buvant la coupe,
præmio posito.	une récompense étant offerte.
Tum ille timore mortis	Alors celui-là par crainte de la mort
confessus est	avoua
se factum nobilem	soi être devenu célèbre
non ulla prudentia	non par aucune connaissance
artis medicæ,	de l'art médical,
verum stupore vulgi.	mais par la stupidité de la foule.
Contione advocata	Une réunion-du-peuple étant convoquée
rex... addidit hæc :	le roi... ajouta ces paroles :

« Quantæ putatis esse vos dementiae,
Qui capita vestra non dubitatis credere
Cui calceandos nemo commisit pedes? »
Hoc pertinere vere ad illos dixerim
Quorum stultitia est quæstus impudentiæ.

15

16. — LE VIEILLARD ET L'ÂNE.

In principatu commutando civium
Nil præter domini nomen mutant pauperes.
Id esse verum parva hæc fabella indicat.
Asellum in prato timidus pascebat senex.
Is hostium clamore subito territus
Svadebat asino fugere, ne possent capi.
At ille lentus : « Quæso, num binas mihi
Clitellas impositurum victorem putas? »
Senex negavit. « Ergo quid refert mea
Cui serviam, clitellas cum portem meas? »

5

10

17. — LA BREBIS, LE LOUP ET LE CERF EMPRUNTEUR.

Fraudator homines cum advocat sponsum improbos,

ajouta cette conclusion : « Jusqu'où croyez-vous que vous poussez l'extravagance, vous qui n'hésitez pas à confier vos têtes à un homme à qui personne n'a voulu donner ses pieds à chauffer? »
Cette fable s'applique, je pourrais dire avec vérité, à certaines gens dont la sottise fait la fortune des effrontés.

16. — LE VIEILLARD ET L'ÂNE.

Dans un changement de gouvernement, il n'y a que le nom du maître qui change pour les pauvres. C'est une vérité que prouve la petite fable suivante.

Un vieillard craintif faisait paître son âne dans une prairie; épouvanté par les cris soudains des ennemis, il engage l'âne à fuir avec lui pour empêcher qu'on ne les prenne. Mais l'âne, sans s'émouvoir : « Crois-tu, je te prie, que le vainqueur me fasse porter double bât? — Non, répondit le vieillard. — Eh bien alors, que m'importe qui je servirai, du moment que je continuerai à porter mon bât accoutumé? »

17. — LA BREBIS, LE LOUP ET LE CERF EMPRUNTEUR.

Quand un fourbe a recours, pour lui servir de caution, à des

« Quantæ dementiae
putatis vos esse,
qui non dubitatis
credere vestra capita
cui nemo commisit
pedes calceandos? »
Dixerim vere
hoc pertinere ad illos
quorum stultitia
est quæstus impudentiæ.

« De quelle folie
pensez-vous vous être,
vous qui n'hésitez pas
à confier vos têtes (personnes)
à un homme à qui personne n'a confié
ses pieds pour-être-chaussés? »
Je dirais (pourrais dire) avec vérité
ceci se rapporter à ces (certaines) gens
dont la sottise
est un profit pour l'impudence.

16. — LE VIEILLARD ET L'ÂNE.

In principatu civium
commutando
pauperes mutant nil
præter nomen domini .
Hæc parva fabella
indicat id esse verum.

Senex timidus
pascebat asellum in prato.
Is territus
clamore subito hostium
svadebat asino fugere,
ne possent capi.
At ille lentus :
« Num putas, quæso,
victorem impositurum mihi
binas clitellas? »
Senex negavit.
« Ergo quid refert mea
cui serviam,
cum portem
meas clitellas? »

Dans le gouvernement des citoyens
en-train-d'être-changé,
les pauvres ne changent rien,
excepté le nom de leur maître.
Cette petite fable-ci
montre la-chose-en-question être vraie.

Un vieillard craintif
faisait-paître son âne dans un pré.
L'homme-en-question effrayé
par la clameur soudaine des ennemis
conseillait à l'âne de fuir,
pour qu'ils ne pussent être pris.
Mais celui-là indifférent (avec indiffé-
« Crois-tu, je te prie, [rence) :
le vainqueur devoir-imposer à moi
double bât? »
Le vieillard nia (dit que non).
« Eh-bien-donc qu'importe à moi
qui je serve,
du moment que je porte
mon bât? »

17. — LA BREBIS, LE LOUP ET LE CERF EMPRUNTEUR.

Cum fraudator
advocat sponsum

Quand un fourbe
appelle pour-être-ses-répondants

Non rem expedire, sed nos induere expetit.

Ovem rogabat cervus modium tritici,

Lupo sponsore. At illa præmetuens dolum :

« Rapere atque abire semper assvevit lupo,

Tu de conspectu fugere veloci impetu

Ubi vos requiram cum dies advenerit? »

5

18. — LA BREBIS, LE CHIEN ET LE LOUP FAUX TÉMOIN.

Solent mendaces luere pœnas malefici.

Calumniator ab ove cum peteret canis

Quem commendasse panem ei se contenderet,

Lupus citatus testis non unum modo

Deberi dixit, verum affirmavit decem.

5

Ovis damnata falso testimonio

Quod non debebat solvit. Post paucos dies

Bidens jacentem in fovea conspexit lupum :

« Hæc » inquit « merces fraudis ab superis datur. »

gens malhonnêtes, son but n'est pas que l'affaire se dénoue, mais que le prêteur tombe dans un piège.

Un cerf demandait à emprunter à une brebis un boisseau de froment; le loup était sa caution. Mais la brebis, pressentant la fourberie : « Ravir et se sauver, dit-elle, voilà l'habitude constante du loup; toi, la tienne est de te dérober à la vue par l'élan et la rapidité de ta fuite : où vous chercherai-je, quand sera venu le jour de l'échéance? »

18. — LA BREBIS, LE CHIEN ET LE LOUP FAUX TÉMOIN.

D'ordinaire les menteurs sont punis de leurs méfaits.

Comme un chien de mauvaise foi réclamait à une brebis un pain qu'il prétendait lui avoir confié en dépôt, le loup, appelé en témoignage, dit que ce n'était pas seulement un pain qu'elle devait, il affirma qu'elle en devait dix. La brebis, condamnée sur ce faux témoignage, paya ce qu'elle ne devait point. Quelques jours après, la bête à deux dents vit le loup étalé au fond d'une fosse : « C'est, dit-elle, la récompense donnée par les dieux à la fourberie ».

homines improbos,

expetit

non expedire rem,

sed induere nos.

Cervus rogabat

ovem

modium tritici

lupo sponsore.

At illa præmetuens dolum :

« Lupus assvevit semper

rapere atque abire,

tu fugere de conspectu

impetu veloci;

ubi requiram vos

cum dies advenerit? »

des hommes malhonnêtes,

il désire-vivement

non pas dégager l'affaire,

mais faire-tomber-dans-un-piège nous.

Un cerf demandait à emprunter

à une brebis

un boisseau de froment,

le loup étant sa caution. [une ruse :

Mais celle-là (elle), craignant-d'avance

« Le loup s'est accoutumé (a coutume)

à (de) ravir et à (de) s'en-aller, [toujours

et toi à (de) fuir de la vue (loin des yeux)

par un élan rapide;

où chercherai-je vous [venu? »

lorsque le jour de l'échéance sera

18. — LA BREBIS, LE CHIEN ET LE LOUP FAUX TÉMOIN.

Mendaces solent

luere pœnas malefici.

Cum canis calumniator

peteret ab ove panem

quem contenderet

se commendasse ei,

lupus citatus testis dixit

non modo unum deberi,

verum affirmavit decem.

Ovis damnata

falso testimonio

solvit quod non debebat.

Post paucos dies

bidens conspexit lupum

jaacentem in fovea :

« Hæc datur

merces fraudis

ab superis » inquit.

Les menteurs ont coutume

de payer la peine de leur méchanceté.

Comme un chien de-mauvaise-foi

demandait à une brebis un pain

qu'il prétendait

soi avoir confié-en-dépôt à elle,

le loup cité comme témoin dit

non-seulement un pain être dû,

mais il affirma dix être dus.

La brebis condamnée

sur ce faux témoignage

paye ce-qu'elle ne devait pas.

Après peu de jours,

la bête-à-deux-dents aperçut le loup

gisant dans une fosse :

« Celle-ci est donnée (ceci est donné)

comme récompense de la fourberie

par les dieux, dit-elle. »

20. — LA LICE ET SA COMPAGNE.

Habent insidias hominis blanditiæ mali,
Quas ut vitemus versus subjecti monent.
Canis parturiens cum rogasset.

Ut fetum in ejus tugurio deponeret
Facile impetravit; dein reposcenti locum
Preces admovit, tempus exorans breve,
Dum firmiores posset catulos ducere.
Hoc quoque consumpto flagitari validius
Cubile cœpit. « Si mihi et turbæ meæ
Par » inquit « esse potueris, cedam loco. »

5

10

21. — LES CHIENS QUI BOIVENT LA RIVIÈRE.

Stultum consilium non modo effectu caret,
Sed ad perniciem quoque mortalis devocat.
Corium depressum in fluvio viderunt canes.
Id ut comesse extractum possent facilius,
Aquam cœpere ebibere; sed rupti prius
Periere quam quod petierant contingerent.

5

20. — LA LICE ET SA COMPAGNE.

Il y a un piège caché dans les caresses d'un méchant, c'est à l'éviter que les vers suivants nous exhortent.
Une lice près de faire ses petits sollicitait l'une de ses compagnes... ; pourrait-elle mettre bas dans sa cabane ? elle eut facilement cette permission ; puis, quand l'autre vint lui redemander son gîte, elle la supplia et obtint à force de prières un court délai, jusqu'à ce qu'elle pût, en emmenant ses petits, les voir marcher plus forts. Ce nouveau délai encore écoulé, la compagne se mit à réclamer son gîte avec plus d'instances : « Si tu peux, lui dit la lice, te mesurer avec moi et ma bande, je te céderai la place ».

21. — LES CHIENS QUI BOIVENT LA RIVIÈRE.

Un projet insensé non seulement ne se réalise pas, mais encore entraîne les mortels à leur perte.
Des chiens aperçurent une pièce de peau de bête enfoncée dans une rivière ; pour la retirer et s'en rassasier plus aisément, ils entreprirent de boire toute l'eau, mais ils crevèrent avant d'atteindre l'objet de leur convoitise.

20. — LA LICE ET SA COMPAGNE.

Blanditiæ hominis mali
habent insidias
quas versus subjecti
monent ut vitemus.

Cum canis
parturiens
rogasset... alteram,
impetravit facile
ut deponeret fetum
in tugurio ejus;
dein admovit preces
reposcenti locum,
exorans tempus breve,
dum posset
ducere firmiores
catulos.
hoc quoque consumpto
cubile cœpit flagitari
validius.
« Si » inquit « potueris
esse par
mihi et meæ turbæ,
cedam loco. »

Les caresses d'un homme méchant
ont (renferment) un piège,
lequel *piège* les vers mis-ci-après
avertissent que nous évitions.

Comme une chienne
près-de-mettre-bas
avait sollicité... une autre,
elle obtint facilement
qu'elle-même déposât sa portée
dans la cabane d'elle (de l'autre);
ensuite elle employa les prières
près de l'autre réclamant sa place,
obtenant-par-ses-instances un délai
jusqu'à-ce-qu'elle pût [court,
conduire (voir marcher) plus forts
ses petits.
Ce-nouveau délai aussi étant écoulé,
le gîte commença à être réclamé
plus-fortement (plus vivement).
« Si, dit-elle, « tu auras-tu (peux)
être égale en force
à moi et à ma troupe (bande),
jeme-retireraide(jete céderai) la place. »

21. — LES CHIENS QUI BOIVENT LA RIVIÈRE.

Stultum consilium
non modo caret effectu,
sed quoque devocat
mortalis ad perniciem.
Canes viderunt corium
depressum in fluvio.
Ut possent facilius
comesse id extractum,
cœpere ebibere aquam;
sed periere rupti
priusquam contingerent
quod petierant.

Un sot projet
non seulement manque d'accomplisse-
ment, mais encore appelle (entraîne)
les mortels à leur perte. [de bêt
Des chiens virent une pièce-de-peau
enfoncée dans une rivière.
Pour-qu'ils pussent plus-facilement
manger elle retirée de l'eau,
ils se mirent-à-boire-entièrement l'eau
mais ils périrent crevés
avant-qu'ils atteignissent
ce-qu'ils avaient convoité.

22. — LE LION DEVENU VIEUX.

Quicumque amisit dignitatem pristinam,
 Ignavis etiam jocus est in casu gravi.
 Defectus annis et desertus viribus
 Leo cum jaceret spiritum extremum trahens, 5
 Aper fulmineis venit ad eum dentibus
 Et vindicavit ictu veterem injuriam.
 Infestis taurus mox confodit cornibus
 Hostile corpus. Asinus ut vidit ferum
 Impune lædi, calcibus frontem extudit.
 At ille exspirans : « Fortis indigne tuli 10
 Mihi insultare; te, naturæ dedecus,
 Quod ferre in morte cogor, bis videor mori ! »

23. — LA BELETTE ET L'HOMME.

Mustela ab homine presa cum instantem necem
 Effugere vellet : « Parce quæso » inquit « mihi,

22. — LE LION DEVENU VIEUX.

Quiconque a perdu son ancien prestige, devient le jouet même
 des lâches, quand le malheur pèse sur lui.

Accablé par les ans et abandonné de ses forces, le lion gisait à
 terre et allait rendre le dernier soupir. Le sanglier vint à lui, et
 d'un coup foudroyant de ses défenses, se vengea d'une ancienne
 injustice. Bientôt après le taureau, de ses cornes jetées en avant,
 perça le corps de son ennemi. L'âne, voyant que le lion laissait
 impunis ces outrages, lui brisa le front à coups de pied. Mais
 l'animal expirant lui dit : « De la part des braves j'ai supporté im-
 patiemment l'insulte; mais toi, l'opprobre de la nature, être en
 mourant forcé de te souffrir, c'est comme mourir deux fois. »

23. — LA BELETTE ET L'HOMME.

Une belette se voyant prise, voulait échapper à la mort qui la
 menaçait : « Épargne-moi, de grâce, dit-elle à l'homme, je débar-

22. — LE LION DEVENU VIEUX.

Quicumque amisit pristinam dignitatem, est jocus etiam ignavis in casu gravi. Cum leo defectus annis et desertus viribus jaceret trahens extremum spiritum, aper venit ad eum dentibus fulmineis et vindicavit ictu veterem injuriam. Mox taurus confodit corpus hostile cornibus infestis. Ut asinus vidit ferum lædi impune, extudit frontem calcibus. At ille exspirans : « Tuli indigne fortis insultare mihi; videor mori bis, quod cogor in morte ferre te, dedecus naturæ. »	Quiconque a perdu son ancien prestige, est un jeu (jouet) même pour les lâches dans un malheur pesant sur lui. Comme le lion affaibli par les années et abandonné de ses forces gisait tirant son dernier souffle, le sanglier vint à lui, les dents (défenses) foudroyantes, et il vengea d'un coup de <i>boutoir</i> une ancienne injustice. Bientôt le taureau perça le corps de son ennemi de ses cornes jetées-en-avant. Quand l'âne vit l' <i>animal-sauvage</i> être-offensé impunément, il lui broya le front à coups-de-pied. Mais celui-là (lui) expirant, dit : « J'ai souffert avec-indignation des <i>animaux</i> courageux insulter moi; mais je me-parais mourir deux fois, de-ce-que je suis forcé dans la mort (en mourant) de souffrir toi, l'opprobre de la nature. »
---	--

23. — LA BELETTE ET L'HOMME.

Cum mustela presa ab homine vellet effugere necem instantem : « Parce mihi, quæso » inquit	Comme une belette prise par un homme voulait échapper à une mort imminente : « Épargne-moi, je te prie, dit-elle,
---	--

36

FABLES DE PHÈDRE.

Quæ tibi molestis muribus purgo domum. »
 Respondit ille : « Faceres si causa mea,
 Gratum esset, et dedissem veniam supplici.
 Nunc quia laboras ut fruaris reliquiis
 Quas sunt rosuri, simul et ipsos devores,
 Noli imputare vanum beneficium mihi. »
 Atque ita locutus improbam leto dedit.
 Hoc in se dictum debent illi agnoscere
 Quorum privata servit utilitas sibi,
 Et meritum inane jactant imprudentibus.

5

10

24. — LE CHIEN ET LE VOLEUR.

Repente liberalis stultis gratus est,
 Verum peritis irritos tendit dolos.
 Nocturnus cum fur panem misisset cani,
 Objecto temptans an cibo posset capi :
 « Heus ! » inquit « linguam vis meam præcludere, 5

rasse ta maison du fléau des souris. » Il lui répondit : « Si tu le faisais pour moi, je l'en saurais gré, et je te ferais grâce, comme tu m'en supplies ; mais puisque tu ne prends de la peine que pour jouir des restes que les souris rongeraient, et en même temps pour les dévorer à leur tour, ne mets pas à la charge de ma reconnaissance un service prétendu. » Il dit et donna la mort au méchant animal.

Cette fable est écrite à l'adresse de certaines gens, comme ils doivent le reconnaître, dont les bons offices égoïstes ne profitent qu'à eux-mêmes, et qui vantent un bon office illusoire à qui n'est pas sur ses gardes.

24. — LE CHIEN ET LE VOLEUR.

Une générosité soudaine peut charmer les sots ; tout au contraire les hommes d'expérience ne se laissent pas prendre à ses vains pièges.

Un voleur de nuit jeta du pain à un chien pour essayer de le séduire par l'appât de la nourriture : « Oh ! oh ! lui dit le chien, est-ce que tu veux me lier la langue, et m'empêcher d'aboyer

« quæ purgo tibi domum
 muribus molestis. »
 Ille respondit :
 « Si faceres mea causa,
 esset gratum,
 et dedissem veniam
 supplici.
 Nunc quia laboras
 ut fruaris reliquiis
 quas sunt rosuri,
 et simul
 devores ipsos,
 noli imputare mihi
 beneficium vanum. »
 Atque locutus ita
 dedit leto improbam.

Illi
 quorum utilitas privata
 servit sibi,
 et jactant
 imprudentibus
 meritum inane,
 debent agnoscere
 hoc dictum in se.

moi qui purge à toi ta maison [tent]. »
 des souris incommodes (qui l'infes-
 Celui-là (l'homme) lui répondit :
 « Si tu le faisais dans mon intérêt (pour
 ce me serait agréable, [moi],
 et j'aurais accordé la grâce que tu me
 à toi suppliante. [demandes
 Maintenant (mais) puisque tu travailles
 pour que tu jouisses des restes
 qu'elles (les souris) sont devant-ronger
 et qu'en même temps [(rongeraient),
 tu les dévores elles-mêmes (à leur tour),
 ne veuille pas porter-en-compte à moi
 un bienfait vain (illusoire). »
 Et ayant parlé ainsi
 il donna à la mort la méchante bête.
 Ces (certaines)-gens [tes]
 dont les bons-offices personnels (égoïs-
 servent soi (ne servent qu'eux),
 et qui vantent [des
 à-ceux-qui-ne-sont-pas-sur-leurs-gar-
 un service illusoire,
 doivent reconnaître [adresse).
 ceci avoir été dit sur eux (à leur

24. — LE CHIEN ET LE VOLEUR.

Liberalis repente
 est gratus stultis,
 verum tendit peritis
 dolos irritos.

Cum fur nocturnus
 misisset panem cani
 temptans an posset capi
 cibo objecto :
 « Heus ! » inquit,
 « vis præcludere
 meam linguam,
 ne latrem

Un homme généreux tout-à-coup
 est agréable aux sots (les sots lui sa-
 mais il tend aux habiles [vent gré),
 des pièges vains.

Comme un voleur de-nuit
 avait lancé du pain à un chien
 essayant s'il pourrait être pris (séduit)
 par cette nourriture jetée-devant lui :
 « Holà ! dit le chien,
 veux-tu fermer-par-avance (retenir)
 ma langue,
 de-peur-que je n'aboie

Ne latrem pro re domini? Multum falleris,
Namque ista subita me jubet benignitas
Vigilare facias ne mea culpa lucrum. »

25. — LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE
QUE LE BŒUF.

Inops potentem dum vult imitari perit.
In prato quondam rana conspexit bovem,
Et tacta invidia tantæ magnitudinis
Rugosam inflavit pellem; tum natos suos
Interrogavit an bove esset latior. 5
Illi negarunt. Rursus intendit cutem
Majore nisu, et simili quæsit modo,
Quis major esset. Illi dixerunt bovem.
Novissime indignata dum vult validius
Inflare sese, rupto jacuit corpore. 10

26. — LE CHIEN ET LE CROCODILE.

Consilia qui dant prava cautis hominibus,
Et perdunt operam et deridentur turpiter.
Canes currentes bibere in Nilo flumine,

pour l'intérêt de mon maître? Tu te trompes grandement, car ta
générosité subite m'engage à être vigilant, de peur que par ma
faute tu ne fasses quelque butin. »

25. — LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF.

Le pauvre qui veut imiter le puissant est perdu.
Dans une prairie un jour une grenouille vit un bœuf; atteinte
de jalousie à la vue d'une si grande taille, elle gonfla sa peau
toute ridée, puis demanda à ses petits si elle n'était pas plus grosse
que le bœuf. Ils lui dirent que non. De nouveau elle tendit le tissu
de sa peau en redoublant d'efforts, et demanda pareillement quel
était le plus grand des deux. Les petits dirent : « Le bœuf ». Enfin,
pleine de dépit, elle voulut s'enfler davantage, mais elle creva et
resta morte sur la place.

26. — LE CHIEN ET LE CROCODILE.

Ceux qui donnent de mauvais conseils aux hommes sachant
s'en défier, perdent leur temps et sont raillés honteusement.
Les chiens boivent en courant l'eau du Nil, pour ne pas être

pro re domini?	pour la chose (l'intérêt) de <i>mon</i> maître?
Falleris multum;	Tu te-trompes beaucoup;
namque	car
ista benignitas subita	cette- <i>tienne</i> générosité soudaine
jubet me vigilare	engage moi à veiller
ne facias lucrum	de-peur-que tu ne fasses un gain
mea culpa. »	par ma faute. »

25. — LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF.

Inops perit	Le pauvre succombe,
dum vult imitari potentem.	quand il veut imiter le puissant.
Rana conspexit quondam	Une grenouille aperçut un-jour
bovem in prato,	un bœuf dans un pré,
et tacta	et atteinte [taille,
invidia tantæ magnitudinis	d'envie à l'égard d'une aussi-grande
inflavit pellem rugosam;	elle enfla sa peau ridée;
tum interrogavit suos natos	puis elle demanda à ses petits [bœuf.
an esset latior bove.	si elle était plus large (grosse) que le
Illi negarunt.	Ceux-là nièrent (dirent que non).
Intendit rursus cutem	Elle tendit de-nouveau sa peau
majore nisu,	avec un plus-grand effort,
et quæsit simili modo,	et demanda d'une semblable manière
quis esset major.	qui <i>des deux</i> était le plus-grand.
Illi dixerunt bovem.	Ceux-là dirent le bœuf.
Novissime	En-dernier-lieu (enfin)
dum indignata	tandis qu'indignée
vult inflare sese validius,	elle veut enfler soi plus fortement,
jacuit corpore rupto.	elle resta-étendue morte, le corps crevé.

26. — LE CHIEN ET LE CROCODILE.

Qui dant prava consilia	Ceux qui donnent de mauvais conseils
hominibus cautis,	à des hommes se-tenant-sur-leurs-
et perdunt operam	et perdent leur peine [gardes,
et deridentur turpiter.	et sont hafoués honteusement.
Traditum est	Il a été raconté
canes bibere currentes	les chiens boire <i>toujours</i> courant
in flumine Nilo,	dans le fleuve Nil,

A corcodillis ne rapiantur, traditum est.
 Igitur cum currens bibere cœpisset canis,
 Sic corcodillus : « Quamlibet lambe otio;
 Noli vereri. » At ille : « Facerem mehercule,
 Nisi esse scirem carnis te cupidum meæ. »

5

27. — LE RENARD ET LA CIGOGNE.

Nulli nocendum est; siquis vero læserit,
 Multandum simili jure fabella admonet.
 Vulpes ad cenam dicitur ciconiam
 Prior invitasse, et levi liquidam in marmore
 Posuisse sorbitionem, quam nullo modo
 Gustare esuriens potuerit ciconia.
 Quæ vulpem cum revocasset, intrito cibo
 Plenam lagonam posuit; huic rostrum inserens
 Satiatur ipsa et torquet convivam fame.
 Quæ cum lagonæ collum frustra lamberet,
 Peregrinam sic locutam volucrem accepimus :
 « Sua quisque exempla debet æquo animo pati. »

5

10

enlevés par les crocodiles, au dire d'un auteur. Un chien s'étant donc mis à courir pour boire, un crocodile lui dit : « Lappe tout à ton aise; sois sans crainte. » Mais le chien : « Je le ferais, par Hercule, si je ne savais pas que tu es gourmand de ma chair. »

27. — LE RENARD ET LA CIGOGNE.

Il ne faut nuire à personne; mais si quelqu'un nous offense, doit être puni suivant la loi du talion, cette fable en avertit.
 Le renard, dit-on, invita le premier la cigogne à dîner et lui servit sur une plaque polie de marbre un brouet clair. Il fut absolument impossible d'y goûter à la cigogne affamée. Ayant rendu au renard son invitation, elle lui servit une quantité de pâtée dans une bouteille; elle y introduit son bec, elle se rassasie elle-même et fait souffrir à son convive le supplice de la faim. Comme léchait inutilement le goulot de la bouteille, l'oiseau voyageur lui dit, au rapport de la tradition : « Les traitements dont on a donné l'exemple, on doit les supporter de bonne grâce. »

ne rapiantur
 corcodillis.
 Cum igitur canis
 cœpisset bibere currens,
 corcodillus sic :
 « Lambe otio quamlibet;
 noli vereri. »
 At ille :
 « Facerem mehercule,
 nisi scirem te esse cupidum
 meæ carnis. »

de-peur-qu'ils ne soient enlevés
 par les crocodiles.
 Comme donc un chien
 s'était-mis-à boire *en-courant*,
 un crocodile *lui parla* ainsi :
 « Lappe à-loisir autant-qu'il-te-plait :
 ne veuille pas craindre (ne crains pas). »
 Mais celui-là (le chien) *répondit* :
 « Je *le* ferais, par-Hercule,
 si je ne savais toi être avide
 de ma chair. »

27. — LE RENARD ET LA CIGOGNE.

Nocendum est nulli;
 siquis vero læserit,
 fabula admonet
 multandum jure simili.
 Vulpes dicitur invitasse
 prior ciconiam ad cenam,
 et posuisse
 in marmore levi
 sorbitionem liquidam,
 quam ciconia esuriens
 potuerit gustare
 nullo modo.
 Cum quæ
 revocasset vulpem,
 posuit lagonam
 plenam cibo intrito;
 satiatur ipsa
 inserens rostrum huic
 et torquet convivam fame.
 Cum quæ lamberet frustra
 collum lagonæ,
 accepimus
 volucrem peregrinam
 locutam sic :
 « Quisque debet
 pati animo æquo
 sua exempla. »

Il ne faut nuire à personne;
 mais si quelqu'un a-été-offenseur,
 une fable avertit
lui devoir-être-puni selon un droit pa-
 Un renard est dit avoir invité [reil.
 le premier-des-deux une cigogne à di-
 et avoir posé (servi) [ner,
 sur du marbre poli
 un brouet clair,
 que la cigogne affamée
 ne put goûter
 en aucune façon.
 Comme laquelle (celle-ci)
 avait invité-à-son-tour le renard,
 elle posa (servit) une bouteille
 pleine d'un mets broyé (d'une pâtée);
 elle se rassasie elle-même [teille)
 insérant *son* bec dans celle-ci (la bou-
 et tourmente *son* convive par la faim.
 Comme lequel (celui-ci) léchait en vain
 le col (goulot) de la bouteille,
 nous avons reçu (appris)
 l'oiseau voyageur
 avoir parlé ainsi :
 « Chacun doit
 souffrir d'un cœur égal (indifférent)
 ses exemples (les ex. qu'il a donnés).

28. — LE CHIEN ET LE TRÉSOR.

Hæc res avaris esse conveniens potest
Et qui humiles nati dici locupletes student.

Humana effodiens ossa thesaurum canis
Invenit, et violarat quia Manes deos
Injecta est illi divitiarum cupiditas, 5
Pœnas ut sanctæ Religioni penderet.
Itaque aurum dum custodit, oblitus cibi
Fame est consumptus; quem stans vulturius super
Fertur locutus : « O canis, merito jaces,
Qui concupisti subito regales opes 10
Trivio conceptus, educatus stercore. »

29. — LE RENARD ET L'AIGLE.

Quamvis sublimes debent humilis metuere,
Vindicta docili quia patet sollertiæ.

Vulpinos catulos aquila quondam sustulit
Nidoque posuit, pullis escam ut carperet.

28. — LE CHIEN ET LE TRÉSOR.

Cette fable peut s'appliquer aux hommes avides, et à ceux qui, nés dans la pauvreté, brûlent de s'entendre appeler riches.

En déterrânt des ossements humains, un chien trouva un trésor; et comme il avait outragé les dieux mânes, il fut possédé de la passion des richesses, pour satisfaire par un châtement à la Piété vénérable. C'est ainsi qu'occupé à veiller sur son or, il oublia le manger, et mourut de faim. Un vautour juché sur son corps prononça, dit-on, ces paroles : « O chien, c'est justement que tu es mort, toi qui as désiré tout à coup des richesses royales, après avoir été conçu dans un carrefour et nourri d'ordure. »

29. — LE RENARD ET L'AIGLE.

Les plus haut placés doivent craindre les petits, car la voie de la vengeance est ouverte à ceux qui prennent leçon sur les circonstances.

Une aigle ravit un jour des renardeaux, et les déposa dans son nid pour les dépecer et les donner en pâture à ses aiglons. La

28. — LE CHIEN ET LE TRÉSOR.

Hæc res potest
esse conveniens avaris
et qui nati humiles
student dici locupletes.

Canis
effodiens ossa humana
invenit thesaurum,
et quia violarat deos Manes,
cupiditas divitiarum
injecta est illi,
ut penderet pœnas
Religioni sanctæ.
Itaque dum custodit aurum,
oblitus cibi
consumptus est fame.
Vulturius
stans super quem,
fertur locutus :
« O canis, merito jaces,
qui concupisti subito
opes regales
conceptus trivio,
educatus stercore. »

Cette chose-ci (cesujet) peut [avidés,
être convenant (s'appliquer) aux gens
et à ceux qui, nés humbles (pauvres),
désirent être dits riches.

Un chien
en-déterrânt des ossements humains
trouva un trésor,
et parce qu'il avait outragé les dieux
l'avidité (la soif) des richesses [Mânes,
fut jetée-dans celui-là (lui fut inspirée),
pour qu'il payât des peines
à la Piété vénérable.
Aussi pendant qu'il garde cet or,
ayant oublié la nourriture
il fut consumé par la (mourut de) faim.
Un vautour
se-tenant-perché sur lequel (lui)
est rapporté avoir parlé ainsi :
« O chien ! c'est justement que tu gis
toi qui as convoité tout-à-coup [mort],
des richesses royales,
ayant-été conçu dans un carrefour,
et nourri d'ordure. »

29. — LE RENARD ET L'AIGLE.

Quamvis sublimes
debent metuere humilis,
quia vindicta
patet
sollertiæ docili.

Aquila sustulit quondam
catulos vulpinos
posuitque nido,
ut carperet pullis
escam.

[placés
Les gens autant-qu'on-voudra haut-
doivent craindre ceux-de-bas-rang (les
parce-que la vengeance [petits],
est ouverte (possible)
à l'habileté qui-apprend-aisément.

Une aigle enleva un jour
des petits de-renard (des renardeaux)
et les posa dans son nid
pour qu'elle les dépeçât à ses petits
comme pâture.

Hanc prosecuta mater orare incipit 5
 Ne tantum miseræ luctum importaret sibi.
 Contempsit illa, tuta quippe ipso loco.
 Vulpes ab ara rapuit ardentem facem,
 Totamque flammis arborem circumdedit, 10
 Hosti dolorem damno minitans sanguinis.
 Aquila ut periculo mortis eriperet suos
 Incolumis natos supplex vulpi tradidit.

31. — LES DEUX TAUREAUX ET LA GRENOUILLE.

Humiles laborant ubi potentes dissident.
 Rana e palude pugnam taurorum intuens :
 « Heu quanta nobis instat perniciés ! » ait.
 Interrogata ab alia cur hoc diceret,
 De principatu cum illi certarent gregis, 5
 Longeque ab ipsis degerent vitam boves :
 « Statio esto separata ac diversum genus :

mère l'ayant suivie commença à la prier de ne pas infliger à une malheureuse une si grande douleur. Mais l'aigle méprisa ses prières ; n'était-elle pas en sûreté précisément par la hauteur où elle était nichée ?

Le renard saisit sur un autel un tison ardent, et fit un cercle de flammes autour de l'arbre, menaçant son ennemie de la faire souffrir par la perte des aiglons. L'aigle, pour arracher les siens à un danger de mort, vint, en demandant grâce, rendre au renard ses petits sains et saufs.

31. — LES DEUX TAUREAUX ET LA GRENOUILLE.

Ce sont les petites gens qui pâtiennent quand les puissants se querellent.

Une grenouille, de son marais, fut spectatrice d'un combat de taureaux : « Hélas ! s'écria-t-elle, quel fléau nous menace ! » Une de ses compagnes lui demanda la raison de ces paroles, puisque ces taureaux se disputaient l'empire du troupeau, et qu'elles-mêmes étaient loin des lieux où les vaches passaient leur vie : « Nos demeures, répondit-elle, peuvent bien être séparées, et nos espèces

Mater prosecuta hanc	La mère ayant-suivi-loin celle-ci,
incipit orare	se-met-à la prier
ne importaret sibi miseræ	qu'elle ne causât pas à soi malheureuse
tantum luctum.	un si-grand deuil.
Illa contempsit,	Celle-là (l'aigle) la méprisa,
quippe tuta	sans-doute en-sûreté
loco ipso.	par le lieu (la hauteur) même.
Vulpes rapuit ab ara	Mais le renard enleva à un autel
facem ardentem	une torche enflammée
circumdeditque flammis	et environna de flammes
arborem totam,	l'arbre tout-entier,
minitans dolorem hosti	menaçant la souffrance à son ennemie
damno	aux dépens
sanguinis.	du sang (des petits) de celle-ci.
Aquila ut eriperet suos	L'aigle, pour qu'elle arrachât les siens
periculo mortis,	au danger de la mort,
tradidit supplex	rendit suppliante (en demandant grâce)
vulpi	au renard
natos incolumis.	ses petits sains-et-saufs.

31. — LES DEUX TAUREAUX ET LA GRENOUILLE.

Humiles laborant	Les petites-gens (les petits) souffrent
ubi potentes dissident.	quand les puissants sont-divisés (en
Rana intuens	Une grenouille regardant [guerre].
e palude	de son marais
pugnam taurorum :	un combat de taureaux :
« Heu quanta perniciés » ait	« Hélas ! quel-grand malheur, dit-elle,
instat nobis ! »	menace nous ! »
Interrogata ab alia	Interrogée par une autre grenouille
cur diceret hoc,	pourquoi elle disait ceci,
cum illi	puisque ceux-là (ces taureaux)
certarent	combattaient
de principatu gregis,	au-sujet-de l'empire du troupeau,
bovesque	et que les vaches
degerent vitam	passaient leur vie
longe ab ipsis :	loin d'elles-mêmes :
« Statio esto separata	« Que notre séjour soit séparé, dit-elle,
ac genus diversum :	et notre espèce différente :

Expulsus regno nemoris qui profugerit
 Paludis in secreta veniet latibula
 Et proculcatas obteret duro pede. 10
 Ita caput ad nostrum furor illorum pertinet. »

32. — LE MILAN ET LES COLOMBES.

Qui se committit homini tutandum improbo,
 Auxilium dum requirit exitium invenit.

Columbæ sæpe cum effugissent miluum,
 Et celeritate pennæ vitassent necem,
 Consilium raptor vertit ad fallaciam, 5
 Et genus inerme tali decepit dolo :

« Quare sollicitum potius ævum ducitis
 Quam regem me creatis icto fœdere,
 Qui vos ab omni tutas præstem injuria ? » 10
 Illæ credentes tradunt sese miluo ;

Qui regnum adeptus cœpit vesci singulas
 Et exercere imperium sævis unguibus.
 Tunc de relicuis una : « Merito plectimur,
 Huic spiritum prædoni quæ commisimus. »

étrangères l'une à l'autre ; cependant celui qui, dépossédé de la royauté des bois, aura dû prendre la fuite, viendra se réfugier dans les retraites solitaires de nos marais, nous foulera et nous écrasera sous son pied impitoyable. C'est ainsi que la fureur de ces taureaux intéresse notre propre existence. »

32. — LE MILAN ET LES COLOMBES.

Celui qui se met sous la sauvegarde d'un méchant, en cherchant protection, trouve sa perte.

Les colombes bien des fois avaient échappé au milan, et la rapidité de leurs ailes les avait sauvées de la mort. Le brutal ravisseur, changeant de méthode, eut recours à la fourberie, et trompa cette race sans défense par la ruse suivante : « Pourquoi, leur dit-il, passer dans l'inquiétude toute votre vie, au lieu de me créer votre roi par un contrat en forme pour vous garantir de tout dommage ? » Les colombes avec confiance se livrent au milan ; mais, mis en possession de la royauté, il se met à les dévorer les unes après les autres et, comme moyen de gouvernement, à se servir de ses serres cruelles. Alors une de celles qui restaient : « C'est justement, dit-elle, que nous sommes frappées, nous qui avons confié notre vie à ce brigand. »

qui profugerit	cependant celui qui aura fui
expulsus regno nemoris,	chassé de la royauté du bois (des bois),
veniet in latibula secreta	viendra dans les retraites solitaires
paludis	de ce marais
et obteret pede duro	et écrasera de son pied dur
proculcatas.	nous foulées-aux-pieds.
Ita furor illorum	Ainsi la fureur de ces animaux-là
pertinet ad nostrum caput. »	s'étend à (intéresse) notre tête (nos per- [sonnes]. »

32. — LE MILAN ET LES COLOMBES.

Qui committit	Celui qui confie
se tutandum	soi pour-être-protégé
homini improbo,	à un homme pervers,
invenit exitium	trouve sa perte
dum requirit auxilium.	tandis qu'il cherche protection.

Cum columbæ	Comme les colombes
effugissent sæpe miluum	avaient échappé souvent au milan
e. vitassent necem	et avaient évité la mort
celeritate pennæ,	par la vitesse de leur aile,
raptor vertit consilium	le ravisseur-par-force tourna son projet
ad fallaciam	vers la fourberie
et decepit dolo tali	et trompa par une ruse telle
genus inerme :	cette race saps-armes (sans défense) :

« Quare	« Pourquoi, leur dit-il,
ducitis ævum sollicitum	menez-vous une vie inquiète
potius quam	plutôt que,
fœdere icto	un traité étant conclu,
creatis regem	vous créez (de créer) roi
me qui præstem vos tutas	moi qui (pour que je) garantisse vous
ab omni injuria ? »	de toute injustice ? » [à-couvert]
Illæ credentes	Celles-là (elles) confiantes
tradunt sese miluo ;	livrent soi au milan ;
qui adeptus regnum	lequel ayant obtenu la royauté
cœpit vesci singulas	se-mit-à les manger une-à-une
et exercere imperium	et à pratiquer le gouvernement
unguibus sævis.	avec ses serres cruelles.
Tunc una de relicuis :	Alors une des restantes dit :
« Plectimur merito,	« Nous sommes frappées justement,
quæ commisimus spiritum	nous qui avons confié notre vie
huic prædoni. »	à ce brigand-ci. »

LIVRE SECOND

33-34. PROLOGUE DU LIVRE II.

A ILLIUS. — LE LION, LE BRIGAND ET LE VOYAGEUR.

33. Exemplis continetur Æsopi genus,
 Nec aliud quicquam per fabellas quæritur
 Quam corrigatur error ut mortalium
 Acuatque sese diligens industria.
 Quicumque fuerit ergo narrandi jocus, 5
 Dum capiat aurem et servet propositum suum,
 Re commendator, non auctoris nomine.
 Equidem omni cura morem servabo senis;
 Sed si libuerit aliquid interponere,
 Dictorum sensus ut delectet varietas, 10
 Bonas in partes lector accipias velim,
 Ita, si rependet, Illi, brevitatis gratiam.
 Cujus verbosa ne sit commendatio,
 Attende cur negare cupidus debeas,
 Modestis etiam offerre quod non petierint. 15

33-34. — PROLOGUE DU LIVRE II. — A ILLIUS. — LE LION, LE BRIGAND ET LE VOYAGEUR.

33. C'est à des exemples que revient le genre créé par Ésope, et le but unique qu'on se propose d'atteindre par des apologues est de corriger les erreurs des hommes, et d'amener à s'aiguillonner elles-mêmes leur attention et leur activité. Quel que soit donc le badinage du récit, pourvu qu'il séduise l'oreille et ne s'écarte pas de son but, ce sera au sujet de le recommander, nullement au nom de l'auteur. Pour moi, je mettrai tout mon soin à conserver la manière du vieillard; mais s'il me plaît d'intercaler quelque nouveauté pour charmer le goût par la variété des sujets, c'est en bonne part que je voudrais te la voir prendre à la lecture, à la condition, Illius, que ma brièveté fût ta récompense. Cette brièveté, je ne veux pas en délayer la recommandation. Écoute donc pour quelle raison tu dois répondre par un refus aux gens avides, et aux gens réservés, aller jusqu'à offrir ce qu'ils n'ont pas demandé.

LIVRE SECOND

33-34. — PROLOGUE DU LIVRE II. A ILLIUS. — LE LION, LE BRIGAND ET LE VOYAGEUR.

33. Genus Æsopi
 continetur exemplis,
 et quicquam aliud
 non quæritur per fabellas
 quam ut error mortalium
 corrigatur
 industriaque diligens
 acuat sese.
 Quicumque fuerit ergo
 jocus narrandi,
 dum capiat aurem
 et servet suum propositum,
 commendator re,
 non nomine auctoris.
 Equidem omni cura
 servabo morem senis;
 sed si libuerit
 interponere aliquid,
 ut varietas dictorum
 delectet sensus,
 velim lector
 accipias
 in bonas partes,
 ita si
 Illi, brevitatis
 rependet
 gratiam.
 Ne commendatio cujus
 sit verbosa,
 attende cur debeas
 negare cupidus,
 etiam offerre modestis
 quod non petierint.

FABLES DE PHÈDRE.

33. Le genre d'Ésope
 est enfermé (consiste) dans des exem-
 et quelque autre-chose [ples,
 n'est pas cherché au-moyen des fables,
 sinon que l'erreur des mortels
 soit corrigée,
 et que l'activité attentive
 aiguillonne soi-même.
 Quelle-qu'ait été (que soit) donc
 le badinage de raconter (du récit),
 pourvu qu'il charme l'oreille
 et garde (poursuive) son but,
 il devra-être-recommandé par le sujet,
 non par le nom de l'auteur.
 Moi-à-la-vérité avec tout le soin possible,
 je conserverai la manière du vieil Éso-
 mais s'il m'aura plu (me plaît) [pe;
 d'y intercaler quelque chose,
 afin que la variété des paroles (écrits)
 charme les sentiments (le goût),
 je voudrais que comme lecteur
 tu le prisses (tu prisses mes additions)
 dans le sens du bon côté (en bonne part),
 à-cette-condition si (que),
 Illius, ma brièveté
 te paiera-en-retour
 reconnaissance (te récompensera).
 Pour que la recommandation de la-
 ne soit pas verbeuse (délayée), [quelle
 fais-attention (écoute) pourquoi tu dois
 refuser aux gens avides leur demande
 et même offrir aux gens réservés
 ce-qu'ils n'ont pas demandé.

34. Super juvenum stabat dejectum leo.
 Prædator intervenit partem postulans.
 « Darem » inquit « nisi soleres per te sumere » ;
 Et improbum rejecit. Forte innoxius
 Viator est deductus in eundem locum 5
 Feroque viso rettulit retro pedem.
 Cui placidus ille : « Non est quod timeas » ait ;
 « En, quæ debetur pars tuæ modestiæ
 Audacter tolle. » Tunc diviso tergo
 Silvas petivit homini ut accessum daret. 10
 Exemplum egregium prorsus et laudabile ;
 Verum est aviditas dives et pauper pudor.

36. — LE CHIEN ENRAGÉ.

Laceratus quidam morsu vehementis canis
 Tinctum cruore panem misit malefico,
 Audierat esse quod remedium vulneris.
 Tunc sic Æsopus : « Noli coram pluribus
 Hoc facere canibus, ne nos vivos devorent 5

34. Un lion se tenait debout sur un jeune taureau qu'il avait terrassé. Un brigand survint, qui prétendit à une part. « Je te la donnerais, dit le lion, si tu n'avais pas coutume de prendre toi-même directement », et il repoussa l'effronté. Par hasard un voyageur inoffensif se trouva amené au même lieu, et à la vue de l'animal sauvage, fit un pas en arrière. Mais le lion lui dit doucement : « Tu n'as rien à craindre; tiens, voici la part due à ta réserve, prends-la hardiment. » Et ayant partagé la proie, il gagna la forêt pour laisser l'homme s'approcher.

Exemple tout à fait remarquable et digne d'éloge! et cependant ce sont les gens avides qui sont riches, les timides sont pauvres.

36. — LE CHIEN ENRAGÉ.

Un homme mordu par un chien enragé jeta teint de son sang un morceau de pain au malfaisant animal; il avait entendu dire que c'était un remède pour ce genre de blessure. Ésope lui dit : « Ne fais pas cela devant d'autres chiens, de peur qu'ils ne nous dévorent

34. Leo stabat super juvenum dejectum. Prædator intervenit postulans partem. « Darem » inquit, « nisi soleres sumere per te » ; et rejecit improbum. Viator innoxius deductus est forte in eundem locum feroque viso rettulit retro pedem. Cui ille placidus : « Non est quod timeas » ait ; « en tolle audacter quæ pars debetur tuæ modestiæ. » Tunc tergo diviso petivit silvas ut daret accessum homini. Exemplum prorsus egregium et laudabile ; verum aviditas est dives et pudor pauper	34. Un lion se tenait-debout sur un jeune-taureau abattu. Un brigand intervint (survint) demandant une part. « Je te la donnerais, dit le lion, si tu n'avais-coutume de prendre par toi-même » ; et il rejeta (repoussa) l'impudent. Un voyageur inoffensif fut (se trouva) amené par hasard dans le même endroit, et, l'animal-sauvage (le lion) étant vu, il reporta en-arrière son pied (recula). Auquel celui-là (le lion) tranquille : « Il n'est pas chose que tu craignes, voici, enlève hardiment [dit-il ; la partie laquelle partie est due à ta réserve. » Alors, le dos du taureau étant divisé, il gagna les forêts pourqu'il donnât libre accès à l'homme. Exemple tout-à-fait remarquable et digne-de-louanges ; mais pas du tout (c'est en vain) l'avidité est riche et la réserve pauvre.
--	---

36. — LE CHIEN ENRAGÉ.

Quidam laceratus morsu canis vehementis misit malefico panem tinctum cruore, quod audierat esse remedium vulneris. Tunc Æsopus sic : « Noli facere hoc coram pluribus canibus,	Quelqu'un déchiré par la morsure d'un chien furieux jeta au chien malfaisant un morceau de pain teint de son sang, ce qu'il avait entendu dire être un remède de cette blessure. Alors Ésope parla ainsi : « Ne-veille-pas faire (ne fais pas) ceci devant un-plus-grand-nombre-dechiens
--	--

Cum scierint esse tale culpæ præmium. »
 Successus improborum pluris allicit.

37. — L'AIGLE, LA LAIE ET LA CHATTE SAUVAGE.

Aquila in sublimi quercu nidum fecerat.
 Feles cavernam nancta in media pepererat,
 Sus nemoris cultrix fetum ad imam posuerat,
 Cum fortuitum feles contubernium
 Fraude et scelestas sic evertit malitia. 5
 Ad nidum scandit volueris : « Pernicies » ait
 « Tibi paratur, forsane et miseræ mihi;
 Nam fodere terram quod vides cotidie
 Aprum insidiosum, quercum vult evertere,
 Ut nostram in plano facile progeniem opprimat. » 10
 Terrore offuso et perturbatis sensibus
 Derepit ad cubile setosæ suis.
 « Magno » inquit « in periculo sunt nati tui;

tout vifs, quand ils sauront que leur méchanceté reçoit pareille récompense. »

Le succès des méchants tente bien des gens.

37. — L'AIGLE, LA LAIE ET LA CHATTE SAUVAGE.

Une aigle avait bâti son nid au haut d'un chêne; une chatte sauvage, ayant trouvé un creux au milieu de l'arbre, y avait fait ses petits; une laie, habitante des forêts, avait déposé au bas sa portée : communauté fortuite d'habitation que la chatte détruisit ainsi par sa fourberie et son abominable méchanceté. Elle grimpe jusqu'au nid de l'aigle : « Ta perte se prépare, lui dit-elle, et peut-être, hélas ! aussi la mienne; car si tu vois chaque jour occupée à creuser la terre cette laie perfide, c'est qu'elle veut renverser le chêne, afin, nos petits étant par terre, de les détruire aisément. » La terreur et la consternation jetées chez l'aigle, elle descend en rampant au gîte de la laie hérissée de soies : « Un grand danger, lui dit-elle, menace tes petits car aussitôt que tu sortiras pour

ne devorent nos vivants
 cum scierint
 tale præmium
 esse culpæ. »
 Successus improborum
 allicit
 pluris.

de-peur-qu'ils ne dévorent nous vivants
 lorsqu'ils auront su (sauront)
 une telle récompense
 exister pour leur faute. »
 Le succès des méchants
 séduit
 un plus-grand-nombre-de gens.

37. — L'AIGLE, LA LAIE ET LA CHATTE SAUVAGE.

Aquila fecerat nidum
 in quercu sublimi,
 feles
 pepererat in media
 nancta cavernam,
 sus nemoris cultrix
 posuerat fetum ad imam,
 cum feles evertit sic
 fraude et malitia scelestas
 contubernium
 fortuitum.
 Scandit ad nidum volueris.
 « Pernicies » ait
 « paratur tibi,
 forsane et mihi miseræ;
 nam quod vides
 aprum insidiosum
 fodere cotidie terram,
 vult
 evertere quercum,
 ut opprimat facile
 in plano
 nostram progeniem. »
 Terrore offuso
 et sensibus perturbatis
 derepit
 ad cubile suis setosæ.
 « Tui nati » inquit
 « sunt in magno periculo;

Une aigle avait fait son nid
 sur un chêne élevé (au haut d'un chêne),
 une chatte-sauvage
 avait-mis-bas au milieu,
 y ayant trouvé-à-propos un creux;
 une laie habitante-de-forêt
 avait mis sa portée près du bas (au
 lorsque la chatte détruisit ainsi [bas],
 par sa ruse et sa malice scélérate
 cette communauté-d'habitation
 fortuite.
 Elle grimpe au nid de l'oiseau :
 « La perte, dit-elle,
 est préparée à toi,
 et peut-être aussi à moi malheureuse
 car le-fait-que (si) tu vois
 la laie perfide
 creuser tous-les-jours la terre,
 elle (c'est qu'elle) veut
 renverser le chêne,
 pour qu'elle accable (détruise) facile-
 sur le sol plat (à terre) [ment
 notre progéniture. »
 La terreur étant répandue-autour
 et les sens de l'aigle tout-troublés,
 la chatte descend-en-rampant
 au gîte de la laie couverte-de-soies.
 « Tes petits, dit-elle,
 sont en grand danger;

Nam simul exieris pastum cum tenero grege,
 Aquila est parata rapere porcellos tibi. » 15
 Hunc quoque timore postquam complevit locum,
 Dolosa tuto condidit sese cavo.
 Inde evagata noctu suspenso pede,
 Ubi esca sese pavit et prolem suam,
 Pavorem simulans prospicit toto die. 20
 Ruinam metuens aquila ramis desidet;
 Aper rapinam vitans non prodit foras.
 Quid multa? inedia sunt consumpti cum suis
 Felique et catulis largam præbuerunt dapem.
 Quantum homo bilinguis sæpe concinnet mali, 25
 Documentum hinc capere stulta credulitas potest.

38. — TIBÈRE ET L'ESCLAVE TROP ZÉLÉ.

Est Ardalionum quædam Romæ natio,
 Trepide concursans, occupata in otio,
 Gratis anhelans, multa agendo nihil agens,

chercher ta nourriture avec ton tendre troupeau, l'aigle, toute prête, fondra, pour te les ravir, sur tes marcassins. » Quand elle a rempli de crainte aussi cette autre demeure, elle se retire hypocritement dans son trou, où elle est en sûreté. Elle en sort la nuit pour rôder d'un pas qu'elle retient prudemment; une fois que, la pâture trouvée, elle s'est nourrie et a nourri ses petits, elle feint d'avoir peur et fait le guet toute la journée. L'aigle, craignant la chute de l'arbre, reste perchée sur les branches; la laie, pour éviter l'enlèvement qui la menace, ne bouge pas de sa demeure. Bref, toutes deux moururent de faim avec leurs petits, et fournirent à la chatte et aux jeunes chats une abondante nourriture.

Combien un homme à double langage fait souvent de mal, cette fable peut l'enseigner aux gens sottement crédules.

38. — TIBÈRE ET L'ESCLAVE TROP ZÉLÉ.

Il existe à Rome une race d'« Ardalions », courant agités de côté et d'autre, affairés sans affaires, s'essoufflant sans raison, n'avançant à rien en s'occupant de beaucoup de choses, à charge

nam simul	car aussitôt-que
exieris pastum	tu seras sortie pour-te-repaître
cum tenero grege,	avec <i>ton</i> jeune troupeau,
aquila est parata	l'aigle est <i>toute</i> -prête
rapere tibi porcellos. »	à enlever à toi <i>tes</i> marcassins.
Postquam complevit timore	Après qu'elle eut rempli de crainte
hunc locum quoque, [tuto.	<i>ce-nouveau</i> lieu aussi, [sûreté.
dolosa condidit sese cavo	rusée elle cacha soi dans <i>son</i> trou en-
Inde noctu evagata	Puis la-nuit rôdant-hors <i>de sa</i> demeure
pede suspenso,	le pied suspendu (sans faire de bruit),
ubi pavit esca	dès-qu'elle a nourri de pâture
sese et suam prolem,	soi et sa race,
simulans pavorem	feignant la peur,
prospicit toto die.	elle fait-le-guet tout le jour.
Aquila metuens ruinam	L'aigle, craignant la chute <i>de l'arbre</i> ,
desidet ramis;	reste-perchée sur les branches;
aper vitans rapinam	la laie, évitant l'enlèvement <i>de ses</i> pe-
non prodit foras.	ne s'avance pas dehors. [tits,
Quid multa?	Pourquoi <i>dirais-je</i> beaucoup <i>de pa-</i>
consumpti sunt inedia	elles périrent d'inanition [roles?
cum suis	avec leurs <i>petits</i>
præbueruntque	et fournirent
largam dapem	une abondante nourriture
feli et catulis.	à la chatte et à ses petits.
Stulta credulitas potest	La sotte crédulité peut
capere hinc documentum	prendre (tirer) d'ici <i>cet</i> enseignement,
quantum mali sæpe	combien de mal souvent [se).
homo bilinguis concinnet.	un homme-à-deux-langues prépare (cau-

38. — TIBÈRE ET L'ESCLAVE TROP ZÉLÉ.

Est Romæ
 quædam natio
 Ardalionum
 concursans trepide,
 occupata in otio,
 anhelans gratis,
 agens nihil agendo multa,
 molesta sibi

Il est à Rome
 une certaine race
 d'Ardalions (gens faisant les zélés)
 courant-ça-et-là en-s'agitant
 affairée dans l'oisiveté,
 s'essoufflant gratuitement (sans motif),
 ne faisant rien en-agissant beaucoup,
 à-charge à elle-même

Sibi molesta et aliis odiosissima.
 Hanc emendare, si tamen possum, volo
 Vera fabella; pretium est operæ attendere. 5
 Cæsar Tiberius cum petens Neapolim
 In Misenensem villam venisset suam,
 Quæ monte summo posita Luculli manu
 Prospectat Siculum et despicit Tuscum mare, 10
 Ex alticinctis unus atriensibus,
 Cui tunica ab umeris linteo Pelusio
 Erat dstricta, cirris dependentibus,
 Perambulante læta domino viridia,
 Alveolo cœpit ligneo conspergere 15
 Humum æstuantem. Jactans officium comes
 Ut deridetur, inde notis flexibus
 Præcurrit alium in xystum, sedans pulverem.
 Agnoscit hominem Cæsar jamque intellegit
 Sibi ut putarit esse nescioquid boni. 20
 « Heus ! » inquit dominus. Ille enimvero assilit,

à eux-mêmes et insupportables à autrui. Je veux la corriger, si je puis cependant, par le récit d'une anecdote qui est authentique ; cela vaut la peine qu'on y prête attention.

César Tibère, allant à Naples, s'était rendu à son château de Misène : ce château que Lucullus, dirigeant lui-même les travaux, fit bâtir au sommet d'une montagne, et d'où l'on peut découvrir dans le lointain la mer de Sicile, où l'on voit à ses pieds celle de Toscane. Un des *atrienses* à la ceinture haut montée (sa tunique était serrée sous ses épaules mêmes par une écharpe en toile de Péluse laissant pendre ses franges bouclées), se mit, tandis que le maître se promenait entre les délicieux massifs de verdure, à jeter de l'eau avec un arrosoir de bois sur le sol brûlant. Comme, à faire montre de son zèle sur les pas mêmes de César, il s'attire des moqueries, il disparaît par des détours à lui connus et, prenant les devants, court à une autre allée, et y abat la poussière. César reconnaît le personnage, et tout de suite il saisit sa pensée ; il s'était imaginé qu'il y avait pour lui quelque chose à gagner. « Holà ! » appelle le maître ; l'esclave ne fait qu'un

et odiosissima aliis.
 Volo emendare hanc,
 si tamen possum,
 fabella vera ;
 pretium operæ est
 attendere.
 Cum Tiberius Cæsar
 petens Neapolim
 venisset [sem,
 in suam villam Misenen-
 quæ posita manu Luculli
 summo monte
 prospectat mare Siculum
 et despicit Tuscum,
 unus ex atriensibus
 alticinctis,
 cui tunica erat dstricta
 ab umeris
 linteo Pelusio,
 cirris dependentibus,
 cœpit conspergere
 alveolo ligneo
 humum æstuantem,
 domino perambulante
 viridia læta.
 Ut jactans officium
 comes
 deridetur,
 inde flexibus notis
 præcurrit
 in alium xystum,
 sedans pulverem.
 Cæsar agnoscit hominem
 jamque intellegit
 ut putarit
 nescioquid boni
 esse sibi.
 « Heus ! » inquit dominus.
 Ille enimvero assilit,
 alacer
 et très importune à d'autres (à autrui).
 Je veux corriger cette *race*,
 si toutefois je *le* puis,
 par une anecdote véritable ;
 le prix du travail existe (cela vaut la
 de faire attention. [peine)
 Un-jour-que Tibère César,
 se-rendant à Naples,
 était venu
 à sa maison-de-plaisance de-Misène,
 qui, posée (bâtie) par la main de Lucul-
 sur le-sommet-d'une montagne [lus
 regarde-au-loin la mer de-Sicile.
 et voit-d'en-haut (en bas) *la mer* d'-Étru-
 un des esclaves-de-l'atrium [rie,
 à-la-ceinture-montant-haut
 auquel la tunique était serrée
 à partir des (sous les) épaules
 au moyen d'une toile de Péluse
 avec des franges-bouclées pendantes,
 se-mit-à arroser
 avec un petit-vase (arrosoir) de-bois
 le sol brûlant,
 le maître se-promenant-à-travers
 les verdures riantes. [vice (zèle)
 Comme *en-faisant-parade* de son ser-
 et *en-étant* compagnon (en s'attachant
 il est raillé, [aux pas) de César
 de-là par des détours connus
 il court-en-avant
 dans une autre allée,
 apaisant (faisant tomber) la poussière.
 César reconnaît l'homme
 et déjà comprend
 de-quelle- façon il a pensé
 je-ne-sais-quoi de bon
 exister pour lui.
 « Holà ! » dit le maître.
 Celui-là vraiment accourt-d'un-saut,
 rendu actif (empressé)

Donationis alacer certæ gaudio.
 Tum sic jocata est tanti majestas ducis :
 « Non multum egisti et opera nequiquam perit ;
 Multo majoris alapæ mecum veneunt. » 25

39. — L'AIGLE, LA CORNEILLE ET LA TORTUE.

Contra potentes nemo est munitus satis ;
 Si vero accessit consiliator maleficus,
 Vis et nequitia quicquid oppugnant ruit.
 Aquila in sublime sustulit testudinem.
 Quæ cum abdidisset cornea corpus domo 5
 Nec ullo pacto lædi posset condita,
 Venit per auras cornix et propter volans :
 « Opimam sane prædam rapuisti unguibus ;
 Sed nisi monstraro quid sit faciendum tibi,
 Gravi nequiquam te lassabit pondere. » 10
 Promissa parte svadet ut scopulum super

bond dans le transport de joie que lui cause une récompense certaine. Et il s'entend plaisanter ainsi par la bouche souveraine de ce grand prince : « Tu n'as pas avancé à grand'chose, et tu as travaillé en pure perte; c'est beaucoup plus cher que je vends les soufflets (la liberté). »

39. — L'AIGLE, LA CORNEILLE ET LA TORTUE.

Contre les puissants, personne n'est défendu par assez de remparts; mais c'est bien autre chose quand il vient se joindre à eux un conseiller pervers, la force et la méchanceté ne battent rien en brèche qui ne s'écroule.

Un aigle enleva dans les airs une tortue. Comme celle-ci avait caché son corps dans sa maison d'écaille, et qu'elle était invulnérable en s'y tenant enfermée, une corneille vint à travers les airs, et volant à côté de l'aigle, lui dit : « Certes, c'est une belle proie que tes serres ont ravie; mais si je ne te montre pas ce que tu dois faire, elle te fatiguera inutilement par sa lourdeur. » L'aigle lui ayant promis une part, elle lui conseille de fracasser, en la

gaudio donationis certæ.	par la joie d'une gratification certaine.
Tum majestas tanti ducis	Alors la majesté d'un si-grand prince
jocata est sic :	plaisanta ainsi :
« Non egisti multum	« Tu n'as pas fait (avancé à) beaucoup,
et opera perit nequiquam ;	et ta peine a été-perdue en-vain ;
alapæ	les soufflets d'affranchissement
veneunt mecum	se vendent avec moi
multo majoris. »	beaucoup plus cher. »

39. — L'AIGLE, LA CORNEILLE ET LA TORTUE.

Nemo est munitus satis	Personne n'est fortifié assez
contra potentes ;	contre les puissants ;
vero	mais
si consiliator maleficus	si un conseiller malfaisant
accessit,	est-venu-se-joindre à l'homme puis-
quicquid	tout-ce que [sant,
vis et nequitia oppugnant	la force et la méchanceté assiégent,
ruit.	croule.

Aquila
 sustulit testudinem
 in sublime.
 Cum quæ
 abdidisset corpus
 domo cornea
 nec posset
 ullo pacto
 lædi condita,
 cornix venit per auras,
 et volans propter :
 « Rapuisti unguibus
 prædam sane opimam ;
 sed nisi monstraro tibi
 quid sit faciendum,
 lassabit te nequiquam
 pondere gravi. »
 Parte promissa,
 svadet
 ut illidat

Un aigle
 enleva une tortue
 au haut des airs.
 Mais comme laquelle (celle-ci)
 avait caché son corps
 dans sa maison de-corne (d'écaille),
 et qu'elle ne pouvait
 par aucun moyen
 être blessée étant enfermée,
 une corneille vint par les airs,
 et volant à-côté de l'aigle, dit :
 « Tu as enlevé avec tes serres
 une proie assurément magnifique ;
 mais si je n'aurai montré (ne montre) à
 ce-qui est à-faire, [toi
 elle lassera toi en vain
 par son poids lourd. »
 Une part lui étant promise,
 elle lui conseille
 qu'il fracasse (de fracasser)

Altis ab astris duram illidat corticem,
Qua comminuta facilem vescatur cibum.
Inducta verbis aquila monitis paruit.

Simul et magistræ large divisit dapem. 15
Sic tuta quæ naturæ fuerat munere,
Impar duabus occidit tristi nece.

40. — LES DEUX MULETS.

Muli gravati sarcinis ibant duo;
Unus ferebat fiscos cum pecunia,
Alter tumentis multo saccos hordeo.
Ille onere dives celsa it cervice eminens
Clarumque collo jactans tintinabulum, 5
Comes quieto sequitur et placido gradu.
Subito latrones ex insidiis advolant
Interque cædem ferro mulum sauciant,
Diripiunt nummos, neglegunt vile hordeum.

lançant du haut du ciel sur un rocher, la dure enveloppe ; celle-ci brisée, il pourra facilement prendre sa nourriture. » Poussé par ces paroles, l'aigle suivit l'avis de la corneille...., et en même temps il donna à sa conseillère une large part du festin. Ainsi la tortue qu'avait protégée un don de la nature, trop faible contre deux ennemis, périt par une mort malheureuse.

40. — LES DEUX MULETS.

Deux mulets pliant sous leurs charges cheminaient : l'un portait des paniers pleins d'argent, et l'autre des sacs gonflés d'orge en abondance. Le premier, riche de son fardeau, marche la tête haute, dominant ce qui l'environne, et avec son cou agite sa sonnette au son clair ; son compagnon le suit d'un pas tranquille et pacifique. Soudain des brigands sortent d'une embuscade, se précipitent, blessent dans le massacre général le premier mulet, pillent l'argent, et dédaignent l'orge sans valeur. Aussi comme le

ab astris altis
super scopulum
corticem duram,
qua comminuta
vescatur cibum facilem.
Aquila inducta verbis
paruit monitis

et simul divisit large
dapem magistræ.
Sic quæ fuerat tuta
munere naturæ,
impar duabus
occidit nece tristi.

depuis les astres élevés (du haut du
sur un rocher [ciel]
l'écorce (l'enveloppe) dure *de la tortue*,
laquelle étant-brisée,
il se-nourrirait d'un mets facile.
L'aigle poussé par ces paroles
obéit aux avertissements (à cet avis)
et en même temps partagea généreu-
le mets avec sa maîtresse (conseillère).
Ainsi *la tortue* qui avait été en-sûreté
par le don de la nature,
inégale (trop faible) contre deux,
périt d'une mort-violente malheureuse.

40. — LES DEUX MULETS.

Duo muli
ibant
gravati sarcinis;
unus ferebat fiscos
cum pecunia,
alter saccos
tumentis multo hordeo.
Ille
dives onere
it eminens cervice celsa
jactansque collo
tintinabulum clarum,
comes sequitur
gradu quieto et placido.
Subito
latrones
advolant ex insidiis,
interque cædem
sauceant ferro
mulum,
diripiunt nummos,
neglegunt hordeum vile.

Deux mulets
cheminaient
appesantis par leurs charges;
l'un portait des paniers
avec de l'argent;
l'autre portait des sacs
gonflés de beaucoup d'orge.
Celui-là,
riche par (de) son fardeau,
marche dominant de sa tête haute
et secouant avec son cou
sa sonnette claire (retentissante),
son compagnon le suit
d'un pas tranquille et paisible.
Soudain
des brigands
accourent d'une embuscade,
et au-milieu du carnage
ils blessent avec le fer
le premier mulet,
pillent les écus,
mais dédaignent l'orge de-peu-de-prix.

Spoliatus igitur casus cum fleret suos, 10
 « Equidem » inquit alter « me contemptum gaudeo;
 Nam nil amisi nec sum læsus vulnere. »
 Hoc argumento tuta est hominum tenuitas;
 Magnæ periclo sunt opes obnoxia.

41. — L'ŒIL DU MAÎTRE.

Cervus nemorosis excitatus latibulis,
 Ut venatorum effugeret instantem necem,
 Cæco timore proximam villam petit
 Et in buvili se opportuno condidit.
 Hic bos latenti : « Quidnam voluisti tibi, 5
 Infelix ultro qui ad necem cucurreris
 Hominumque tecto spiritum commiseris? »
 At ille supplex : « Vos modo » inquit « parcite
 Spatium diei ; noctis excipient vices;
 Occasione rursus erumpam data. » 10
 Frondem bubulcus affert, nil adeo videt.

mulet dépouillé déplorait son malheur : « Pour moi, dit l'autre, je me réjouis d'avoir été méprisé, car je n'ai rien perdu et je n'ai point de blessures. »

On voit par cette fable que la pauvreté des gens fait leur sûreté, et que les grandes richesses sont exposées aux dangers.

41. — L'ŒIL DU MAÎTRE.

Un cerf chassé des retraites de la forêt, et cherchant à échapper aux coups mortels imminents des chasseurs, aveuglé par la crainte, se cacha dans une étable à bœufs qui se trouvait là à propos. Comme il se tenait dans l'ombre, un bœuf lui dit : « Quelle idée as-tu eue, infortuné, de courir de toi-même au-devant de la mort, et de confier ta vie à la demeure de l'homme? » Mais le cerf suppliant : « Vous du moins, dit-il, épargnez-moi, pendant que durera le jour ; la nuit succèdera ; je saisirai une occasion pour m'échapper de nouveau. » Le bouvier apporte du feuillage, et ne voit rien.

Cum igitur spoliatus	Comme donc le <i>mulet</i> dépouillé
fleret suos casus :	pleurait ses malheurs :
« Equidem »	« Moi-à-la-vérité (quant-à-moi),
inquit alter	dit l'autre,
« gaudeo me contemptum;	je me-réjouis moi <i>avoir été</i> méprisé ;
nam amisi nil	car je n'ai perdu rien,
nec sum læsus vulnere. »	et je n'ai pas été atteint de blessure. »
Tenuitas hominum	La pauvreté des gens
est tuta hoc argumento ;	est en-sûreté d'après ce sujet-ci (cette
magnæ opes	les grandes richesses [fable],
sunt obnoxia periclo.	sont exposées au danger.

41. — L'ŒIL DU MAÎTRE.

Cervus excitatus	Un cerf relancé (chassé <i>par les chiens</i>)
latibulis nemorosis,	des retraites des-bois,
petit villam proximam	gagna une ferme prochaine
timore cæco,	dans <i>sa</i> frayeur aveugle,
et condidit se in buvili	et cacha soi dans une étable-à-bœufs
opportuno,	qui-se-présenta-à-propos,
ut effugeret	pour qu'il échappât
necem instantem	à la mort-violente imminente
venatorum.	des (donnée par les) chasseurs.
Hic bos latenti :	Là un bœuf <i>dit</i> au <i>cerf</i> caché :
« Quidnam voluisti tibi,	« Quelle-chose-donc as-tu voulue à toi,
infelix qui cucurreris	malheureux, qui as couru (cours)
ultro ad necem	de-toi-même à la mort,
commiserisque spiritum	et <i>qui</i> as confié (confies) <i>ta</i> vie
tecto hominum? »	au toit (à la demeure) des hommes? »
At ille supplex :	Mais celui-là (lui) suppliant :
« Vos modo	Vous seulement (du moins)
parcite » inquit	épargnez-moi, dit-il,
« spatium diei ;	l'espace (la durée) du jour ;
vices noctis	le tour de la nuit (la nuit à son tour)
excipient ;	prendra-la-place <i>du jour</i> ;
erumpam rursus	je m'échapperai rapidement de-nouveau
occasione data. »	l'occasion <i>m'étant</i> donnée. »
Bubulcus affert frondem,	Le bouvier apporte du feuillage,
videt nil adeo.	il ne voit rien absolument.

Eunt subinde et redeunt omnes rustici,
 Nemo animadvertit; transit etiam vilicus,
 Nec ille quicquam sentit. Tum gaudens ferus
 Bobus quietis agere cœpit gratias, 15
 Hospitium adverso quod præstiterint tempore.
 Respondit unus : « Salvum te volumus quidem;
 Sed ille qui oculos centum habet si venerit,
 Magno in periculo vita vertetur tua. »
 Hæc inter ipse dominus a cena redit, 20
 Et, quia corruptos viderat nuper boves,
 Accedit ad præsepe : « Cur frondis parum est,
 Stramenta desunt? tollere hæc aranea
 Quantum est laboris? » Dum scrutatur singula,
 Cervi quoque alta conspicatur cornua; 25
 Quem convocata jubet occidi familia
 Prædamque tollit. — Hæc significat fabula
 Dominum videre plurimum in rebus suis.

A plusieurs reprises viennent et s'en vont tous les gens de la ferme, personne ne fait attention; le régisseur lui-même passe, et lui non plus ne s'aperçoit de rien. Alors, tout joyeux, l'animal sauvage se mit à rendre grâce aux bœufs qui se reposaient, de lui avoir donné l'hospitalité à l'heure de l'infortune. L'un d'eux répondit : « Nous désirons bien ton salut; mais si l'homme aux cent yeux vient à paraître, il y aura un grand danger pour ta vie. » Sur ces entrefaites, le maître à son tour revient de dîner, et, comme il avait vu récemment les bœufs mal entretenus, il s'approche du râtelier : « Pourquoi y a-t-il si peu de feuillage, dit-il, et la litière manque-t-elle? Oter ces toiles d'araignée donnerait-il tant de peine? » Tandis qu'il examine tout en détail, le bois élevé du cerf attire aussi ses regards; il appelle ses valets, fait tuer l'animal et emporte sa proie.

Cette fable signifie que c'est le maître qui voit le plus clair dans ses propres affaires.

Omnes rustici eunt subinde et redeunt, nemo animadvertit; vilicus etiam transit, nec ille sentit quicquam. l'un ferus gaudens cœpit agere gratias bobus quietis, quod præstiterint hospitium tempore adverso. Unus respondit : « Volumus quidem te salvum; sed si ille qui habet centum oculos venerit, tua vita vertetur in magno periculo. » Inter hæc dominus ipse redit a cena, et, quia viderat nuper boves corruptos, accedit ad præsepe : « Cur parum frondis est, stramenta desunt? quantum laboris est tollere hæc aranea? » Dum scrutatur singula, conspicatur quoque cornua alta cervi; familia convocata jubet quem occidi tollitque prædam. Hæc fabula significat dominum videre plurimum in suis rebus.	Tous les campagnards vont de temps-à- et reviennent, [autre personne ne fait-attention; le régisseur même passe, et celui-là <i>non plus</i> ne s'aperçoit pas de quelque-chose. Alors l' <i>animal</i> -sauvage se-réjouissant se mit à rendre grâces aux bœufs dans-la-posture-du-repos, de-ce-qu'ils <i>lui</i> ont donné l'hospitalité dans un temps d'adversité. Un <i>d'eux</i> répondit : « Nous désirons à la vérité (bien) <i>que</i> toi (tu) <i>sois</i> sauvé; mais si celui-là qui a cent yeux, sera venu (vient), la vie sera-tournée (se trouvera) en grand péril. » Pendant ces-choses-ci (ce temps) le maître lui-même (à son tour) revient du dîner; et, comme il avait vu récemment ses bœufs gâtés (mal entretenus), il s'avance vers le râtelier : « Pourquoi trop-peu de feuillage y a-t-il, la litière manque-t-elle? combien de travail est (coûterait-il) d'enlever ces toiles-d'-araignées? » Pendant qu'il examine chaque-chose, il aperçoit aussi les cornes élevées du cerf; <i>sa</i> maisonnée étant réunie-par-appel, il ordonne lequel (lui) être tué, et il l'emporte <i>comme</i> butin. Cette fable-ci signifie (montre) le maître voir le plus (le mieux) dans ses <i>propres</i> affaires.
--	---

42. — LA STATUE D'ÉSOPÉ.

Æsopi ingenio statuam posuere Attici,
 Servumque collocarunt æterna in basi,
 Patere honoris scirent ut cuncti viam
 Nec generi tribui, sed virtuti gloriam. 5
 Quoniam occuparat alter ut primus foret,
 Ne solus esset studui, quod superfuit;
 Nec hæc invidia, verum est æmulatio.
 Quodsi labori faverit Latium meo,
 Pluris habebit quos opponat Græciæ. 10
 Si livor obtrectare curam voluerit,
 Non tamen eripiet laudis conscientiam.

43. — ÉPILOGUE DU LIVRE II. — A ILLIUS.

Si nostrum studium ad aures pervenit tuas
 Et arte fictas animus sentit fabulas,
 Omnem querelam submovet felicitas.
 Sin autem ravulis doctus occurrit labor,

42. — LA STATUE D'ÉSOPÉ.

Le talent d'Ésope fut honoré d'une statue par les Athéniens; ils placèrent un esclave sur un piédestal impérissable, pour qu'il fût connu de tous que la route des honneurs est ouverte, et que ce n'est pas la naissance, mais le mérite, que l'on glorifie. Comme, prenant les devants, un autre s'était assuré l'avantage d'être le premier de tous, j'ai fait mes efforts pour ne pas le laisser seul; c'est tout ce qui me restait à faire, et il n'y a pas là de jalousie, mais simplement de l'émulation. Si l'Italie accueille favorablement mon ouvrage, elle aura un plus grand nombre d'écrivains à opposer à la Grèce; si au contraire l'envie veut dénigrer mon travail, elle ne m'ôtera pas cependant le sentiment de ce qu'il vaut.

43. — ÉPILOGUE DU LIVRE II. — A ILLIUS.

Si mon travail est parvenu à tes oreilles, et que ton esprit goûte ces fables imaginées avec art, toute envie de me plaindre m'est ôtée par un tel bonheur. Mais si ce travail littéraire rencontre de ces

42. — LA STATUE D'ÉSOPÉ.

Attici posuere statuam ingenio Æsopi, collocaruntque servum in basi æterna, ut cuncti scirent viam honoris patere et gloriam non tribui generi, sed virtuti. Quoniam alter occuparat, ut foret primus, studui, quod superfuit, ne esset solus. Nec hæc est invidia, verum æmulatio. Quodsi Latium faverit meo labori, habebit pluris quos opponat Græciæ. Si livor voluerit obtrectare curam, non eripiet tamen conscientiam laudis.	Les Athéniens ont posé (élevé) une au talent d'Ésope, [statue et ont placé un esclave sur un piédestal éternel, pour que tous les hommes connussent la voie des honneurs être ouverte à tous, et la gloire (la glorification) n'être pas accordée à la naissance, mais au mérite. Puisqu'un autre avait pris-les-devants de-sorte qu'il fût le premier de tous, je me suis appliqué, ce-qui me restait (seul m'était possible), à-ce-qu'il ne fût pas le seul. Et ce n'est pas de ma part envie, mais émulation. Que si le Latium aura favorisé mon travail, il aura plus d'auteurs qu'il puisse-opposer à la Grèce. Mais si l'envie aura voulu critiquer mon travail, elle ne m'enlèvera pas cependant la conscience de mon mérite.
--	--

43. — ÉPILOGUE DU LIVRE II. — A ILLIUS.

Si nostrum studium pervenit ad tuas aures et animus sentit fabulas fictas arte, felicitas submovet omnem querelam. Sin autem labor doctus occurrit ravulis,	Si notre (mon) travail est parvenu à tes oreilles, et si ton esprit goûte ces fables imaginées avec art, mon bonheur écarte (m'interdit) toute plainte. Mais si mon travail docte (littéraire) tombe-dans-les-mains des déclamateurs
--	---

Sinistra quos in lucem natura extulit, 5
 Nec quicquam possunt nisi meliores carpere,
 Fatale [exsilium] corde durato feram
 Donec Fortunam criminis pudeat sui.
 Nunc fabularum cur sit inventum genus
 Brevi docebo. Servitus obnoxia, 10
 Quia quæ volebat non audebat dicere,
 Affectus proprios in fabellas transtulit
 Calumniamque fictis elusit jocis.

 Ego, Illi, porro semitam feci viam;
 Excogitavi plura quam reliquerat, 15
 In calamitatem deligens quædam meam.
 Quodsi accusator alius Sejano foret,
 Si testis alius, judex alius denique,
 Dignum faterer esse me tantis malis
 Nec his dolorem delenirem remediis. 20
 Suspicionem si quis errabit sua
 Et rapiet ad se quod erit commune omnium,
 Stulte nudabit animi conscientiam.

déclamateurs venus au monde par une naissance malencontreuse, et qui ne savent que déchirer ceux qui leur sont supérieurs, l'exil que m'impose le destin, je le supporterai d'un cœur endurci, jusqu'à ce que la Fortune rougisso de ses torts.

Maintenant pourquoi le genre de la fable a-t-il été créé, je vais le dire en peu de mots. Ésope, timide esclave, n'osant pas s'exprimer librement, mit une traduction de ses propres sentiments dans des apologues, et déjoua la mauvaise foi de ses accusateurs par des fictions badines.... Pour moi, Illius, dans la suite des temps, de son sentier j'ai fait une large route; j'ai imaginé plus de fables qu'il n'en avait laissé, choisissant pour mon malheur certains sujets à moi bien connus. Si j'avais eu un autre accusateur que Séjan, si j'avais eu un autre témoin, un autre juge enfin, j'avouerais que je mérite une si grande infortune, et je ne chercherais pas à ma souffrance l'adoucissement d'un remède comme celui-ci. Si quelque lecteur, s'égarant dans ses conjectures, prend pour lui une leçon commune à tous, il montrera sottement à nu le fond de sa conscience. Être excusé à ses yeux serait néan-

quos natura sinistra extulit in lucem, nec possunt quicquam nisi carpere meliores feram corde durato [exsilium] fatale donec Fortunam pudeat sui criminis. Nunc docebo brevi cur genus fabularum inventum sit. Servitus obnoxia, quia non audebat dicere quæ volebat, transtulit affectus proprios in fabellas, elusitque calumniam jocis fictis. Ego, Illi, porro feci semitam viam; excogitavi plura quam reliquerat, deligens quædam in meam calamitatem. Quodsi alius accusator, si alius testis, denique alius judex Sejano foret, faterer me esse dignum tantis malis nec delenirem dolorem his remediis. Siquis errabit sua suspicione et rapiet ad se quod erit commune omnium, nudabit stulte conscientiam animi.	qu'une nature gauche (malencontreuse) a portés-hors (produits, mis) au jour, et <i>qui</i> ne peuvent <i>faire</i> rien sinon censurer des <i>gens</i> meilleurs je supporterai [<i>qu'eux</i> avec un cœur endurci (avec patience) <i>mon</i> exil ordonné-par-le-destin, jusqu'à-ce-que la Fortune ait honte de ses torts. Maintenant je t'apprendrai brièvement pourquoi le genre des fables a été inventé (créé). L'esclavage sujet (craintif), parce qu'il n'osait dire les-choses-qu'il voulait, transporta <i>ses</i> sentiments propres dans des apologues, et déjoua la chicane (délation) par des badinages fictifs. Moi, Illius, dans-la-suite-des-temps j'ai-fait <i>de son</i> sentier une route; et j'ai imaginé plus-de-choses qu'il n'en avait laissé, choisissant certains <i>sujets à moi bien</i> pour mon malheur. [<i>connus</i> Que si un autre accusateur, si un autre témoin, enfin un autre juge que-Séjan était à moi, j'avouerais moi être digne de si-grands maux et je n'adoucirais pas <i>ma</i> douleur par ces- <i>présents</i> remèdes. Si quelqu'un se trompera dans son soupçon et tirera à lui (prendra pour lui) ce-qui appartiendra en commun à tous (sera dit pour tous), il mettra-à-nu sottement la conscience de <i>son</i> âme.
---	---

Huic excusatum me velim nihilominus ;
Neque enim notare singulos mens est mihi, 25
Verum ipsam vitam et mores hominum ostendere.

Rem me professum dicet fors aliquis gravem.

Si Phryx Æsopus potuit, Anacharsis Scythes
Æternam famam condere ingenio suis, 30

Ego litteratæ qui sum propior Græciæ
Cur somno inertī deseram patriæ decus,
Threissa cum gens numeret auctores deos.

Linoque Apollo sit parens, Musa Orpheo,
Qui saxa cantu movit et domuit feras
Hebrique tenuit impetus dulci mora? 35

Ergo hinc abesto, Livor, ne frustra gemas
Cum jam mihi sollemnis dabitur gloria.

Induxi te ad legendum : sincerum mihi
Candore noto reddas judicium peto.

moins mon désir ; car mon intention n'est pas de flétrir les personnes, nullement, mais de montrer la vie en elle-même et le caractère des hommes. — Peut-être dira-t-on que j'annonce une ambition bien haute. Mais si le Phrygien Ésope, si le Scythe Anacharsis, ont pu par leur talent faire la gloire immortelle de leurs compatriotes, moi qui touche de plus près à la Grèce savante, pourquoi, dans un sommeil paresseux, déserterais-je le soin de la gloire de ma patrie ? La nation Thrace compte bien ses écrivains au nombre des dieux : le père de Linus est Apollon, la Muse est mère d'Orphée, qui, par ses chants, mit les rochers en mouvement, dompta les bêtes sauvages, et tint suspendu le cours impétueux de l'Hébre, charmé de ce retard. Reste donc éloignée de moi, pâle Envie, pour ne pas pousser de vains gémissements, le jour prochain où me sera donnée la gloire due aux poètes.

Je t'ai engagé à me lire ; c'est un jugement sincère que je te demande, avec ta franchise bien connue, de porter sur mon livre.

Velim nihilominus Je voudrais cependant
me excusatum huic ; moi *être* excusé (justifié) auprès de ce-
etenim mens non est mihi car l'intention n'est pas à moi [lui-ci ;
notare singulos, de noter (flétrir) les personnes,
verum ostendere mais *bien* de montrer (peindre)
vitam ipsam la vie en-elle-même
et mores hominum. et les mœurs des hommes.

Fors aliquis dicet Peut-être quelqu'un dira
me professum rem gravem. moi *avoir* annoncé une chose consi-
Si Æsopus Phryx, Si Ésope *étant* Phrygien, [dérable.
Anacharsis Scythes Anacharsis *étant* Scythe
potuit condere ingenio a pu fonder par *son* talent
famam æternam une renommée immortelle
suis, pour les siens (ses compatriotes),
ego qui sum propior moi qui suis plus proche *qu'eux*
Græciæ litteratæ de la Grèce lettrée,
cur deseram pourquoi abandonnerai-je
somno inertī dans un sommeil paresseux
decus patriæ, l'honneur de *ma* patrie,
cum gens Threissa alors-que la nation Thrace
numeret auctores deos, compte les auteurs *comme*-dieux,
Apolloque sit parens Lino, et *qu'*Apollon est le père pour Linus,
Musa Orpheo une muse *la mère* pour Orphée,
qui movit saxa cantu qui fit-mouvoir les rochers par *son*
et domuit feras et dompta les animaux-féroces, [chant,
tenuitque dulci mora et arrêta par un doux retard
impetus Hebri? le cours-impétueux de l'Hébre ? [d'ici,
Ergo, Livor, abesto hinc, Ainsi-donc, Envie, tu te-tiendras-loin
ne gemas frustra de-peur-que tu ne gémisses en vain,
cum jam quand déjà (sans-plus-tarder)
gloria sollemnis la gloire conforme-à-l'usage
dabitur mihi. sera donnée à moi.
Induxi te ad legendum ; J'ai engagé toi à lire *mon livre* ;
peto reddas mihi je demande que tu rendes à moi
judicium sincerum un jugement sincère
candore noto. avec *ta* franchise qui *m'est* connue.

LIVRE TROISIÈME

44. — PROLOGUE DU LIVRE III. — A EUTYCHUS.

Phædri libellos legere si desideras,
 Vaces oportet, Eutyche, ab negotiis,
 Ut liber animus sentiat vim carminis.
 « Verum » inquis « tanti non est ingenium tuum 5
 Momentum ut horæ pereat officiis meis. »
 Non ergo causa est manibus id tangi tuis,
 Quod occupatis auribus non convenit.
 Fortasse dices : « Aliquæ venient feriæ,
 Quæ me soluto pectore ad studium vocent. » 10
 Legesne quæso potius viles nenias,
 Impendas curam quam rei domesticæ,
 Reddas amicis tempora, uxori vaces,
 Animum relaxes, otium des corpori,
 Ut assuetam fortius præstes vicem ?

44. — PROLOGUE DU LIVRE III. — A EUTYCHUS.

Si tu prétends lire les petits livres de Phèdre, il faut, Eutyche, que tu donnes congé aux affaires, pour que ton esprit libre de soucis puisse apprécier la portée de mes vers. « Mais nullement, diras-tu, ton talent ne vaut pas la peine qu'un moment de mon temps soit perdu pour mes devoirs. » Alors il n'y a pas de motif pour que tu prennes en main un livre qui n'est pas fait pour des oreilles occupées. Peut-être diras-tu encore : « Quelques jours de vacances viendront, qui, en bannissant de mon cœur les soucis, m'inviteront à l'étude. » Mais alors, je te le demande, aimeras-tu mieux lire des chansons sans valeur que de t'occuper de tes affaires privées, de donner à tes amis les moments que tu leur dois et de te consacrer à ta femme, d'accorder du relâche à ton esprit et de reposer ton corps, afin de remplir avec plus de vigueur tes fonctions accoutumées. Il faut renoncer à ton projet; ou

LIVRE TROISIÈME

44. — PROLOGUE DU LIVRE III. — A EUTYCHUS.

Si desideras
 legere libellos Phædri,
 oportet, Eutyche,
 vaces ab negotiis,
 ut animus liber
 sentiat vim carminis.
 « Verum » inquis
 « tuum ingenium
 non est tanti ut
 momentum horæ
 pereat meis officiis. »
 Causa non est ergo
 id, quod non convenit
 auribus occupatis,
 tangi tuis manibus.
 Dices fortasse :
 « Aliquæ feriæ venient,
 quæ vocent me ad studium
 pectore soluto. »
 Legesne quæso
 nenias viles
 potius quam
 impendas curam
 rei domesticæ,
 reddas amicis
 tempora,
 vaces uxori,
 relaxes animum,
 des otium corpori,
 ut præstes fortius
 vicem assuetam ?
 Id propositum

Si tu prétends
 lire les petits-livres de Phèdre,
 il faut, Eutyche,
 que-tu-sois-exempt d'affaires,
 afin que *ton* cœur libre de *souci*
 sente (apprécie) la portée de *ma* poésie.
 « Mais *pas du tout*, dis-tu,
 ton talent
 n'est pas d'assez-grand *prix* pour que
 un *seul* mouvement du temps (un mo-
 soit-perdu pour mes devoirs. » [ment]
 Motif n'est donc pas
 une-chose qui ne convient pas
 à des oreilles occupées
 être touchée par tes mains.
 Tu diras peut-être :
 « Quelques vacances viendront,
 qui puissent-appeler moi à l'étude,
mon cœur ayant été dégagé (étant li-
 Liras-tu, je *te le* demande, [bre]. »
 des chansons sans-valeur
 plutôt que
 tu emploies *ton* soin
 à *ton* intérêt domestique,
 que tu rendes (donnes) à *tes* amis
 les moments *que tu leur dois*,
 que tu t'occupes-de *ta* femme,
 que tu relâches (récrées) *ton* esprit,
 que tu donnes du repos à *ton* corps,
 afin que tu remplisses avec-plus-d'ar-
ton tour (la fonction) accoutumé ? [deur
 Ce projet

Mutandum id tibi propositum est; at vitæ genus, 15.
 Intrare si Musarum limen cogites.
 Ego quem Pierio mater enixa est jugo,
 In quo tonanti sancta Mnemosyne Jovi
 Fecunda novies Artium peperit chorum,
 Quamvis in ipsa natus sim Phœbi schola 20
 Curamque habendi penitus corde eraserim
 Et Laude in vitam hanc haud invita incubuerim,
 Fastidiose tamen in cœtum recipior.
 Quid credis illi accidere, qui magnas opes
 Exaggerare quærit omni vigilia, 25
 Docto labori dulce præponens lucrum?
 Sed jam, quodcunque fuerit, ut dixit Sinon
 Ad regem cum Dardaniæ perductus foret,
 Librum exarabo tertium Æsopi stilo,
 Honori et meritis dedicans illum tuis. 30
 Quem si leges lætabor; sin autem minus,
 Habebunt certe quo se oblectent poster.

au contraire, c'est à ta façon de vivre qu'il te faudrait renoncer, si tu songeais à franchir le seuil des Muses. Pour moi, que ma mère a mis au monde dans la chaîne des monts de Piérie, là où la vénérable Mnemosyne, neuf fois féconde, a donné à Jupiter le chœur des déesses des arts, j'ai beau être né à l'école même d'Apollon et avoir détruit la passion des richesses au fond de mon âme, j'ai beau m'être attaché à ma vie présente, non sans que la Gloire m'ait souri, c'est avec dédain cependant que je suis admis dans la société des poètes. Que penses-tu qu'il arrive à celui qui cherche à accumuler de grandes richesses par une activité partout en éveil, qui aux doctes travaux du poète préfère la séduction du gain.

Mais sans plus tarder, et quoi qu'il arrive, comme disait Sinon, quand on l'eut amené devant le roi de Dardanie, je vais écrire tout ce troisième livre dans le genre ésope, et te le dédier pour te faire honneur et pour reconnaître tes bons offices. Si tu le lis, j'en serai charmé; si tu ne le lis pas, il fournira du moins matière à l'amusement de la postérité.

mutandum est tibi; doit être changé pour toi (par toi);
 at vitæ genus *sit mutan-* mais ton genre de vie *devrait être*
 si cogites intrare [*dum*, si tu songeais à entrer [*changé*,
 limen Musarum. dans le seuil (la demeure) des Muses.
 Ego quem mater enixa est Moi que *ma* mère a enfanté
 jugo Pierio, dans la chaîne-des-monts de Piérie,
 in quo sancta Mnemosyne dans laquelle la vénérable Mnemosyne
 novies fecunda neuf-fois féconde
 peperit Jovi tonanti a-mis-au-jour pour Jupiter tonnant
 chorum Artium, le chœur des Arts (des Muses),
 quamvis natus sim quoique je sois né
 in schola ipsa Phœbi dans l'école même d'Apollon,
 eraserimque et que j'aie effacé-en-grattant (arraché)
 penitus corde tout-à-fait de *mon* cœur
 curam habendi, le souci d'avoir (d'acquérir),
 et incubuerim et que je me sois appliqué (adonné)
 in hanc vitam à cette vie-ci (la culture des lettres)
 Laude haud invita, la Gloire ne s'opposant pas,
 recipior tamen fastidiose je suis reçu cependant avec-dédain
 in cœtum. dans l'assemblée (la société) *des poètes*.
 Quid credis accidere Que crois-tu *donc* arriver (qui arrive-
 illi qui quærit à celui-là qui cherche [*rait*)
 omni vigilia par toute *espèce* de veille (soin vigilant)
 exaggerare magnas opes, à amonceler de grandes richesses,
 præponens lucrum dulce préférant un gain doux
 docto labori? à un docte travail?
 Sed jam Mais déjà (sans-plus-tarder),
 quodcunque fuerit, quoi qu'il *en* puisse-être (doive arriver),
 ut dixit Sinon, comme dit *jadis* Sinon,
 cum perductus foret lorsqu'il avait été amené
 ad regem Dardaniæ, devant le roi de Dardanie,
 exarabo je graverai (écrirai)-d'un-bout-à-l'autre
 tertium librum un troisième livre
 stilo Æsopi, avec un poinçon d'Ésope, [*écrit*)
 dedicans illum dédiant celui-là (ce livre non encore
 honori et tuis meritis. à *ton* honneur et à tes bons offices.
 Si leges quem, lætabor; Si tu lis lequel (lui), je-serai-charmé;
 sin autem minus, mais-si non (si tu ne le lis pas),
 poster certe *nos* descendants (la postérité) du moins
 habebunt quo oblectent se. auront de quoi ils puissent-charmer soi.

45. — LE PARFUM DE L'AMPHORE VIDE.

Anus jacere vidit epotam amphoram,
 Adhuc Falerna fæce ex testa nobili
 Odorem quæ jucundum late spargeret.
 Hunc postquam totis avida traxit naribus :
 « O svavis anima, quale in te dicam bonum
 Antehac fuisse, tales cum sint reliquiæ ? »
 Hoc quo pertineat dicet qui me noverit.

5

46. — LE RETOUR DE LA PANTHÈRE.

Solet a despectis par referri gratia.
 Panthera imprudens olim in foveam decidit
 Videre agrestes ; alii fustes congerunt,
 Alii onerant saxis ; quidam contra miseriti
 Perituræ quippe quamvis nemo læderet,
 Misere panem ut sustineret spiritum.

5

45. — LE PARFUM DE L'AMPHORE VIDE.

Une vieille femme vit à terre une amphore entièrement vidée,
 mais qui pourtant, grâce au dépôt laissé par un vin de Falerne
 sorti d'une jarre à étiquette renommée, répandait encore au loin
 un parfum délicieux. Après l'avoir humée avidement de toute la
 force de ses narines, la vieille dit : « O douce émanation, quel
 pouvait être ton charme auparavant pour qu'il ait laissé de tels
 restes ? »

A quoi je fais ici allusion, c'est ce que pourra dire qui me con-
 naîtra.

46. — LE RETOUR DE LA PANTHÈRE.

D'ordinaire ceux qui ont été méprisés rendent à autrui ce qu'ils
 en ont reçu. Une panthère par mégarde tomba un jour dans une
 fosse. Elle fut vue par des paysans : les uns lui lancent force
 bâtons, d'autres l'accablent de pierres ; quelques-uns au contraire,
 ayant pitié d'elle (n'allait-elle pas périr, quand même personne
 ne lui ferait de mal ?), lui jetèrent du pain pour soutenir sa vie.

45. — LE PARFUM DE L'AMPHORE VIDE.

Anus vidit jacere
 amphoram epotam,
 quæ spargeret
 adhuc late
 odorem jucundum
 fæce Falerna
 ex testa
 nobili.
 Postquam traxit hunc
 avida totis naribus :
 « O svavis anima,
 quale bonum dicam
 fuisse antehac in te,
 cum reliquiæ sint tales ? »
 Qui noverit me
 dicet quo hoc pertineat.

Une vieille vit être-étendue-à-terre
 une amphore entièrement-bue (vide),
 qui pourtant répandait
 encore au loin
 une odeur agréable
 par (grâce à) un dépôt de-Falerne
 venant-d'une jarre
 fameuse (d'un cru fameux).
 Quand elle eut humé cette odeur-ci
 avidement de toutes ses narines :
 « O douce émanation,
 quel bien (quel charme) dirai-je
 avoir été auparavant en toi,
 puisque les restes *en* sont tels ? »
 Qui connaîtra moi
 dira où ceci tend.

46. — LE RETOUR DE LA PANTHÈRE.

Gratia par
 solet referri
 a despectis.

Olim panthera
 decidit imprudens
 in foveam.
 Agrestes videre ;
 alii congerunt
 fustes,
 alii onerant
 saxis ;
 quidam contra
 miseriti
 quippe perituræ
 quamvis nemo læderet,
 misere panem
 sustineret spiritum.

Une reconnaissance égale (la pareille)
 a coutume d'être rapportée (témoignée,
 par les gens méprisés. [rendue])

Jadis une panthère
 tomba n'étant-pas-sur-ses-gardes
 dans une fosse.
 Des paysans *la* virent :
 les uns entassent *sur elle* (lancent en
 des bâtons, [masse],
 d'autres *la* chargent (l'accablent)
 de pierres ;
 quelques-uns au contraire,
 ayant-eu-pitié
 d'elle sans-doute devant-périr
 quand même personne ne *la* blesserait,
 lui jetèrent du pain,
 afin-qu'elle soutint son souffle (sa vie)

Nox insecuta est; abeunt securi domum,
 Quasi inventuri mortuam postridie.
 At illa vires ut refecit languidas,
 Veloci saltu fovea sese liberat
 Et in cubile concito properat gradu.
 Paucis diebus interpositis provolat,
 Pecus trucidat, ipsos pastores necat,
 Et cuncta vastans sævit irato impetu.
 Tum sibi timentes, qui feræ pepercerant
 Damnum haud recusant, tantum pro vita rogant.
 At illa : « Memini quis me saxo petierit,
 Quis panem dederit; vos timere absistite;
 Illis revertor hostis qui me læserunt. »

48. — LA VIANDE DE SINGE.

Pendere ad lanium quidam vidit simium
 Inter reliquas merces atque opsonia;
 Quæsitit quidnam saperet. Tum lanius jocans :

La nuit arriva : les paysans rentrent chez eux bien tranquilles, comme des gens assurés de trouver la panthère morte le lendemain. Mais elle, quand elle eut réparé ses forces affaiblies, d'un bond rapide se délivre de sa prison, et dans sa tanière, à pas précipités, se hâte de rentrer. A peu de jours d'intervalle, elle prend son élan, égorge les brebis, tue les bergers eux-mêmes, et dévastant tout exerce ses ravages avec une impétuosité furibonde. Alors craignant leur perte, ceux qui avaient épargné la bête sauvage, ne lui refusent pas le sacrifice de leurs troupeaux, et l'implorent seulement pour leur vie. Mais la panthère : « Je me rappelle, dit-elle, qui m'a assailli à coups de pierres, qui m'a donné du pain; vous, cessez de craindre : ceux à qui je reviens faire la guerre, ce sont ceux qui m'ont fait du mal. »

48. — LA VIANDE DE SINGE.

Un passant vit un singe suspendu à la devanture d'un marchand de viande au milieu des autres marchandises d'approvisionnement et des vivres pour les repas du jour. Il demanda quel goût le singe pouvait bien avoir. Alors le boucher plaisantant : « Telle tête, dit-il, tel goût, j'en suis garant. »

Nox insecuta est; abeunt securi domum, quasi inventuri postridie mortuam.	La nuit suivit : ils s'en-vont tranquilles à <i>leur</i> demeure, comme devant-trouver le lendemain <i>elle</i> morte.
At illa ut refecit vires languidas, liberat sese fovea saltu veloci et properat gradu concito in cubile.	Mais celle-là, dès qu'elle eut réparé <i>ses</i> forces languissantes, délivre soi de la fosse par un bond rapide et se-hâte à pas pressé d' <i>aller</i> dans sa tanière.
Paucis diebus interpositis provolat, trucidat pecus, necat pastores ipsos, et vastans cuncta sævît impetu irato.	Après peu de jours interposés, elle s'élance-en-avant, massacre le bétail, met-à-mort les bergers eux-mêmes, et dévastant tout elle s'élève avec une impétuosité furieuse.
Tum qui pepercerant feræ, timentes sibi, haud recusant damnum, rogant tantum pro vita.	Alors ceux-qui avaient épargné la <i>bête</i> - craignant pour eux-mêmes, [sauvage, ne refusent pas (peaux), le dommage (la perte de leurs trou- ils prient seulement pour <i>leur</i> vie.
At illa : « Memini quis petierit me saxo, quis dederit panem; vos absistite timere; revertor hostis illis qui læserunt me. »	Mais celle-là (elle) : « Je me souviens qui a attaqué moi à <i>coup-de-pierre</i> , qui a donné à moi du pain; vous, cessez de craindre : je reviens ennemie à ceux-là <i>seuls</i> qui ont blessé moi.

48. — LA VIANDE DE SINGE.

Quidam vidit simium pendere ad lanium inter reliquas merces atque opsonia; quæsitit quidnam saperet. Tum lanius jocans : « Sapor » inquit	Quelqu'un vit un singe être-suspendu devant (à la devanture d') un boucher parmi les <i>autres</i> marchandises et les <i>autres</i> provisions-à-consommer; il demanda quel-donc goût il-avait. Alors le boucher plaisantant : « Le goût, dit-il,
--	---

« Quale » inquit « caput est, talis præstatur sapor. »
 Ridicule magis hoc dictum quam vere æstimo; 5
 Quando et formosos sæpe inveni pessimos
 Et turpi facie multos cognovi optimos.

49. — ÉSOPE FRAPPE D'UNE PIERRE.

Successus ad perniciem multos devocat.
 Æsopo quidam petulans lapidem impeggerat.
 « Tanto » inquit « melior! » Assem deinde illi dedit,
 Sic prosecutus : « Plus non habeo mehercules, 5
 Sed unde accipere possis monstrabo tibi;
 Venit ecce, dives et potens; huic similiter
 Impinge lapidem, et dignum accipies præmium. »
 Persvasus ille fecit quod monitus fuit.
 Sed spes fefellit impudentem audaciam;
 Comprensus namque poenas persolvit cruce. 10

50. — LA MOUCHE ET LA MULE.

Musca in temone sedit et mulam increpans :

Ce mot est plus plaisant que vrai à mon sens; car il est de
 belles personnes que j'ai trouvées souvent très méchantes, et
 d'autre part beaucoup de personnes laides que j'ai connues excel-
 lentes.

49. — ÉSOPE FRAPPÉ D'UNE PIERRE.

Le succès entraîne beaucoup de gens à leur perte.
 Ésope, certain homme lui ayant brutalement lancé une pierre :
 « Parfait! » lui dit-il. Ensuite il lui donna un sou, ajoutant : « Plus,
 je ne l'ai pas, par Hercule; mais quelqu'un de qui tu pourras
 le recevoir, je vais te le montrer. Le voici qui vient, un homme
 riche et puissant; fais de même, lance-lui une pierre, et tu rece-
 vras une juste récompense. » Persuadé, l'autre fit ce qui lui avait
 été conseillé. Mais son espoir trompa son impudente audace; saisi
 en effet, il fut puni du dernier supplice.

50. — LA MOUCHE ET LA MULE.

Une mouche se posa sur le timon d'un char, et, gourmandant la

« præstatur talis	est garanti tel
quale est caput. »	qu'est la tête. »
Æstimo hoc dictum	J'estime ceci avoir été dit
magis ridicule quam vere;	plus plaisamment qu'avec-vérité,
quando et inveni sæpe	puisque et j'ai trouvé souvent
formosos pessimos	des gens beaux être très-méchants,
et cognovi multos	et j'ai reconnu beaucoup de gens
facie turpi optimos.	d'un visage laid être très-bons.

49. — ÉSOPE FRAPPÉ D'UNE PIERRE.

Successus devocat	Le succès appelle-en-bas (entraîne)
multos ad perniciem.	beaucoup de gens à leur perte.
Quidam impeggerat	Un-certain homme avait jeté
petulans lapidem Æsopo.	brutalement une pierre à Ésope.
« Tanto melior! » inquit.	« Tu en es d'autant meilleur », dit-il.
Deinde dedit illi assem,	Puis il donna à celui-là (à lui) un as,
prosecutus sic :	ayant poursuivi (poursuivant) ainsi :
« Non habeo plus	« Je n'ai pas davantage
mehercules,	par-Hercule !
sed monstrabo tibi	mais je vais-montrer à toi
unde possis accipere;	d'où (de qui) tu puisses recevoir plus;
ecce venit, dives et potens;	voici qu'il vient, étant riche et puissant;
impinge huic similiter	jette à ce-personnage-présent pareil-
lapidem, et accipies	une pierre, et tu recevras [lement
præmium dignum. »	une récompense digne. »
Ille persvasus	Celui-là persuadé
fecit quod monitus fuit;	fit ce qu'il a (avait) été engagé à faire
sed spes fefellit	mais l'espérance trompa
audaciam impudentem;	son audace impudente;
namque comprehensus	car saisi
persolvit poenas	il paya des peines (fut puni)
cruce.	par le supplice-du-poteau.

50. — LA MOUCHE ET LA MULE.

Musca sedit in temone	Une mouche se-posa sur un timon
et increpans mulam :	et gourmandant la mule :

« Quam tarda es ! » inquit « non vis citius progredi ?
 Vide ne dolone collum compungam tibi. »
 Respondit illa : « Verbis non moveor tuis ;
 Magistrum timeo sella qui prima sedens 5
 Tergum flagello temperat lento meum
 Et ora frenis continet spumantibus.
 Quapropter aufer frivolum insolentiam ;
 Satis ubi tricandum et ubi sit currendum scio. »
 Hac derideri fabula merito potest 10
 Qui sine virtute vanas exercet minas.

51. — LE LOUP ET LE CHIEN.

Quam dulcis sit libertas breviter proloquar.
 Cani perpasto macie confectus lupus
 Forte occucurrit. Dein salutatum invicem
 Ut restiterunt : « Unde sic quæso nites ?
 Aut quo cibo fecisti tantum corporis ? 5
 Ego, qui sum longe fortior, pereor fame. »

mule : « Que tu es lente ! lui dit-elle ; ne veux-tu pas marcher plus vite ? Prends garde que de mon stylet je ne perce ton cou de plusieurs piqûres. La mule lui répondit : « Tes paroles ne m'émouvent pas ; c'est le conducteur que je crains : sur le siège de devant où il est assis, il gouverne mon dos avec le fouet flexible, et retient ma bouche à l'aide du mors écumant. Laisse donc là ta futile arrogance ; je sais assez où il faut lambiner et où il faut courir. »

Par cette fable on peut à bon droit tourner en ridicule le personnage nul qui se livre à de vaines menaces.

51. — LE LOUP ET LE CHIEN.

Combien la liberté est douce, c'est ce que j'exposerai en peu de mots. Un chien gros et gras fut par un loup tout décharné rencontré par hasard. Quand ils se furent arrêtés pour se dire bonjour l'un à l'autre, le loup demanda : « D'où vient, je te prie, que tu es si brillant de santé ? et quelle nourriture t'a donné ce grand embonpoint ? Moi qui suis beaucoup plus vigoureux, je meurs de

« Quam es tarda ! » inquit	« Que tu es lente ! dit-elle ;
« non vis progredi citius ?	ne veux-tu pas avancer plus vite ?
Vide ne compungam tibi	Vois (prends-garde) que je ne pique à toi
collum dolone. »	le cou avec <i>mon</i> stylet (aiguillon). »
Illa respondit :	Celle-là (l'autre) <i>lui</i> répondit :
« Non moveor tuis verbis ;	« Je ne suis pas émue de tes paroles ;
timeo magistrum	je crains le conducteur (cocher)
qui sedens sella prima	qui, assis sur le siège de-devant,
temperat meum tergum	gouverne mon dos
flagello lento	avec <i>son</i> fouet flexible,
et continet ora	et maintient <i>ma</i> bouche
frenis spumantibus.	avec le frein couvert-d'écume.
Quapropter aufer	C'est pourquoi emporte (<i>va-t'en avec</i>)
insolentiam frivolum ;	<i>ton</i> arrogance futile ;
scio satis	je sais assez
ubi tricandum sit	où il faut m'attarder (lambiner),
et ubi currendum. »	et où il faut courir. »
Qui sine virtute	Celui-qui <i>étant</i> sans mérite (valeur)
exercet vanas minas	exerce (se livre à) de vaines menaces,
potest merito	peut à-bon-droit
derideri hac fabula.	être raillé par cette fable-ci.

51. — LE LOUP ET LE CHIEN.

Proloquar breviter	Je dirai brièvement
quam libertas sit dulcis.	combien la liberté est douce.
Lupus confectus macie	Un loup épuisé de maigreur
occucurrit forte	vint-à-rencontre par hasard
cani perpasto.	à un chien bien-nourri.
Dein	Puis
ut restiterunt	quand ils-se-furent-arrêtés
salutatum invicem :	à se saluer mutuellement :
« Unde quæso	« D'où vient, je te le demande,
nites sic ?	que tu brilles ainsi de <i>santé</i> ?
aut quo cibo	ou par (avec) quelle nourriture
fecisti tantum corporis ?	as-tu fait (pris) tant de corps ?
Ego, qui sum longe fortior,	Moi, qui suis beaucoup plus-vigoureux
pereor fame. »	je meurs de faim. »
Canis simpliciter :	Le chien <i>répond</i> avec-bonhomie :

Canis simpliciter : « Eadem est condicio tibi,
Præstare domino si par officium potes. »
« Quod ? » inquit ille. « Custos ut sis liminis;
A furibus tuearis ei noctu domum. 10
Affertur ultro panis ; de mensa sua
Dat ossa dominus ; frustra jactant familia
Et, quod fastidit quisque, pulmentarium.
Sic sine labore venter impletur meus. »
« Ego vero sum paratus ; nunc patior nives 15
Imbresque in silvis, asperam vitam trahens ;
Quanto est facilius mihi sub tecto vivere
Et otiosum largo satiari cibo ? »
« Veni ergo mecum. » Dum procedunt aspicit
Lupus a catena collum detritum cani. 20
« Unde hoc, amice ? » « Nihil est. » « Dic, sodes, tamen. »
« Quia videor acer, alligant me interdium,
Luce ut quiescam, et vigilem nox cum venerit ;
Crepusculo solutus qua visum est vagor. »
« Age, siquo abire est animus, est licentia ? » 25

faim. » Le chien avec bonhomie : « Les mêmes avantages t'appartiennent, si tu es capable de rendre à un maître les mêmes services que moi. — Lesquels ? dit le loup. — D'être le gardien de sa porte ; de défendre des voleurs la nuit sa maison. On m'apporte du pain sans que j'en demande ; de sa propre table le maître me donne des os ; des morceaux me sont jetés par les valets avec les restants de sauces dont personne ne veut plus. C'est ainsi que sans peine mon ventre se remplit. — Pour ma part, assurément, je suis prêt ; maintenant j'endure les neiges et les pluies dans les bois, où ma vie misérable se traîne. Combien il me serait plus facile de vivre à couvert, et, sans rien faire, de me rassasier d'une abondante nourriture. — Viens donc avec moi. » Chemin faisant, tombe sous le regard du loup la marque de la chaîne dont le frottement a pelé le cou du chien. « D'où vient ceci, ami ? — Ce n'est rien. — Dis cependant, si tu veux bien. — Parce qu'on me trouve ardent, on m'attache le jour, pour que je m'endorme le matin, et que je veille une fois la nuit venue ; le soir, on me détache, et j'erre où bon me semble. — Voyons, si tu as envie de

« Eadem condicio est tibi,
si potes præstare domino
officium par. »
« Quod ? » inquit ille.
« Ut sis custos liminis ;
tuearis ei noctu
domum a furibus.
Panis affertur ultro ;
dominus dat ossa
de sua mensa ;
familia
jactant frustra
et pulmentarium,
quod quisque fastidit.
Sic sine labore
meus venter impletur. »
« Ego vero sum paratus ;
nunc patior nives
imbresque in silvis,
trahens vitam asperam ;
quanto est facilius mihi
vivere sub tecto
et satiari otiosum
cibo largo ? »
« Veni ergo mecum. »
Dum procedunt
lupus aspicit collum
detritum cani a catena.
« Unde hoc, amice ? »
« Est nihil. »
« Dic tamen, sodes. »
« Quia videor acer,
alligant me
interdium,
ut quiescam luce,
et vigilem
cum nox venerit ;
solutus crepusculo
vagor qua visum est. »
« Age, si animus est

« La même condition (faculté) est à toi,
si tu es-capable-de rendre à un maître
un service égal à celui que je rends.
— Quel service ? dit celui-là (le loup).
— Que tu sois le gardien du seuil ;
que tu défendes à lui pendant-la-nuit
la maison contre les voleurs.
Du pain m'est apporté spontanément ;
le maître me donne des os
de sa-propre table ;
le personnel-des-esclaves
me jette des morceaux
et de la sauce, (trop).
la-partie-que chacun dédaigne (a de
C'est ainsi que sans travail
mon ventre s'emplit.
— Moi, assurément, je suis prêt ;
maintenant je souffre les neiges
et les pluies dans les forêts,
trainant une vie rude ;
combien est-il (serait-il) plus-facile à
de vivre sous le (à) couvert, [moi
et de me-rassasier oisif
d'une nourriture abondante ?
— Viens donc avec-moi. »
Pendant qu'ils avancent (cheminent),
le loup voit le cou
usé (pelé) au chien par la chaîne.
« D'où vient ceci, mon ami ?
— Ce n'est rien.
— Dis cependant, je te prie.
— Parce que je parais vif,
ils (les gens de la maison) attachent
pendant le jour, [moi
afin que je repose le-matin,
et que je veille
quand la nuit est venue ;
détaché au crépuscule,
j'erre par-où il-a-paru-bon à moi.
— Voyons ! si l'intention est à-toi

« Non plane est » inquit. « Fruere quæ laudas, canis ;
Regnare nolo, liber ut non sim mihi.

52. — LE MIROIR.

Præcepto monitus sæpe te considera.
Habebat quidam filiam turpissimam
Idemque insignem facie pulchra filium.
Hi speculum, in cathedra matris ut positum fuit,
Pueriliter ludentes forte inspexerunt. 5
Hic se formosum jactat; illa irascitur
Nec gloriantis sustinet fratris jocos,
Accipiens, quid enim, cuncta in contumeliam.
Ergo ad patrem decurrit læsura invicem
Magnaue invidia criminatur futilem 10
Vir natus quod rem feminarum tetigerit.
Amplexus ille utrumque et carpens oscula
Dulcemque in ambos caritatem partiens :

sortir et d'aller en quelque endroit, cela t'est-il permis? — Pas absolument. — Jouis donc des biens que tu me vantes, ô chien; je ne voudrais pas régner, si c'était à condition de ne pas me sentir libre. »

52. — LE MIROIR.

Instruit par ma leçon, examine-toi souvent.

Un homme avait une fille très laide, et il avait aussi un fils d'une beauté remarquable. Ceux-ci, comme un miroir se trouvait placé sur le fauteuil de leur mère, dans leurs jeux enfantins, y regardèrent par hasard. Le fils se vante d'être beau; la fille se fâche, et quand son frère fait le glorieux, ne supporte pas son badinage; elle prend, n'est-ce pas naturel? tous ses dits et gestes pour autant d'injures. Elle a donc recours à son père pour humilier son frère à son tour, et, avec beaucoup d'animosité, elle accuse le frivole d'avoir, un garçon! touché à un meuble de femme. Le père les serre l'un et l'autre dans ses bras et tout en les couvrant de baisers, et en leur partageant également les mar-

abire quo, licentia est ? »	de t'en-aller quelque-part, la permission est-elle à toi?
« Non est plane » inquit.	— Elle ne l'est pas tout-à-fait, dit le
« Fruere	— Jouis [chien.
quæ laudas, canis;	des-choses-que tu loues, chien;
nolo regnare,	je ne veux (voudrais) pas être-roi,
ut non sim	à-condition-que je ne sois pas
liber mihi. »	libre pour moi (ne me sente pas libre).

52. — LE MIROIR.

Monitus præcepto considera te sæpe.	Averti par mon précepte, examine toi souvent.
Quidam habebat filiam turpissimam idemque filium insignem pulchra facie.	Un certain-homme avait une fille très-laide, et le même homme avait un fils remarquable par son beau visage.
Hi ludentes pueriliter inspexerunt forte speculum, ut positum fuit in cathedra matris.	Ceux-ci en-jouant comme-des-enfants regardèrent par-hasard un miroir, comme il eut été (avait été) placé sur le siège (fauteuil) de leur mère.
Hic jactat se formosum; illa irascitur, nec sustinet jocos fratris gloriantis, accipiens, quid enim, cuncta in contumeliam.	Celui-ci vante soi être beau; celle-là se-fâche, et-ne supporte pas les badinages de son frère se-glorifiant, prenant, car quoi de plus naturel? toutes choses (les procédés de son frère) dans-le-sens-de l'affront (comme un [affront).
Ergo decurrit ad patrem, læsura invicem magnaue invidia criminatur futilem quod natus vir tetigerit rem feminarum. Ille amplexus utrumque et carpens oscula partiensque in ambos	En-conséquence elle recourt à son père, devant-blesser son frère à-son-tour, et avec une grande malveillance elle accuse le frivole de ce que, né garçon, il a touché un objet de femmes. Celui-là ayant embrassé l'un-et-l'autre et cueillant des baisers, et partageant à tous-deux

« Cotidie » inquit « speculo vos uti volo,
Tu formam ne corrumpas nequitiae malis,
Tu faciem ut istam moribus pingas bonis. »

15

53. — PAROLE DE SOCRATE.

Vulgare amici nomen, sed rara est fides.
Cum parvas aedes sibi fundasset Socrates
(Cujus non fugio mortem, si famam assequar,
Et cedo invidiae, dummodo absolvar cinis),
Ex populo sic nescioquis, ut fieri solet :
« Quæso, tam angustam talis vir ponis domum ? »
« Utinam » inquit « veris hanc amicis impleam ! »

5

56. — LE POULET ET LA PERLE.

In sterquilino pullus gallinacius

ques de sa douce tendresse : « Tous les jours, leur dit-il, je veux que vous vous serviez du miroir : toi, pour que tu n'altères pas ta beauté par les stigmates du vice ; toi, pour que tu ornés ton visage par l'expression d'un caractère vertueux. »

53. — PAROLE DE SOCRATE.

Commun est le nom d'ami, mais rare, la qualité d'ami sûr.

A la vue d'une petite maison que se faisait bâtir Socrate (Socrate dont j'accepte d'avance la mort, si je puis parvenir à sa gloire, laissant le champ libre à la malveillance, pourvu que je sois déclaré innocent, quand je ne serai plus que poussière), un des passants dit son mot, comme cela arrive tous les jours : « Se peut-il, je te demande, qu'un homme comme toi bâtisse une si petite maison ? — Plaise au ciel, répondit Socrate, que je la remplisse de vrais amis ! »

56. — LE POULET ET LA PERLE.

Dans du fumier, un jeune poulet, en cherchant sa pâture,

caritatem dulcem :	sa tendresse douce :
« Volo » inquit	« Je veux, dit-il,
« vos uti speculo	vous vous-servir du miroir
cotidie,	tous les jours :
Iu ne corrumpas formam	toi, pour que tu ne gâtes pas ta beauté
malis nequitiae,	par les défauts du vice,
tu ut pingas istam faciem	toi, pour que tu ornés ce-tien visage,
moribus bonis. »	par-l'expression-d'-un-caractère ver-
	[tueux. »

53. — PAROLE DE SOCRATE.

Nomen amici vulgare,	Le nom d'ami est commun,
sed fides	mais la sûreté d'un ami (la qualité
est rara.	est rare. [d'ami sûr)
Cum Socrates	Comme Socrate
(cujus non fugio mortem,	(dont je ne fuis (refuse) pas la mort,
si assequar famam,	si je peux-atteindre à sa renommée,
et cedo invidiae,	et je cède (laisse faire) à la malveillance,
dummodo cinis absolvar),	pourvu-que cendre(mort)jesoisabsous),
fundasset sibi	avait posé-les-fondations pour lui-même
parvas aedes,	d'une petite maison,
nescioquis ex populo,	je ne-sais-qui du public (des passants)
ut solet fieri,	comme il a coutume d'arriver,
sic :	parla ainsi :
« Quæso, talis vir	« Je te prie, étant un tel homme,
ponis domum	bâtis-tu une maison
tam angustam ? »	si étroite ?
« Utinam » inquit	— Plaise-à-Dieu, dit-il,
impleam hanc	que j'emplisse cette maison-ci
veris amicis ! »	de vrais amis ! »

56. — LE POULET ET LA PERLE.

Pullus gallinacius	Un petit de-poule,
dum quærit	pendant qu'il cherche (en cherchant)
escam	sa nourriture
in sterquilino	dans du fumier,

Dum quærit escam, margaritam repperit.
 « Jaces indigno quanta res » inquit « loco!
 Huc siquis pretii cupidus visisset tui,
 Olim redisses ad splendorem pristinum.
 Ego cur te inveni, potior cui multo est cibus?
 Nec tibi prodesse nec mihi id quicquam potis. »
 Hoc illis narro qui me non intellegunt.

5

57. — LES BOURDONS ET LES ABEILLES.

Apes in alta fecerant quercu favos;
 Hos fuci inertes esse dicebant suos.
 Lis ad forum deducta est vespa judice.
 Quæ genus utrumque nosset cum pulcherrime,
 Legem duabus hanc proposuit partibus :
 « Non inconveniens corpus et par est colos,
 In dubium plane res ut merito venerit.
 Sed ne religio peccet imprudens mea,
 Alvos accipite et ceris opus infundite,

5

trouva une perle : « Te voilà perdue, lui dit-il, dans un lieu bien indigne pour un objet si précieux. Si quelqu'un avide de ta valeur était venu ici, il y a longtemps que tu aurais recouvré ta splendeur d'autrefois. Moi, pourquoi t'ai-je trouvé, quand je préférerais beaucoup de la nourriture? Ni à toi, ni à moi, cela ne peut servir en rien. »

Ce récit, je le fais pour certaines gens qui ne me comprennent pas.

57. — LES BOURDONS ET LES ABEILLES.

Des abeilles au haut d'un chêne avaient fait leurs rayons; ces rayons, des bourdons fainéants disaient qu'ils leur appartenaient. Le différend fut porté au tribunal et la guêpe le jugea. L'une et l'autre espèce lui étant connue à merveille, voici le moyen de décision qu'elle proposa à l'acceptation des deux parties : « Votre corps n'est pas sans rapport, vous avez même couleur; de sorte qu'un doute extrême sur la question s'est élevé, à juste titre. Mais pour que ma religion n'ait pas à se reprocher un tort involontaire, on va vous donner des ruches; faites couler le miel dans

repperit margaritam.	trouva une perle.
« Quanta res »	« <i>Etant</i> chose combien (si)-précieuse,
inquit	dit-il,
« jaces loco indigno!	tu gis en lieu indigne <i>de toi!</i>
Si quis cupidus tui pretii	Si quelqu'un désireux de ton prix
visisset huc,	était venu-voir ici,
redisses olim	tu serais revenue depuis-longtemps
ad splendorem pristinum.	à ta splendeur ancienne.
Cur ego inveni te,	Pourquoi moi ai-je trouvé toi,
cui cibus	<i>moi</i> à qui de la nourriture
est multo potior?	est bien préférable?
Id potis	Cela <i>ne</i> peut
prodesse quicquam	servir en-quelque-chose (en rien)
nec tibi nec mihi. »	ni à toi ni à moi. » [gens
Narro hoc illis	Je raconte ceci pour ces (certaines)-
qui non intellegunt me.	qui ne comprennent pas moi.

57. — LES BOURDONS ET LES ABEILLES.

Apes fecerant favos	Des abeilles avaient fait des rayons
in alta quercu;	sur le-haut-d'un chêne;
fuci inertes	des bourdons fainéants
dicebant hos esse suos.	disaient ceux-ci être leurs (à eux).
Lis deducta est ad forum	Le débat fut amené (porté) au tribunal
vespa judice.	la guêpe <i>étant</i> juge.
Cum quæ nosset	Comme laquelle (celle-ci) connaissait
pulcherrime	très-bien
utrumque genus,	l'une-et-l'autre espèce,
proposuit hanc legem	elle proposa cette règle-ci
duabus partibus :	aux deux parties :
« Corpus	« <i>Votre</i> corps
non est inconveniens	n'est pas sans-rapport,
et colos par,	et <i>votre</i> couleur <i>est</i> pareille,
ut res merito	de-sorte-que l'affaire à-bon-droit
venerit plane in dubium.	est venue tout-à-fait en doute.
Sed ne mea religio	Mais de-peur-que ma religion
peccet imprudens,	ne pêche ne-sachant-pas (à son insu),
accipite alvos	recevez des ruches,
et infundite opus	et versez <i>votre</i> ouvrage (le miel)

Ut ex sapore mellis et forma favi, 10
De quis nunc agitur, auctor horum appareat. »
Fuci recusant; apibus condicio placet.
Tunc illa hac litem sustulit sententia :
« Apertum est quis non possit aut consueverit.
Quapropter apibus fructum restituo suum. » 15
Hanc præterissem fabulam silentio,
Si pactam fuci non recusassent fidem.

58. — ÉSOPE JOUANT.

Puerorum in turba quidam ludentem Atticus
Æsopum nucibus cum vidisset, restitit
Et quasi delirum risit. Quod sensit simul
Derisor potius quam deridendus senex,
Arcum retensum posuit in media via : 5
« Heus ! » inquit « sapiens, expedi cur fecerim. »

des canaux de cire, afin que, le goût du miel et la forme des rayons nous éclairent sur ceux qui sont présentement en litige, et que leur auteur se révèle. » Les bourdons refusent ; les abeilles agréent l'arrangement. Alors la guêpe mit fin au différend par cette sentence : « On voit manifestement qui n'est pas capable et qui a l'habitude de faire ce que je disais. C'est donc aux abeilles que je restitue le fruit de leur travail. »

J'aurais passé cette fable sous silence, si à l'engagement contracté les bourdons n'avaient pas été infidèles.

58. — ÉSOPE JOUANT.

Un Athénien, voyant au milieu d'une bande d'enfants Ésope jouer aux noix, s'arrêta et, comme d'un fou, se moqua de lui. Dès que le vieillard s'en aperçut, lui qui était plus fait pour railler les autres que pour être raillé d'eux, il posa un arc détendu au milieu de la rue : « Holà ! dit-il, l'homme sage, explique le motif de mon action. » Les passants accourent en foule. L'homme inter-

ceris,	dans des cires (des canaux de cire),
ut ex sapore mellis	afin-que d'après la saveur du miel
et forma favi,	et la forme du rayon
auctor horum	l'auteur de ces <i>rayons</i> -ci
de quis agitur nunc,	ceux-desquels il s'agit présentement,
appareat. »	apparaisse (se révèle). »
Fuci recusant;	Les bourdons refusent;
condicio placet apibus.	l'arrangement agréée aux abeilles.
Tunc illa	Alors celle-là (la guêpe)
sustulit litem	supprima (fit cesser) le différend
hac sententia :	par cette sentence-ci :
« Est apertum	« Il est clair <i>maintenant</i>
quis non possit	qui n'est pas capable
aut consueverit.	ou qui a l'habitude de <i>faire ce que je</i>
Quapropter	C'est pourquoi [viens de dire.
restituo apibus suum fructum.	je rends aux abeilles leur produit. »
Præterissem [tum. »	J'aurais passé
hanc fabulam silentio,	cette fable-ci sous-silence
si fuci non recusassent	si les bourdons n'avaient refusé (renié)
fidem pactam.	l'engagement contracté.

58. — ÉSOPE JOUANT.

Cum quidam Atticus
vidisset Æsopum
ludentem nucibus
in turba puerorum,
restitit
et risit quasi delirum.
Simul senex
potius derisor
quam deridendus
sensit quod,
posuit in media via
arcum retensum :
« Heus ! » inquit « sapiens,
expedi cur fecerim. »
Populus concurrat.
Ille torquet se

Comme un *habitant*-de-l'Attique
avait vu Ésope
jouant aux noix
au-milieu-d'une bande d'enfants,
il s'arrêta
et rit de lui comme d'un fou.
Dès-que le vieillard
plutôt railleur
que devant-être raillé
s'aperçut-de laquelle-chose (cela),
il plaça au milieu-du chemin
un arc détendu :
« Holà ! dit-il, toi l'homme-sage,
explique pourquoi j'ai fait cela. »
Les passants accourent-ensemble.
Celui-là (l'autre) tourmente soi

Concurrit populus. Ille se torquet diu
 Nec quæstionis positæ causam intellegit.
 Novissime succumbit. Tum victor sophos :
 « Cito rumpes arcum semper si tensum habueris ; 10
 At si laxaris cum voles erit utilis.
 Sic lusus animo debent aliquando dari,
 Ad cogitandum melior ut redeat tibi. »

60. — LA CIGALE ET LA CHOUETTE.

Humanitati qui se non accommodat
 Plerumque pœnas appetit superbiæ.
 Cicada acerbum noctuæ convicium
 Faciebat, solitæ victum in tenebris quærere,
 Cavoque ramo capere somnum interdiu. 5
 Rogata est ut taceret ; multo validius
 Clamare ocepit. Rursus admota prece
 Accensa magis est. Noctua ut vidit sibi
 Nullum esse auxilium et verba contemni irrita,
 Hac est aggressa garrulam fallacia : 10

pellé se met longtemps l'esprit à la torture, sans concevoir l'explication du problème qui lui est posé. Enfin il s'avoue vaincu. Le sage victorieux lui dit alors : « Tu auras bientôt fait de rompre ton arc, si tu le gardes toujours tendu ; si au contraire tu le détends, il sera, quand tu voudras, en état de servir. Ainsi quelques amusements doivent de temps en temps être donnés à ton esprit, pour que tu le retrouves plus capable de penser. »

60. — LA CIGALE ET LA CHOUETTE.

Celui qui ne sait point se plier à la complaisance va chercher le plus souvent le châtement de son orgueil.

Une cigale importunait de son vacarme une chouette, accoutumée à chercher sa nourriture dans les ténèbres, et à dormir dans le creux d'une branche pendant le jour. Invitation lui fut faite de se taire ; elle se mit à crier beaucoup plus fort. Une nouvelle prière ne fit que l'exciter davantage. Quand la chouette vit que rien ne lui venait en aide, et que le mépris accueillait ses

diu	longtemps,
nec intellegit	et ne comprend pas (n'a pas l'idée de)
causam	la cause (l'explication)
quæstionis positæ.	du problème <i>qui lui avait été</i> posé.
Novissime succumbit.	Enfin il échoue.
Tum sophos victor :	Alors le sage victorieux <i>dit</i> :
« Rumpes cito arcum	« Tu rompras vite (bientôt) un arc
si habueris	si tu l'auras eu (le gardes)
semper tensum ;	toujours tendu ;
at si laxaris	mais si tu l'auras relâché (le relâches),
erit utilis	il sera en-état-de-servir
cum voles.	quand tu voudras.
Sic lusus	Ainsi des délassements
debent dari	doivent être donnés
aliquando animo,	de-temps-en-temps à l'esprit,
ut redeat tibi	afin qu'il revienne à toi
melior ad cogitandum. »	meilleur (plus ferme) pour penser. »

60. — LA CIGALE ET LA CHOUETTE.

Qui non accommodat se	Celui-qui n'accommode (prête) passoi
humanitati	à la complaisance, [vent
appetit plerumque	va-au-devant (va chercher) le plus sou-
pœnas superbiæ.	des (les) peines de son orgueil.
Cicada faciebat	Une cigale faisait
convicium acerbum	un vacarme désagréable
noctuæ solitæ quærere	à la chouette habituée à chercher
victum in tenebris,	sa subsistance dans les ténèbres,
capereque somnum interdiu	et à prendre du sommeil le-jour
cavo ramo.	dans le-creux-d'une branche <i>d'arbre</i> .
Rogata est ut taceret ;	Elle fut priée qu'elle se tût (dese taire) ;
ocepit clamare	elle se-mit-à crier
multo validius.	beaucoup plus-fort. [veau,
Prece admota rursus,	La prière ayant été employée de-nou-
accensa est magis.	elle fut enflammée (excitée) davantage.
Ut noctua vidit	Quand la chouette vit
nullum auxilium esse sibi	aucun recours n'être à soi,
et verba irrita contemni,	et ses paroles vaines être méprisées,
aggressa est garrulam	elle attaqua la bavarde

« Dormire quia me non sinunt cantus tui,
 Sonos e cithara quos putes Apollinis,
 Potare est animus nectar, quod Pallas mihi
 Nuper donavit; si non fastidis, veni;
 Una bibamus. » Illa, qua arebat siti,
 Simul cognovit vocem laudari suam,
 Cupide advolavit. Noctua obsepto cavo
 Trepidantem consecrata est et leto dedit.
 Sic viva quod negarat tribuit mortua.

15

61. — L'OLIVIER.

Olim quas vellent esse in tutela sua
 Dii ut legerunt arbores, quercus Jovi,
 At myrtos Veneri placuit; Phœbo laurea,
 Pinus Cybebe, populus celsa Herculi.
 Minerva admirans quare sterilis sumerent
 Interrogavit. Causam dixit Juppiter :

5

vaines paroles, voici de quelle façon elle attaqua la bavarde par la ruse : « Comme la liberté de dormir m'est refusée par tes chants, que l'on prendrait pour les sons de la cithare d'Apollon, j'ai envie de boire d'un nectar dont Pallas vient dernièrement de me faire présent; si tu ne dédaignes pas mon appel, viens; nous boirons ensemble. » La cigale, si grande était la soif qui la desséchait, n'eut pas plutôt compris qu'on faisait l'éloge de sa voix, qu'elle s'élança d'un vol empressé. La chouette boucha l'entrée de son trou, et comme la cigale se hâtait fiévreusement, l'attrapa et la tua. Ainsi, ce que vivante elle avait refusé, elle l'accorda morte.

61. — L'OLIVIER.

Un jour, les dieux choisirent les arbres qu'ils voulaient prendre sous leur protection. Le chêne eut la préférence de Jupiter, mais le myrte plut à Vénus; le laurier plut à Phébus, le pin à Cybèle, et le haut peuplier à Hercule. Minerve, étonnée de les voir choisir des arbres stériles, leur demanda pourquoi. Jupiter lui en dit la

hac fallacia :	par cette tromperie-ci :
« Quia tui cantus,	« Puisque tes chants,
quos putes	lesquels tu croirais (on pourrait croire)
sonos e cithara Apollinis,	des sons <i>venant</i> de la cithare d'Apollon,
non sinunt me dormire,	ne laissent pas moi dormir,
animus est	le cœur (l'envie) est <i>à moi</i>
potare nectar,	de boire un nectar
quod Pallas	que Pallas
donavit mihi nuper;	a donné à moi récemment :
veni,	viens,
si non fastidis;	si tu ne dédaignes pas <i>de venir</i> ;
bibamus una. »	que nous buvions (buvons) ensemble. »
Illā, qua siti	Celle-là, de quelle soif (telle était la
arebat,	elle était-desséchée, [soif dont])
advolavit cupide,	accourut en-volant avec-empressement,
simul cognovit	dès qu'elle eut connu (se fut rendu
suam vocem laudari.	sa voix être-louée. [compte])
Noctua	La chouette
cavo obsepto	son trou ayant été bouché
consecrata est trepidantem	poursuivit <i>elle</i> se-hâtant-fiévreusement
eī dedit leto.	et <i>la</i> donna (livra) à la mort.
Sic mortua tribuit	Ainsi, morte, <i>la cigale</i> accorda
quod viva negarat.	ce-que vivante elle avait refusé.

61. — L'OLIVIER.

Ut dii legerunt olim
 arbores quas vellent
 esse in sua tutela,
 quercus placuit Jovi,
 at myrtos Veneri;
 laurea Phœbo,
 pinus Cybebe,
 populus celsa Herculi.
 Minerva admirans
 interrogavit
 quare sumerent
 steriles.
 Juppiter dixit causam :

Quand les dieux choisirent un-jour
 les arbres qu'ils disaient-vouloir
 être sous leur protection,
 le chêne plut à Jupiter,
 mais le myrte à Vénus;
 le laurier à Apollon,
 le pin à Cybèle,
 le peuplier élevé à Hercule.
 Minerve étonnée
 demanda
 pourquoi ils prenaient (choisissaient)
 des *arbres* stériles.
 Jupiter *lui en* dit le motif :

« Honorem fructu ne videamur vendere. »
 « At mehercules narrabit quod quis voluerit,
 Oliva nobis propter fructum est gratior. »
 Tum sic deorum genitor atque hominum sator : 10
 « O nata, merito sapiens dicere omnibus.
 Nisi utile est quod facimus, stulta est gloria. »
 Nil agere quod non prosit fabella admonet.

62. — LE PAON SE PLAIGNANT A JUNON.

Pavo ad Junonem venit, indigne ferens
 Cantus luscini quod sibi non tribuerit;
 Illum esse cunctis avibus admirabilem,
 Se derideri simul ac vocem miserit.
 Tunc consolandi gratia dixit dea : 5
 « Sed forma vincis, vincis magnitudine;
 Nitor smaragdi collo præfulget tuo
 Pictisque plumis gemmeam caudam explicas. »
 « Quo mi » inquit « mutam speciem, si vincor sono? »

raison : « C'est afin de ne pas paraître vendre aux arbres cet honneur pour leurs produits. — Eh bien! par Hercule, chacun dira ce qu'il voudra, l'olivier me plaît davantage à cause de son produit. » Alors le père des dieux et l'auteur des hommes parla ainsi : « O ma fille, ce que chacun de nous dira, et à bon droit, c'est que tu es sage. Si l'utilité manque à nos actions, sottise est la vanité que nous en tirons. »

Ne rien faire qui ne soit utile, voilà ce que cet apologue conseille.

62. — LE PAON SE PLAIGNANT A JUNON.

Le paon vint trouver Junon, mécontent parce que le chant du rossignol ne lui avait pas été donné en partage : celui-là, disait-il, tous les oiseaux l'admiraient; lui, il était l'objet des moqueries dès qu'il faisait entendre sa voix. Alors, pour le consoler, la déesse lui dit : « Mais par la beauté tu l'emportes, tu l'emportes encore par la grandeur; l'éclat de l'émeraude brille sur le devant de ton cou, et les riches couleurs de tes plumes font l'effet de pierreries parsemées sur la queue que tu déploies. — A quoi bon, dit le paon, une beauté muette, si on l'emporte sur moi pour le

« Ne videamur vendere honorem fructu. »	« C'est de-peur-que nous ne paraissions vendre cet honneur pour leur produit.
« At mehercules quis narrabit quod voluerit, oliva est gratior nobis propter fructum. »	— Mais, par Hercule! quelqu'un (on) racontera (dira) ce-qu'il (ce qu'on) voudra, l'olivier est plus-agréable à nous (à moi) à-cause-de son produit. »
Tum genitor deorum atque sator hominum sic :	Alors le père des dieux et le créateur des hommes parla ainsi :
« O nata, dicere sapiens omnibus merito. Nisi quod facimus est utile, gloria est stulta. »	« O ma fille, tu seras dite sage pour tous (par nous tous) à-juste-titre. Si ce-que nous faisons n'est pas utile, la vanité en est sottise. »
Fabella admonet agere nil quod non prosit.	Cet apologue avertit (conseille) de ne faire rien qui ne soit-utile.

62. — LE PAON SE PLAIGNANT A JUNON.

Pavo venit ad Junonem, ferens indigne quod non tribuerit sibi cantus luscini; illum esse admirabilem cunctis avibus, se derideri simul ac miserit vocem. Tunc gratia consolandi dea dixit :	Le paon vint auprès de Junon, supportant avec-indignation [à lui le-fait-qu'elle n'a (n'avait) pas donné les chants (le chant) du rossignol : il disait celui-là être admirable pour tous les oiseaux, mais soi être bafoué dès qu'il a émis (fait entendre) sa voix. Alors, pour le consoler, la déesse lui dit :
« Sed vincis forma, vincis magnitudine; nitor smaragdi præfulget tuo collo plumisque pictis licas caudam gemmeam. »	« Mais tu l'emportes par la beauté, tu l'emportes par la grandeur; l'éclat de l'émeraude brille-extérieurement sur ton cou, et avec tes plumes peintes tu déploies une queue faite-de-pierreries.
« Quo mi » inquit « speciem mutam, si vincor sono? »	— Dans-quel-but pour moi (à quoi bon), dit-il, une beauté muette, si je suis vaincu par le son (par la voix)?

« Fatorum arbitrio partes sunt vobis datæ : 10
 Tibi forma, vires aquilæ, lusciniò melos;
 Augurium corvo, læva cornici omina;
 Omnesque propriis sunt contentæ dotibus.
 Noli affectare quod tibi non est datum,
 Delusa ne spes ad querelam reccidat. » 15

63. — ÉSOPE ET SA LANTERNE.

Æsopus domino solus cum esset familia,
 Parare cenam jussus est maturius.
 Ignem ergo quærens aliquot lustravit domus,
 Tandemque invenit ubi lucernam accenderet.
 Tum circumeunti fuerat quod iter longius 5
 Effecit brevius, namque recta per forum
 Cæpit redire. At quidam ex turba garrulus :
 « Æsope, medio sole quid tu lumine? »
 « Hominem » inquit « quæro, » et abiit festinans domum.
 Hoc si molestus ille ad animum rettulit, 10

chant? — C'est le gré du destin qui vous a assigné vos rôles : à toi la beauté, la force à l'aigle, au rossignol le chant, le don des présages au corbeau, celui des signes encourageants du côté gauche à la corneille, et tous sont satisfaits de leurs avantages particuliers. Ne recherche pas ce qui ne t'a pas été accordé, de peur que ton espérance trompée ne se tourne en plainte. »

63. — ÉSOPE ET SA LANTERNE.

Ésope composait à lui seul tout le personnel de son maître. Un jour il reçut l'ordre de préparer le dîner d'assez bonne heure. Se mettant donc à chercher du feu, il parcourut quelques maisons, et enfin trouva où allumer sa lanterne. Alors le chemin que ses détours avaient assez allongé, il l'abrégea pour revenir, car il se mit à prendre droit par la Place. Mais un des passants, un bavard, l'arrêta : « Ésope, quand le soleil est au milieu de sa course, que fais-tu d'une lumière? — C'est un homme que je cherche », répondit-il, et il entra en hâte à la maison.

Si cet importun a cherché l'intention contenue dans cette parole,

« Partes datæ sunt vobis	— Des rôles ont été accordés à vous
arbitrio fatorum :	au gré des destins (du destin) :
tibi forma,	à toi la beauté,
vires aquilæ,	les forces à l'aigle,
melos lusciniò;	le chant au rossignol,
augurium corvo,	l'augure au corbeau, [che
omina læva	les signes-encourageants du-côté-gau-
cornici;	à la corneille;
omnesque aves sunt con-	et tous (les oiseaux) sont satisfaits
dotibus propriis.	de leurs avantages particuliers.
Noli affectare	Ne-veuille-pas ambitionner
quod non datum est tibi,	ce-qui n'a pas été accordé à toi,
ne spes delusa	de-peur-que ton espoir trompé
reccidat ad querelam. »	ne retombe vers (se réduise à) la plainte.

63. — ÉSOPE ET SA LANTERNE.

Cum Æsopus	Comme Ésope
esset solus	était à-lui-seul [maître,
familia domino,	tout-le-personnel-d'esclaves à son
jussus est	il fut ordonné (il reçut l'ordre)
parare maturius cenam.	de préparer d'assez-bonne-heure le
Ergo quærens ignem	Donc, cherchant du feu, [dîner.
lustravit aliquot domus,	il parcourut quelques maisons,
invenitque tandem	et il trouva enfin
ubi accenderet lucernam	où il pût-allumer sa lanterne.
Tum effecit brevius iter	Alors il rendit plus-court le chemin
quod fuerat longius	lequel avait été assez-long
« circumeunti,	à lui faisant-des-détours;
namque cæpit redire recta	car il se mit à revenir tout-droit
per forum. [ba:	par la place-publique. [foule:
At quidam garrulus ex tur-	Mais un bavard faisant partie de la
« Æsope, quid tu lumine	« Ésope, que fais-tu d'une lumière,
sole medio? »	le soleil étant à mi-chemin (en plein
« Quæro hominem »	— Je cherche un homme, » [midi)?
inquit,	dit-il:
et abiit festinans domum.	Et il s'en-alla se-hâtant à sa maison.
Si ille molestus	Si cet importun-là
rettulit hoc	rapporta ce-présent mot

Sensit profecto se hominem non visum seni,
Intempestive qui occupato alluserit.

Ici figurait une partie du Livre III, aujourd'hui perdue.

66. — LA BARBE DES CHÈVRES.

Barbam capellæ cum impetrassent ab Jove,
Hirci mærentes indignari cœperunt
Quod dignitatem feminæ æquassent suam.
« Sinite » inquit « illas gloria vana frui
Et usurpare vestri ornatum muneris,
Pares dum non sint vestrum fortitudine. »

5

Hoc argumentum monet ut sustineas tibi
Habitum esse similes qui sint virtute impares.

67. — TEMPÊTE ET BEAU TEMPS.

Cum de fortunis quidam quereretur suis,
Æsopus finxit consolandi hæc gratia :
« Vexata sævis navis tempestatibus,

il a compris assurément qu'il n'avait pas paru au vieillard être
un homme, quand, hors de saison, Ésope étant affairé, il l'avait
plaisanté.

66. — LA BARBE DES CHÈVRES.

Comme la faveur de porter de la barbe avait été accordée aux
chèvres par Jupiter, les boucs chagrins se prirent à s'indigner de
ce que leurs femelles les avaient égalés en prestige. « Laissez-les,
leur dit Jupiter, jouir de leur vaine gloriole, et s'approprier les
insignes de vos attributions, pourvu qu'elles ne soient pas vos
égales par l'énergie. »

Cette fable nous conseille de supporter qu'extérieurement l'on
nous ressemble, si par les qualités on nous est inférieur.

67. — TEMPÊTE ET BEAU TEMPS.

Quelqu'un se plaignant de son sort, Ésope imagine, pour le
consoler, cet apologue :

Un navire était secoué par une furieuse tempête; les voyageurs

ad animum,	à la pensée (l'intention) d'Ésope,	
sensit profecto se,	il comprit assurément soi,	[santerie
qui alluserit	qui (puisqu'il) avait-adressé-une-plai-	
intempestive	hors-de-saison	
occupato,	à Ésope affairé,	[lard.
non visum hominem seni.	n'avoir pas paru un homme au vieil-	

66. — LA BARBE DES CHÈVRES.

Cum capellæ	Comme les chèvres	
impetrassent ab Jove	avaient obtenu de Jupiter	
barbam,	de la barbe,	
hirci mærentes	les boucs chagrins	
cœperunt indignari	se-prirent à s'indigner	
quod feminæ	de ce que leurs femelles	
æquassent	eussent égalé	
suam dignitatem.	leur prestige.	
« Sinite	« Permettez	[riole,
illas frui vana gloria »	celles-là (elles) jouir d'une vaine glo-	
inquit	dit Jupiter,	
« et usurpare ornatum	et prendre (porter) les insignes	
vestri muneris,	de votre charge,	
dum non sint	pourvu qu'elles ne soient pas	
pares vestrum fortitudine. »	égales à vous par l'énergie. »	

Hoc argumentum monet	Ce sujet-ci t'avertit
ut sustineas	que tu supportes (de supporter)
qui sint impares virtute	ceux-qui te sont inférieurs par le mérite
esse similes tibi habitu.	être semblables à toi par l'extérieur.

67. — TEMPÊTE ET BEAU TEMPS.

Cum quidam	Comme quelqu'un
quereretur	se plaignait
de suis fortunis,	de son sort,
Æsopus gratia consolandi	Ésope, en vue de le consoler,
finxit hæc :	imagine ces-choses-ci (cette fable) :
Navis vexata	Un vaisseau tourmenté
sævis tempestatibus,	par de furieuses tempêtes,

Inter vectorum lacrimas et mortis metum
 Faciem ad serenam ut subito mutatur dies, 5
 Ferri secundis tuta cœpit flatibus
 Nimiaque nautæ se hilaritate extollere.
 Factus periclis tum gubernator sophos :
 « Parce gaudere oportet et sensim queri,
 Totam quis vitam miscet dolor et gaudium. » 10

69. — L'HOMME ET LE SERPENT.

Qui fert malis auxilium post tempus dolet.
 Gelu rigentem quidam colubram sustulit
 Sinuque se ipse fovit contra misericors,
 Namque ut refecta est necuit hominem protinus.
 Hanc alia cum rogaret causam facinoris, 5
 Respondit : « Nequis discat prodesse improbis. »

70. — LE RENARD ET LE SERPENT.

Vulpes cubile fodiens dum terram eruit

étaient dans les larmes et dans la crainte de la mort, quand, la sérénité étant revenue par un soudain changement de temps, le navire hors de danger se mit à avancer sous le souffle des vents favorables, et sans aucune mesure les matelots se livrèrent aux transports de leur joie. Rendu sage par l'habitude des dangers, le pilote leur dit alors : « C'est avec modération qu'il faut se réjouir, et c'est doucement qu'il faut se plaindre, car la vie tout entière est un mélange de peines et de joies. »

69. — L'HOMME ET LE SERPENT.

Celui qui porte secours aux méchants, le regrette quand il est trop tard.

Comme un serpent était raide de froid, un homme le ramassa et le réchauffa dans son sein par une compassion contraire à son propre intérêt, car une fois ranimé, l'animal tua l'homme à l'instant même. Un autre serpent lui demandant le motif de ce crime, il répondit : « C'est afin que l'on apprenne à ne pas rendre service aux méchants. »

70. — LE RENARD ET LE SERPENT.

Comme un renard, se creusant un terrier, rejetait la terre au

ut inter lacrimas	au-moment-où, au-milieu des larmes
et metum mortis	et de la crainte de la mort
vectorum	des passagers,
dies mutatur subito	le jour est changé (change) tout-à-coup
ad faciem serenam,	vers un aspect serein,
cœpit ferri tuta	se-mit à être porté (poussé) en-sûreté
flatibus secundis	par des souffles favorables,
nautæque	et les matelots <i>se mirent à</i>
se extollere	s'élever (se laisser emporter)
hilaritate nimia.	par une gaité excessive.
Tum gubernator	Alors le pilote
factus sophos periclis :	rendu sage par l' <i>habitude</i> des périls :
« Oportet gaudere parce	« Il faut se réjouir avec-modération
et queri sensim,	et se plaindre peu-à-peu (doucement),
quis dolor et gaudium	<i>ceux</i> auxquels la douleur et la joie
miscet	mélangent (composent en se mêlant)
vitam totam. »	la vie entière: »

69. — L'HOMME ET LE SERPENT.

Qui fert auxilium malis	Celui-qui porte secours aux méchants,
dolet post tempus.	<i>en</i> souffre après le temps (trop tard).
Quidam sustulit colubram	Un <i>homme</i> releva (ramassa) un serpent
rigentem gelu	raide de froid,
fovitique sinu	et le réchauffa dans <i>son</i> sein,
misericors ipse contra se,	<i>étant</i> compatissant lui-même contre lui:
namque ut refecta est	car dès que <i>le serpent</i> fut ranimé,
necuit hominem protinus.	il tua l'homme sur-le-champ.
Cum alia rogaret hanc	Comme un autre interrogeait celui-ci
causam facinoris,	<i>sur</i> la cause de <i>ce</i> crime,
respondit :	il répondit : [prenne
« Nequis discat	« <i>C'est</i> de peur que quelqu'un n'ap-
prodesse improbis. »	à être-utile aux méchants. »

70. — LE RENARD ET LE SERPENT.

Vulpes	Un renard,
dum fodiens cubile	tandis que creusant une tanière
eruit terram	il jette-au-dehors la terre

Agitque pluris altius cuniculos,
 Pervenit ad draconis speluncam ultimam,
 Custodiebat qui thensauros abditos.
 Hunc simul aspexit : « Oro ut imprudentiæ 5.
 Des primum veniam; deinde, si pulchre vides
 Quam non conveniens aurum sit vitæ meæ,
 Respondeas clementer : quem fructum capis
 Hoc ex labore, quodve tantum est præmium
 Ut careas somno et ævum in tenebris exigas? » 10.
 « Nullum » inquit ille, « verum hoc ab summo mihi
 Jove attributum est. » « Ergo nec sumis tibi
 Nec ulli donas quicquam? » « Sic fati placet. »
 « Nolo irascaris libere si dixerò :
 Dis est iratis natus qui est similis tui. » 15
 Abiturus illuc quo priores abierunt,
 Quid mente cæca miserum torques spiritum?

dehors et perçait assez profondément plusieurs galeries souterraines, il parvint au dernier repli de la caverne d'un serpent qui y gardait des trésors enfouis. Dès qu'il l'aperçut : « Je te prie, lui dit-il, d'abord de pardonner à mon inadvertance; ensuite si tu te rends bien compte à quel point l'or est étranger à ma façon de vivre, de me répondre sans te fâcher : quel avantage retires-tu de cette peine, ou quelle récompense assez grande peut te porter à te priver de sommeil et à passer ta vie dans les ténèbres? — Aucune, dit le serpent, mais c'est ainsi que j'ai été fait par le grand Jupiter. — Alors tu ne prends rien pour toi, et tu ne donnes rien à personne? — Telle est la volonté des destins. — Je désire que tu ne te fâches pas, si je te parle avec franchise : les dieux l'ont maudit à sa naissance, celui qui te ressemble. »

Puisque tu dois aller un jour où sont allés ceux qui t'ont précédé, par quel aveuglement d'esprit tourmentes-tu ta misé-

agitque altius
 pluris
 cuniculos,
 pervenit
 ad speluncam ultimam
 draconis,
 qui custodiebat
 thensauros abditos.
 Simul aspexit hunc :
 « Oro ut primum
 des veniam
 imprudentiæ;
 deinde, si vides pulchre
 quam aurum
 non sit conveniens
 meæ vitæ,
 respondeas clementer :
 quem fructum capis
 ex hoc labore,
 quodve præmium
 tantum est
 ut careas somno
 et exigas ævum
 in tenebris? »
 « Nullum »
 inquit ille,
 « verum hoc
 attributum est mihi
 ab summo Jove. »
 « Ergo nec sumis tibi
 nec donas ulli quicquam? »
 « Sic placet fati. »
 « Nolo irascaris
 si dixerò libere :
 qui est similis tui
 natus est dis iratis. »
 Abiturus illuc
 quo priores abierunt,
 quid mente cæca
 torques miserum spiritum?

et pousse assez profondément
 un-assez-grand-nombre-de (plusieurs)
 galeries-souterraines,
 parvint [la caverne]
 à la caverne dernière (au dernier repli de
 d'un dragon
 qui gardait
 des trésors cachés (enfouis).
 Dès-qu'il aperçut celui-ci :
 « Je te prie que d'abord, dit-il,
 tu accordes le pardon
 à mon inadvertance;
 ensuite, si tu vois bel-et-bien
 combien l'or [rapport
 n'est pas ayant-du-rapport (est sans
 à (avec) ma vie,
 que tu me répondes sans-te-fâcher :
 quel fruit prends-tu (retires-tu)
 de ce travail-ci?
 ou quelle récompense
 si-grande est à toi,
 pour que tu te-privés de sommeil,
 et que tu passes ta vie
 dans les ténèbres?
 — Aucune,
 dit celui-là;
 mais ceci (ce caractère)
 a été assigné à moi
 par le grand Jupiter.
 — Donc (alors) ni tu ne prends pour toi
 ni tu ne donnes à aucun rien de ce trésor.
 — Ainsi il plait aux destins.
 — Je ne-veux-pas que tu te fâches,
 si j'aurai parlé (je parle) franchement :
 celui-qui est semblable à toi,
 est né avec les dieux irrités. »
 Toi devant-t'en-aller là [allés,
 où les plus-anciens que toi s'en sont
 pour-quoi, par un esprit aveugle,
 tourmentes-tu ta misérable vie?

Tibi dico, avare, gaudium heredis tui,
 Qui ture superos, ipsum te fraudas cibo, 20
 Qui tristis audis musicum citharæ sonum,
 Quem tibiæ macerat jucunditas,
 Oponiorum pretia cui gemitum exprimunt,
 Qui dum quadrantes aggeris patrimonio
 Cælum fatigas sordido perjurio,
 Qui circumcidis omnem impensam funeri 25
 Libitina nequod de tuo faciat lucrum.

71. — APOSTROPHE A L'ENVIE.

Quid judicare cogitas, Livor, modo?
 — Licet dissimulet, pulchre tamen intellego.
 Quicquid putabit esse dignum memoria,
 Æsopi dicet; siquid minus arriserit,
 A me contendet fictum quovis pignore. 5
 Quem volo refelli jam nunc responso meo.
 Sive hoc ineptum sive laudandum est opus,

nable vie? C'est à toi que je parle, avare, joie de ton héritier, toi qui triches avec les dieux sur l'encens, avec toi-même sur la nourriture, qui écoutes maussade les sons mélodieux de la cithare, et que la douceur de la flûte consume de contrariété; à qui le prix des vivres arrache des gémissements; qui, pendant que tu grossis de liards accumulés ton patrimoine, fatigues le ciel de tes ignobles faux serments; et qui rognés chaque article de la dépense de tes funérailles, de peur que Libitine ne fasse sur ton argent quelque bénéfice.

71. — APOSTROPHE A L'ENVIE.

Quel jugement médites-tu, ô Envie, de porter tout à l'heure sur cet ouvrage? — Elle a beau dissimuler, je le devine parfaitement. Tout ce qu'elle jugera digne de mémoire, elle l'attribuera à Ésope; si quelque endroit ne lui sourit pas, elle prétendra que j'en suis l'auteur, en gageant tout ce qu'on voudra. Je veux dès à présent la réfuter par ma réponse : Que cet ouvrage soit ridicule ou qu'il mérite des éloges, l'inventeur est Ésope, la dernière

Dico tibi, avare, gaudium tui heredis, qui fraudas superos ture, te ipsum cibo, qui tristis audis sonum musicum citharæ, quem jucunditas tibiæ macerat, cui pretia oponiorum exprimunt gemitum, qui dum aggeris quadrantes patrimonio fatigas cælum perjurio sordido, qui circumcidis omnem impensam funeri ne Libitina faciat quod lucrum de tuo.	Je le dis à toi, avare, toi, la joie de ton héritier, qui frustres les dieux d'encens, et toi-même de nourriture; qui ayant l'air-sombre entends le son mélodieux de la cithare; toi que le charme des flûtes mine-de-chagrin; à qui les prix des provisions arrachent un gémissement; qui, tandis que tu apportes (ajoutes) des quarts-d'as à ton patrimoine fatigues le ciel par un parjure (faux serment) ignoble; qui retranches (rognés) tout (chaque) article-de-dépense à tes funérailles, de peur que Libitine ne fasse quelque gain sur ton bien.
---	---

71. — APOSTROPHE A L'ENVIE.

Quid, Livor, cogitas judicare modo? — Licet dissimulet, intellego tamen pulchre. Dicet Æsopi quicquid putabit esse dignum memoria; siquid arriserit minus, contendet quovis pignore fictum a me. Volo quem refelli jam nunc meo responso : sive hoc opus est ineptum, sive laudandum, ille invenit,	Quelle-chose, ô Envie, songes-tu à prononcer tout-à-l'heure sur ces fa- — Quoiqu'elle dissimule, [bles? je-comprends cependant parfaitement. Elle dira être d'Ésope (à Ésope) tout-ce-qu'elle pensera être digne de mémoire : si quelque chose lui a souri moins (ne elle prétendra [lui a pas souri), sous tel gage que-ce-soit cet endroit avoir été imaginé par moi. Je veux laquelle (elle) être réfutée dès par ma réponse : [à-présent soit que cet ouvrage soit absurde, soit-qu'il soit devant-être-loué; celui-là (Ésope) l'a inventé
--	---

Invenit ille, nostra perfecit manus. —
Sed exsequamur cœpti propositum ordinem.

72. — SIMONIDE NAUFRAGÉ.

Homo doctus in se semper divitias habet.
Simonides, qui scripsit egregium melos,
Quo paupertatem sustineret facilius,
Circumire cœpit urbes Asiæ nobilis, 5
Mercede certa laudem victorum canens.
Hoc genere quæstus postquam locuples factus est,
Remeare in patriam voluit cursu pelagio;
Erat autem natus, ut ait, in Cia insula.
Ascendit navem; quam tempestas horrida 10
Simul et vetustas medio dissolvit mari.
Hi zonas, illi res pretiosas colligunt
Subsidium vitæ. Quidam curiosior:
« Simonide, tu ex opibus nil sumis tuis? »
« Mecum » inquit « measunt cuncta. » Tunc paucienatant,
Quia plures onere degravati perierant. 15

façon est de ma main. Mais poursuivons le plan initial de notre entreprise.

72. — SIMONIDE NAUFRAGÉ.

Un lettré porte toujours en lui-même ses richesses. Simonide qui a écrit de belles poésies lyriques, se mit, pour subvenir plus facilement à sa pauvreté, à faire le tour des villes célèbres de l'Asie; pour un prix fixé, il chantait la gloire des vainqueurs aux jeux. Quand ce genre de gain l'eut enrichi, il voulut revenir dans sa patrie en faisant route par la haute mer; or il était né, comme il nous le dit, dans l'île de Céos. Il s'embarque; une affreuse tempête, dans l'état de délabrement où était le navire, le disloque en pleine mer. Les uns prennent les ceintures où est leur argent, les autres, des objets précieux, tout ce qui sera une ressource pour leur vie. Quelqu'un d'assez curieux demande : « Et toi, Simonide, ne prends-tu rien de tes richesses? — J'ai sur moi, répond-il, tout mon avoir. » Un petit nombre seulement se sauve à la

nostra manus perfecit.	notre (ma) main l'a achevé.
Sed exsequamur	Mais poursuivons
ordinem propositum	l'enchaînement proposé (arrêté)
cœpti.	de notre entreprise.

72. — SIMONIDE NAUFRAGÉ.

Homo doctus	L'homme instruit
habet semper in se divitias.	a toujours en soi ses richesses.
Simonides, qui scripsit	Simonide, qui écrivit
melos egregium,	des chants-lyriques remarquables,
quo sustineret facilius	afin qu'il subvint plus-facilement à
paupertatem,	sa pauvreté,
cœpit circumire	se-mit-à parcourir
urbes nobilis Asiæ,	les villes célèbres de l'Asie, [jeux
canens laudem victorum	chantant l'éloge des vainqueurs aux
mercede certa. [ples	moyennant un salaire fixé.
Postquam factus est locu-	Après-qu'il fut devenu riche [dire,
hoc genere quæstus,	par ce genre de gain que-je viens de
voluit remeare in patriam	il voulut retourner dans sa patrie
cursu pelagio;	par un voyage de (à travers la)-haute-
autem erat, ut ait,	or il était, comme il dit, [mer,
natus in insula Cia.	né dans l'île de Cée.
Ascendit navem;	Il monte sur un vaisseau;
tempestas horrida	une tempête horrible [vire
et simul vetustas	et en-même-temps la vétusté du na-
dissolvit quam	met-en-pièces lequel (lui)
medio mari.	au milieu de la mer.
Illi colligunt zonas,	Ceux-ci rassemblent leurs ceintures,
illi res pretiosas,	ceux-là leurs objets précieux,
subsidium vitæ.	soutien futur de leur vie.
Quidam curiosior:	Un-certain-homme assez-curieux:
« Simonide, [bus? »	« Simonide, dit-il,
tu sumis nil ex tuis opi-	tu ne prends rien de tes richesses?
« Cuncta mea	— Tous mes biens
sunt mecum » inquit.	sont avec-moi, dit-il. »
Tunc pauci enatant,	Alors peu échappent-à-la nage,
quia plures	parce que la plupart d'entre eux
perierant	avaient péri

Prædones adsunt; rapiunt quod quisque extulit,
 Nudos relinquunt. Forte Clazomenæ prope
 Antiqua fuit urbs, quam petierunt naufragi.
 Hic litterarum quidam studio deditus,
 Simonidis qui sæpe versus legerat 20
 Eratque absentis admirator maximus,
 Sermone a terso cognitum cupidissime
 Ad se recepit; veste, nummis, familia
 Hominem exornavit. Ceteri tabulam suam
 Portant rogantes victum; quos casu obvios 25
 Simonides ut vidit: « Dixi » inquit « mea
 Mecum esse cuncta; vos quod rapuistis perit. »

73. — LA MONTAGNE QUI ACCOUCHE.

Mons parturibat, gemitus immanes ciens,
 Eratque in terris maxima expectatio.

nage; car la plupart, enfonçant sous leur charge, s'étaient noyés. Des pillards surviennent, leur ravissent ce qu'ils ont emporté, et les laissent dépouillés de tout. Par hasard Clazomène se trouvait dans le voisinage, ville antique que gagnèrent les naufragés. Là, un homme adonné à l'étude des lettres, qui avait lu souvent des vers de Simonide et, loin de lui, était son très grand admirateur, le reconnut à son langage châtié, et avec un extrême empressement le recueillit chez lui : vêtements, argent, serviteurs, il le fournit abondamment de tout. Les autres portent le tableau de leur naufrage, et mendient leur nourriture; les trouvant par aventure sur son passage, Simonide, à leur vue : « Je disais bien, s'écria-t-il, que j'avais sur moi tout mon avoir; vous, ce que vous avez pris à la hâte, est perdu. »

73. — LA MONTAGNE QUI ACCOUCHE.

Une montagne en mal d'enfant poussait d'effroyables gémisséments, et la terre était dans une solennelle attente. Mais elle

degravati onere.	enfonçant-chargés par leur fardeau.
Prædones adsunt,	Des voleurs se présentent;
rapiunt	ils ravissent
quod quisque extulit,	ce-que chacun a emporté;
relinquunt nudos.	ils laissent eux nus (dépouillés).
Forte	Par hasard
urbs antiqua Clazomenæ	la ville antique de Clazomène
fuit prope,	fut (était) auprès,
quam naufragi petierunt.	laquelle les naufragés gagnèrent.
Hic	Ici (dans ce nouveau pays)
quidam	un-certain-homme
deditus studio litterarum,	adonné à l'étude des lettres,
qui legerat sæpe	qui avait lu souvent
versus Simonidis,	les vers de Simonide,
eratque maximus admirator	et était très-grand admirateur
absentis,	de lui absent (étant loin),
recepit ad se	recueillit chez soi
cupidissime	avec beaucoup-d'empressement
cognitum	lui reconnu
a sermone terso;	par (à) son langage châtié;
exornavit hominem	il pourvut-entièrement l'homme (lui)
veste, nummis, familia.	d'habits, d'argent, d'esclaves.
Ceteri	Les autres
portant suam tabulam	portent leur tableau de naufrage,
rogantes victum:	demandant leur nourriture:
ut Simonides vidit quos	dès que Simonide vit lesquels (eux)
obvios casu:	venant-à-sa-rencontre par aventure:
« Dixi cuncta mea	« J'ai dit tous mes biens
esse mecum » inquit	être avec-moi, dit-il;
« quod vos rapuistis	ce-que vous, vous avez pris-à-la-hâte
perit. »	a péri (est perdu). »

73. — LA MONTAGNE QUI ACCOUCHE.

Mons parturibat,
 ciens gemitus immanes,
 maximaque expectatio
 erat in terris.
 At ille peperit murem.

Une montagne était-en-mal-d'enfant,
 poussant des gémisséments effroyables,
 et une très-grande attente
 était sur les terres (la terre):
 mais celle-là (elle) enfanta une souris.

At ille murem peperit. Hoc scriptum est tibi,
Qui, magna cum minaris, extricas nihil.

74. — LA MOUCHE ET LA FOURMI.

Formica et musca contendebant acriter
Quæ pluris esset. Musca sic cœpit prior :
« Conferre nostris num potes te laudibus ?
Moror inter aras, templa perlustro deum ;
Ubi immolatur, exta prægusto omnia ;
In capite regis sedeo cum visum est mihi,
Et matronarum casta delibo oscula.
Laboro nihil atque optimis rebus fruor.
Quid horum simile tibi contingit, rustica ? »
« Est gloriosus sane convictus deum,
Sed illi qui invitatus, non qui invisus est.
Aras frequentas ? nempe abigeris, cum venis.
Reges commemoras et matronarum oscula ?
Super etiam jacta tegere quod debet pudor.

accoucha d'une souris. Ceci est écrit pour toi, qui annonces
une œuvre prochaine et formidable, et qui ne produis rien.

74. — LA MOUCHE ET LA FOURMI.

La fourmi et la mouche disputaïent vivement sur le point de
leur supériorité. La mouche, parlant la première, commença en
ces termes : « A mes mérites peux-tu bien comparer les tiens ?
Je vis au milieu des autels, je parcours à fond les temples des
dieux ; fait-on un sacrifice, je goûte la première toutes les entrailles
de la victime ; je me pose sur la tête du roi, quand bon me semble,
et j'effleure les chastes lèvres des dames de mes baisers. Je ne
me donne aucune peine, et je jouis des meilleures choses. Quel
bonheur semblable t'arrive-t-il, pauvre rustique ? — Il est flatteur
assurément de participer aux repas des dieux, mais pour celui-
là qui est invité, non pour l'intrus importun. Tu hantes les autels ?
oui, mais l'on te chasse à ton arrivée. Tu rappelles le souvenir
des rois et des baisers pris aux dames ? Il ne te manque plus
que de te vanter de ce que la pudeur doit cacher. Tu ne te donnes

Hoc scriptum est tibi
qui, cum minaris
magna,
extricas nihil.

Ceci a été écrit pour toi
qui, lorsque tu menaces (annonces)
de grandes choses,
ne détortilles (ne produis) rien.

74. — LA MOUCHE ET LA FOURMI.

Formica et musca
contendebant acriter
quæ esset pluris.
Musca prior
cœpit sic :
« Num potes conferre te
nostris laudibus ?
Moror inter aras,
perlustro templa deum ;
ubi immolatur,
prægusto omnia exta ;
sedeo
in capite regis
cum visum est mihi,
et delibo
casta oscula matronarum.
Laboro nihil
atque fruor optimis rebus.
Quid simile horum
contingit tibi, rustica ? »
« Sane convictus deum
est gloriosus,
sed illi qui invitatus est,
non qui invisus.
Frequentas aras ?
nempe abigeris,
cum venis.
Commemoras reges
et oscula matronarum ?
Jacta etiam super
quod pudor debet tegere.
Laboras nihil ?

La fourmi et la mouche
disputaient vivement
laquelle était d'un plus-grand *prix*.
La mouche *parlant* la première
commença ainsi :
« Est-ce que tu peux comparer toi
à nos (à mon) mérites ? [tels,
Je séjourne (je vis) au-milieu des au-
je parcours les temples des dieux ;
quand il est-fait-un-sacrifice, [les
je goûte-la-première toutes les entrail-
je m'assieds (je me pose)
sur la tête du roi,
quand il a paru (il parait)-*bon* à moi,
et je cueille
les chastes baisers des dames.
Je ne me-donne-de-mal en-rien,
et je jouis des meilleures choses.
Quoi *de* semblable à ces-*miens* *avan-*
arrive à toi, paysanne ? [tages
— Sans-doute l'état-de-commensal des
est glorieux, [dieux
mais pour celui-là qui *est* invité,
non *pour celui* qui *est* importun.
Tu fréquentes les autels ?
c'est-à-dire-que tu es chassée
lorsque tu y viens.
Tu rappelles-le-souvenir des rois
et des baisers des (pris aux) dames ?
Vante-toi encore par-dessus-le-marché
de ce-que la pudeur doit cacher.
Tu ne te-donnes-de-mal en rien ?

Nihil laboras? ideo, cum opus est, nihil habes. 15
 Ego granum in hiemem cum studiose congero,
 Te circa murum pasci video stercore;
 Mori contractam cum te cogunt frigora,
 Me copiosa recipit incolumem domus.
 Æstate me laccessis; cum bruma est siles. 20
 Satis profecto rettudi superbiam. »
 Fabella talis hominum discernit notas,
 Eorum qui se falsis ornant laudibus,
 Et quorum virtus exhibet solidum decus.

75. — SIMONIDE PRÉSERVÉ PAR LES DIEUX.

Quantum valerent inter homines litteræ
 Dixi superius; quantus nunc illis honos
 Ab superis sit tributus tradam memoriæ.
 Simonides idem ille de quo rettuli,
 Victori laudem cuidam pycætæ ut scriberet 5

 Certo conduxit pretio, secretum petit.
 Exigua cum frenaret materia impetum,
 Usus poeta moris est licentia

aucune peine? c'est pour cela que, dans le besoin, tu n'as rien. Pendant que moi, de grains pour l'hiver, je fais laborieusement provision, toi, le long de la muraille de la ville je te vois te repaître d'ordures. Tandis qu'à mourir, le corps resserré, tu es condamnée par le froid, moi, dans ma demeure abondamment pourvue je me retire saine et sauve. L'été, tu me harcelles de ton bourdonnement; pourquoi, l'hiver, te tais-tu? Mais en voilà bien assez pour rabattre ton orgueil. »

Cet apologue distingue les différents caractères de ces hommes qui se parent de faux mérites, et de ceux dont les qualités présentent un solide éclat.

75. — SIMONIDE PRÉSERVÉ PAR LES DIEUX.

De quelle importance étaient les lettres parmi les hommes, je l'ai dit précédemment; quel grand honneur les dieux leur ont accordé, je vais maintenant le transmettre à la mémoire.

Ce même Simonide sur lequel j'ai rapporté une anecdote, s'engagea à écrire l'éloge d'un certain boxeur, vainqueur aux jeux... Le boxeur fit marché avec lui pour un prix déterminé, et lui demanda le secret. Comme la pauvreté du sujet arrêta l'élan de son imagination, le poète usa de la liberté accoutumée, et intercala

ideo habes nihil, cum opus est. Cum ego congero studiose granum in hiemem. video te circa murum pasci stercore; cum frigora cogunt mori te contractam, domus copiosa recipit me incolumem. Æstate laccessis me; cum bruma est siles. Profecto rettudi satis superbiam. » Talis fabella discernit notas hominum, eorum qui ornant se falsis laudibus, et quorum virtus exhibet decus solidum.	aussi tu n'as rien, lorsque besoin est à toi. Quand moi je ramasse avec-zèle du grain pour l'hiver, je vois toi auprès du mur de la ville te repaître d'ordures; lorsque les froids forcent à mourir toi resserrée ma demeure abondamment-pourvue reçoit (abrite) moi saine-et-sauve. L'été, tu harcelles moi : quand l'hiver existe, tu te tais. Certainement j'ai rabattu assez ton orgueil. » Un-tel (cet) apologue distingue [mes, les marques (les caractères) des hom- de ceux qui parent eux-mêmes de faux mérites, et de ceux dont le mérite (les qualités) montre (fait preuve d') un éclat solide.
---	---

75. — SIMONIDE PRÉSERVÉ PAR LES DIEUX.

Dixi superius quantum litteræ valerent inter homines; nunc tradam memoriæ quantus honos tributus sit illis ab superis. Idem Simonides ille de quo rettuli, ... ut scriberet laudem cuidam pycætæ victori... Conduxit pretio certo, petit secretum. Cum materia exigua frenaret impetum, poeta usus est licentia moris	J'ai dit précédemment [lance combien les lettres avaient d'import- parmi les hommes : maintenant je livrerai à la mémoire quel-grand honneur [les dieux. a été décerné à celles-là (à elles) par Le même Simonide, celui-là sur lequel j'ai rapporté un fait, ... pour qu'il écrivit (d'écrire) un éloge pour un certain boxeur vainqueur... Il l'embaucha moyennant un prix fixé, il lui demanda le secret. Comme le sujet mince (stérile) retenait l'élan de son imagination, le poète usa (profita) [(accoutumée). de la permission (liberté) de la coutume
--	---

Atque interposuit gemina e Lede sidera,
 Auctoritatem similis referens gloriæ. 10
 Opus approbavit; sed mercedis tertiam
 Accepit partem. Cum relicuum posceret :
 « Illi » inquit « reddent quorum sunt laudis duæ.
 Verum ut ne irate te dimissum sentiant,
 Ad cenam mihi promitte; cognatos volo 15
 Hodie invitare, quorum es in numero mihi. »
 Fraudatus quamvis et dolens injuriam,
 Ne male dissimulans gratiam corrumpere,
 Promisit, rediit hora dicta, recubuit.
 Splendebat hilare poculis convivium, 20
 Magno apparatu læta resonabat domus,
 Repente duo cum juvenes sparsi pulvere,
 Sudore multo diffuentes tempora,
 Humanam supra formam, cuidam servulo
 Mandant ut ad se provocet Simonidem; 25
 Illius interesse; ne faciat moram.

l'éloge des deux astres jumeaux, fils de Lédæ; il dit le prestige d'une gloire semblable à celle de son héros. Il fit agréer son œuvre, mais ne reçut que le tiers de son salaire. Comme il réclamait le reste : « Ceux-là, dit le boxeur, s'acquitteront envers toi, à qui appartiennent les deux tiers de l'éloge. Mais pour qu'ils comprennent bien que tu ne me quittes pas fâché, promets-moi de venir dîner, je veux inviter aujourd'hui ma parenté, et je te regarde comme en faisant partie. » Bien que frustré et ressentant vivement l'injustice, pour ne pas gâter, en dissimulant mal, l'obligation que lui avait le boxeur, il promet, revint à l'heure dite, et prit place à table. L'éclat des coupes égayait le festin dressé, et de grands préparatifs remplissaient d'un bruit joyeux la maison, quand soudain deux jeunes gens, couverts de poussière, une abondante sueur ruisselant de leurs tempes, d'une taille plus qu'humaine, chargent un esclave d'inviter Simonide à venir les trouver. « L'affaire pour lui est d'importance, que l'esclave ne mette

et intercala dans son travail
 les astres jumeaux nés de Lédæ,
 rapportant (disant) le prestige
 d'une gloire semblable à celle de son
 Il fit-agréer l'œuvre; [héros.
 mais il reçut seulement
 la troisième partie (le tiers)
 de son salaire.
 Comme il réclamait le reste :
 « Ceux-là, dit le boxeur, te le rendront
 à qui les deux tiers de l'éloge
 appartiennent. [(croient) pas
 Mais, pour qu'ils ne comprennent
 toi être renvoyé (me quitter) en-colère,
 promets moi de venir au dîner;
 je veux aujourd'hui
 inviter mes parents,
 au nombre desquels
 tu es pour moi (je te range). »
 Quoique frustré de son dû
 et souffrant de cette injustice,
 il promet,
 de-peur-que dissimulant mal
 il ne gâtât
 l'obligation que lui avait le boxeur,
 il revint à l'heure dite,
 il se coucha (prit place à table).
 Le festin joyeux
 resplendissait par l'éclat-des-coupes;
 joyeuse la maison [tin,
 résonnait par le grand appareil du fes-
 quand tout-à-coup deux jeunes gens,
 parsemés (couverts) de poussière,
 ruisselant quant-aux-temps
 de beaucoup-de sueur,
 au-dessus-de la taille humaine,
 enjoignent à un certain-esclave
 qu'il appelle-dehors auprès d'eux
 Simonide : [(de lui);
 ils disent être-de-l'intérêt de celui-là

Homo perturbatus excitat Simonidem.
 Unum promorat vix pedem triclinio,
 Ruina camaræ subito oppressit ceteros;
 Nec ulli juvenes sunt reperti ad januam. 30
 Ut est vulgatus ordo narratæ rei,
 Omnes scierunt numinum præsentiam
 Vati dedisse vitam mercedis loco.

76. — ÉPILOGUE DU LIVRE III. — A EUTYCHUS.

Supersunt mihi quæ scribam, sed parco sciens;
 Primum, Eutyche, ut ne videar molestior,
 Distringit quem multarum rerum varietas;
 Dein siquis eadem forte conari velit
 Habere ut possit aliquid operis residui; 5
 Quamvis materiæ tanta abundet copia
 Labori faber ut desit, non fabro labor.
 Brevitati nostræ præmium ut reddas peto

aucun retard ». L'homme tout troublé fait sortir Simonide, mais à peine celui-ci eut-il mis le pied hors de la salle du festin, que la chute de la voûte soudain écrasa tous les convives; et quant aux jeunes gens, on ne les trouva point à la porte. Dès que les faits avec leur enchainement furent devenus par le récit la nouvelle publique, tout le monde comprit que des divinités tutélaires avaient donné la vie au poète pour son salaire.

76. — ÉPILOGUE DU LIVRE III. — A EUTYCHUS.

Il me reste des fables à écrire, mais je m'en abstiens à dessein : d'abord, Eutyche, pour ne pas te paraître trop importun, quand de divers côtés tu es tiraillé par des occupations nombreuses et variées; ensuite, si quelqu'un veut par hasard entreprendre de faire aussi des fables, pour lui laisser encore une certaine tâche; quoique, à vrai dire, la matière soit en si grande abondance que l'ouvrier manque au travail plutôt que le travail à l'ouvrier. En faveur de ma brièveté, donne-moi, je te le de-

ne faciat moram.	que l'esclave ne fasse (mette) pas de
Homo perturbatus	L'homme tout-troublé [retard.
excitat Simonidem.	fait-sortir Simonide.
Vix promorat unum pedem	A peine avait-il avancé un pied
triclinio,	hors de la salle-à-manger,
subito ruina camaræ	soudain la chute de la voûte
oppressit ceteros;	écrasa les autres convives;
nec ulli juvenes	et aucuns jeunes-gens
reperi sunt ad januam.	ne furent trouvés à la porte.
Ut ordo	Dès que l'enchainement
rei narratæ	de l'événement raconté
vulgatus est,	fut-devenu-public,
omnes scierunt	tous surent (comprirent)
præsentiam numinum	la protection des divinités
dedisse vitam vati	avoir donné la vie au poète
loco mercedis.	en place de salaire.

76. — ÉPILOGUE DU LIVRE III. — A EUTYCHUS.

Quæ scribam	Des fables que je-puisse-écrire
supersunt mihi,	restent à moi, [sein];
sed parco sciens;	mais je m'abstiens, le sachant (à des-
primum, Eutyche,	d'abord, Eutyche, [tun
ut ne videar molestior	de-peur-que je ne paraisse trop impor-
tibi quem varietas	a toi que la variété
multarum rerum	de nombreuses affaires
distringit;	tiraille-en-divers-sens;
dein, siquis forte	ensuite, si quelqu'un par-hasard
velit conari	veut entreprendre
eadem,	les mêmes-choses (de faire aussi des
ut possit habere	afin-qu'il puisse avoir [fables)
aliquid operis residui;	quelque part d'ouvrage de-reste;
quamvis	quoique
tanta copia materiæ	une si-grande quantité de matière
abundet,	abonde,
ut faber desit labori,	que l'ouvrier manque à l'ouvrage,
non labor fabro.	non l'ouvrage à l'ouvrier. [nant
Peto ut reddas	Je demande que tu t'acquittes-en-don-
nostræ brevitati	à notre (ma) brièveté

Quod es pollicitus; exhibe vocis fidem.
 Nam vita morti propior fit cotidie, 10
 Et hoc minus perveniet ad me muneris
 Quo plus consumet temporis dilatio.
 Si cito rem perages, usus fiet longior;
 Fruar diutius, si celerius cepero.
 Languentis ævi dum sunt aliquæ reliquiæ, 15
 Auxilio locus est; olim senio debilem
 Frustra adjuvare bonitas nitetur tua,
 Cum jam desierit esse beneficium utile
 Et Mors vicina flagitabit debitum. 20
 Stultum admovere tibi preces existimo.
 Tuæ sunt partes; fuerunt aliorum prius;
 Dein simili gyro venient aliorum vices.
 Decerne quod religio, quod patitur fides,
 Et graviter me tutare iudicio tuo.
 Proclivis ultro cum sit misericordia, 25
 Sæpe impetravit veniam confessus reus;
 Quanto innocenti justius debet dari?

mande, la récompense que tu m'as promise; fais honneur à la sûreté de ta parole. Car la vie se rapproche de la mort chaque jour davantage, et ton bienfait m'arrivera d'autant plus diminué qu'il y aura plus de temps perdu par son ajournement. Si tu le réalises promptement, la jouissance en sera plus longue; j'en profiterai plus longtemps, si je le reçois plus tôt. Pendant que ma vie languissante peut durer encore quelque temps, c'est le moment de me venir en aide; plus tard, quand l'âge m'aura rendu infirme, c'est en vain que ta bonté s'efforcera de m'être utile, lorsque ton bienfait aura déjà cessé d'avoir son emploi, et que la Mort toute proche réclamera son tribut. Ce serait sottise, à mon sens, que d'employer auprès de toi les prières. Ce sont tes attributions; c'étaient celles d'autres personnages avant toi; et après toi, par le même cours des choses, d'autres viendront, qui les auront à leur tour. Prends la décision compatible avec ta conscience, avec ta loyauté. Comme un instinct naturel à l'homme le porte à la pitié, souvent il a été pardonné à l'accusé qui avouait sa faute; combien n'est-il pas plus juste de faire grâce à l'innocent?

præmium	la récompense
quod pollicitus es;	que tu m'as promise;
exhibe fidem vocis.	fais-preuve de la sûreté de ta parole.
Nam vita fit cotidie	Car la vie se fait chaque-jour
propior morti,	plus-proche de la mort:
et minus muneris	et moins de ton bienfait
perveniet ad me	arrivera à moi,
hoc, quo dilatio	par-ce-fait-ci, que le retard
consumet plus temporis.	consumera plus de temps.
Si perages rem cito,	Si tu accomplis la chose promptement,
usus fiet longior;	la jouissance deviendra plus-longue;
fruar diutius,	j'userai plus-longtemps de ton bienfait,
si cepero celerius.	si je l'aurai reçu (le reçois) plus-tôt.
Dum aliquæ reliquiæ	Tandis-que quelques restes [moi,
ævi languentis sunt,	d'une vie languissante sont encore à
locus est auxilio;	lieu (moment) est pour le secours;
olim tua bonitas	un-jour ta bonté
nitetur frustra	s'efforcera en vain
adjuvare debilem senio,	de soulager moi infirme par l'âge,
cum jam beneficium	lorsque déjà le bienfait
desierit esse utile	aura cessé d'être utilisable,
et Mors vicina	et que la Mort voisine
flagitabit debitum.	réclamera son dû.
Existimo stultum	Je pense cela être sot
admovere preces tibi.	d'adresser des prières à toi.
Partes sunt tuæ;	Le rôle de juge est le tien;
fuerunt aliorum prius;	il a été celui d'autres auparavant;
dein gyro simili	ensuite par une révolution semblable
vices aliorum venient.	le tour d'autres viendra.
Decerne quod religio,	Décide ce-que ta conscience,
quod fides patitur,	ce-que ta bonne-toi souffre (permet),
et tutare me graviter	et défends moi avec-autorité
tuo iudicio.	par ton jugement.
Cum ultro	Comme d'elle-même [l'homme,
misericordia sit proclivis,	la pitié est en-pente (naturelle) à
sæpe reus	souvent un coupable
impetravit veniam	obtient son pardon
confessus;	ayant avoué sa faute;
quanto justius	combien plus-justement
debet dari innocenti?	doit-il être accordé à un innocent?

Excedit animus quem proposuit terminum;
Sed difficulter continetur spiritus,
Integritatis qui sinceræ conscius 30
Ab noxiorum premitur insolentiis.
Qui sint requiris; apparebunt tempore.
Ego quondam legi quam puer sententiam
« Palam muttire plebejo piaculum est »,
Dum sanitas constabit, pulchre meminero. 35

Je me laisse emporter au delà des bornes que je m'étais prescrites; mais on a peine à étouffer sa voix, quand, ayant conscience de la réalité de sa probité, on est opprimé par l'arrogance des coupables. Quels coupables? demandes-tu. Ils se découvriront avec le temps. Pour moi, j'ai lu autrefois, étant enfant, cette maxime : « Parler tout haut, quand on est plébéien, est un sacrilège » : tant que ma raison se maintiendra entière, je m'en souviendrai bel et bien.

LIVRE QUATRIÈME

77. — PROLOGUE DU LIVRE IV. — A PARTICULON.

Cum destinassem terminum operi statuere,
In hoc, ut aliis esset materiæ satis,
Consilium tacito corde damnavi meum.
Nam si quis talis etiam studii est particeps 5
Quo pacto divinabit quidnam omiserim?
An alii id ipsum cupiant famæ tradere,
Sua cuique cum sit animi concitatio

77. — PROLOGUE DU LIVRE IV. — A PARTICULON.

Alors que j'avais résolu de borner mon œuvre, dans cette pensée de laisser à d'autres une matière suffisamment abondante, j'ai, dans le secret de mon cœur, condamné ma résolution. Car si quelqu'un prend part encore aux mêmes travaux que moi, comment devinera-t-il ce que j'ai laissé de côté? Ou bien est-ce justement ce sujet laissé de côté, que d'autres voudront livrer à la renommée, étant donné que chacun a son inspiration à part

Animus excedit	Mon cœur dépasse
terminum quem proposuit;	le but qu'il s'est proposé;
sed spiritus	mais le souffle (la voix)
continetur difficulter,	est retenu (étouffé) difficilement,
ei qui conscius	à celui qui, ayant-la-conscience
integritatis sinceræ	de son intégrité réelle,
premitur	est accablé
ab insolentiis noxiorum.	par l'arrogance des méchants.
Requis qui sint;	Tu demandes qui ils sont;
apparebunt tempore.	ils paraîtront avec le temps.
Ego, dum sanitas	Moi, tant-que le bon-sens
constabit,	restera-entier à moi,
meminero pulchre	je me rappellerai bel-et-bien
sententiam	la maxime
quam puer legi quondam	que enfant j'ai lue autrefois :
« Muttire palam	« Parler ouvertement
est piaculum plebejo. »	est un sacrilège pour le plébéien. »

LIVRE QUATRIÈME

77. — PROLOGUE DU LIVRE IV. — A PARTICULON.

Cum destinassem	Comme (alors que) j'avais résolu
statuere terminum operi,	d'établir (mettre) un terme à mon ou-
in hoc, ut	en-vue-de ceci que [vrage,
satis materiæ esset aliis,	assez de matière fût à d'autres,
damnavi corde tacito	j'ai condamné dans mon cœur silen-
meum consilium.	mon projet. [cieux
Nam si quis etiam	Car si quelqu'un encore [travail,
est particeps talis studii,	est participant à un tel (ce genre-ci de)
quo pacto divinabit	par quel moyen devinera-t-il
quidnam omiserim?	ce-que j'ai omis?
An alii cupiant	Ou bien d'autres désireraient-ils
tradere famæ id ipsum,	transmettre à la renommée cela même,
cum concitatio	alors qu'un vif-mouvement
animi	de la sensibilité

Calorque privus? Ergo non levitas mihi,
Sed certa ratio causam scribendi dedit.
Quare, Particulo, quoniam caperis fabulis 10
(Quas Æsopias, non Æsopi, nomino,
Quia paucas ille ostendit, ego pluris fero,
Usus vetusto genere, sed rebus novis),
Quartum libellum, cum vacarit, perleges.
Hunc obtrectare si volet malignitas, 15
Imitari dum non possit, obtrectet licet.
Mihi parta laus est quod tu, quod similes tui
Vestras in chartas verba transfertis mea,
Digna ut quæ longa judicetis memoria.
Illitteratum plausum non desidero. 20

78-79. — L'ÂNE DES PRÊTRES DE CYBÈLE. — LA BELETTE
ET LA VIEILLE SOURIS.

78. Qui natus est infelix non vitam modo

et sa verve propre? Ce n'est donc pas par caprice, c'est pour une raison précise que je me suis remis à écrire. Aussi, Particulon, puisque tu trouves du charme à ces fables, (que j'appelle fables ésopiques, et non fables d'Ésope, car celui-ci n'en a donné qu'un petit nombre en exemple, tandis que moi j'en publie un plus grand nombre, et si elles appartiennent à un genre ancien, j'ai traité des sujets nouveaux), tu liras en entier ce quatrième livre, quand tu auras du loisir. Si la malveillance veut le dénigrer, pourvu qu'elle soit impuissante à l'imiter, qu'elle le dénigre, j'y consens. Ma gloire est fondée, puisque toi, puisque d'autres qui te ressemblent, vous faites transcrire sur vos papyrus mes paroles, comme paroles que vous semblez juger dignes d'une longue mémoire. Quant aux applaudissements des ignorants, je n'y prétends pas.

78-79. — L'ÂNE DES PRÊTRES DE CYBÈLE. — LA BELETTE
ET LA VIEILLE SOURIS.

78. Celui qui est né sous une mauvaise étoile, non seulement

sit cuique sua calorque privus? Ergo non levitas, sed ratio certa dedit mihi causam scribendi. Quare, Particulo, quoniam caperis fabulis (quas nomino Æsopias, non Æsopi, quia ille ostendit paucas, ego fero pluris, usus genere vetusto, sed rebus novis), perleges quartum libellum, cum vacarit. Si malignitas volet obtrectare hunc, licet obtrectet, dum non possit imitari. Laus parta est mihi, quod tu, quod similes tui transfertis mea verba in vestras chartas, ut quæ judicetis digna longa memoria. Non desidero plausum illitteratum.	est à chacun le sien et une chaleur (verve) propre? Donc, non-pas le caprice, mais un raisonnement précis a donné à moi un motif d'écrire (pour écrire). C'est-pourquoi, Particulon, puisque tu es charmé par ces fables (que j'appelle Ésopiennes, mais non d'Ésope, parce que celui-là (Ésope) en a montré (donné en exemple) peu, moi j'en apporte (présente) un-plus-grand-nombre, me-servant d'un genre ancien, mais de sujets nouveaux), tu liras-d'un-bout-à-l'autre ce quatrième livre, lorsqu'il aura-été (sera)-loisible à toi. Si la malveillance voudra (veut) critiquer ce livre-ci, il est permis qu'elle le critique, pourvu qu'elle ne puisse l'imiter. La gloire est acquise à moi, puisque toi, puisque des semblables de toi, [écrits] vous faites-transcrire mes paroles (mes sur vos papyrus, comme paroles que vous jugez, semble-t-il, dignes d'un long souvenir. Je ne prétends pas à [rants]. un éloge ignorant (l'éloge des igno-
--	---

78-79. — L'ÂNE DES PRÊTRES DE CYBÈLE. — LA BELETTE
ET LA VIEILLE SOURIS.

78. Qui natus est infelix non modo decurrit vitam tristem,	78. Celui qui est né malheureux, non seulement [rable], parcourt-tout-du-long une vie misé-
--	---

Tristem decurrit, verum post obitum quoque
Persequitur illum dura fati miseria.

Galli Cybebes circum in quæstus ducere
Asinum solebant bajulantem sarcinas. 5
Is cum labore et plagis esset mortuus,
Detracta pelle sibi fecerunt tympana.
Rogati mox a quodam, Delicio suo
Quidnam fecissent, hoc locuti sunt modo :
« Putabat se post mortem securum fore ; 10
Ecce aliæ plagæ congeruntur mortuo. »

79. — Joculari tibi videtur, et sane levi,
Dum nihil habemus majus, calamo ludimus;
Sed diligenter intueri has nenias :
Quantam sub titulis utilitatem reperies !
Non semper ea sunt quæ videntur dispici ; 5
[* * * * * decipit]
Frons prima multos ; rara mens intellegit
Quod interiore condidit cura angulo.
Hoc ne locutus sine mercede existimer,

est misérable dans tout le cours de sa vie, mais est encore après sa mort poursuivi sans pitié par le malheur auquel le voue le destin.

Des Galles avaient coutume d'emmener par tout le pays pour le produit du commerce de Cybèle un âne chargé de leur matériel. Cet âne ayant succombé à la fatigue et aux coups, ils le dépouillèrent et de sa peau se firent des tambours. Bientôt à quelqu'un leur demandant ce qu'ils avaient fait de leur Délice, ils répondirent de la sorte : « Il croyait qu'après sa mort il serait tranquille, et voici que de nouveaux coups pleuvent sur lui mort. »

79. Il te semble que je badine, et assurément c'est avec des pipeaux frivoles, quand je n'ai rien à faire de plus important, que je me joue dans ces vers. Mais examine attentivement ces chansons : quelle utilité, tu trouveras cachée sous leurs titres ! La réalité des choses ne correspond pas toujours à leur apparence.... Le premier aspect trompe beaucoup de gens ; rare est l'esprit qui sait comprendre ce que le poète s'est efforcé de cacher profondément dans un coin de son récit. Pour ne pas donner à penser que j'ai

verum quoque post obitum mais même après sa mort
dura miseria fati le cruel malheur de sa destinée
persequitur illum. poursuit celui-là (lui).

Galli solebant Des Galles avaient-coutume
ducere circum de conduire à-la-ronde (ça-et-là)
in quæstus Cybebes [nas. pour le produit-du-commerce de Cybèle
asinum bajulantem sarcin- un âne portant leurs fardeaux.
Cum is mortuus esset Comme l'âne-en-question était mort
labore et plagis, de fatigue et de coups,
pelle detracta sa peau ayant été enlevée,
fecerunt sibi tympana. ils en firent à soi des tambours.
Rogati mox a quodam, Interrogés bientôt par quelqu'un,
quidnam fecissent sur ce-que-donc ils avaient fait
suo Delicio, de leur Délice,
locuti sunt hoc modo : ils parlèrent de cette manière-ci :
« Putabat se fore securum « Il pensait soi devoir être tranquille
post mortem ; après sa mort ;
ecce aliæ plagæ voilà-que d'autres coups
congeruntur mortuo. » sont accumulés sur lui mort. »

79. Videtur tibi joculari, 79. Nous semblons à toi badiner,
et sane ludimus et assurément nous nous-jouons
calamo levi, avec des pipeaux frivoles,
dum habemus tandis que nous n'avons
nihil majus ; rien de plus-important ;
sed intueri diligenter mais examine attentivement
has nenias : ces complaints (chansons)-ci :
quantam utilitatem quelle-grande utilité
reperies sub titulis ! tu trouveras sous leurs titres !
Non sunt semper Les choses ne sont pas toujours
ea quæ videntur celles qui paraissent (ce qui paraît)
dispici ; être aperçues ;

..... [gens ;
prima frons decipit multos ; le premier aspect trompe beaucoup de
mens rara un esprit rare (rare est l'esprit qui)
intellegit comprend
quod cura ce-que le travail du poète
condidit angulo interiore. a caché dans un recoin intérieur. * [ceci
Ne existimer locutus hoc De peur que je ne sois cru ayant dit
sine mercede, sans salaire (gratuitement, en l'air),
adjiciam fabellam j'ajouterai un apologue

Fabellam adjiciam de mustela et muribus. 10
 Mustela cum anus et senecta debilis
 Mures veloces non valeret jam assequi,
 Involvit se farina et obscuro loco
 Abjecit neglegenter. Mus escam putans
 Assiluit et comprehensus occubuit neci; 15
 Alter similiter, deinde perit et tertius.
 Post aliquot, venit sæculis retorridus
 Qui sæpe laqueos et muscipula effugerat;
 Proculque insidias cernens hostis callidi:
 « Sic valeas » inquit « ut farina es quæ jaces ! » 20

80. — LE RENARD ET LES RAISINS.

Fame coacta vulpes alta in vinea
 Uvam appetebat summis saliens viribus;
 Quam tangere ut non potuit, discedens ait:
 « Nondum matura est; nolo acerbam sumere. »
 Qui facere quæ non possunt verbis elevant, 5
 Adscribere hoc debebunt exemplum sibi.

parlé gratuitement, j'ajouterai un second apologue, celui de la belette et des souris.

Comme une belette devenue vieille avec les infirmités de la vieillesse ne pouvait plus atteindre les agiles souris, elle s'enfarina et dans un endroit obscur se blottit négligemment. Une souris la prenant pour une pâture se jeta dessus, et saisie subit une mort violente; une seconde périt semblablement, puis une troisième. Après plusieurs, il en vint une que son âge, plusieurs générations, avait toute parcheminée, et qui souvent avait échappé aux collets et aux souricières. Voyant à distance les embûches de l'ennemi rusé : « Adieu, porte-toi bien, lui dit-elle, aussi vrai que tu es farine, toi qui t'étales là-bas. »

80. — LE RENARD ET LES RAISINS.

Poussé par la faim, un renard, dans une vigne dont les pampres étaient hauts, cherchait à attraper des raisins; il sautait de toutes ses forces. Ne pouvant les atteindre, il dit en s'éloignant : « Ils ne sont pas encore mûrs, je ne veux pas les cueillir verts. »

Ceux qui, incapables d'exécuter une entreprise, la déprécient dans leurs discours, devront s'appliquer cet exemple.

de mustela et muribus.	sur la belette et les souris.
Cum mustela anus	Comme une belette <i>devenue</i> vieille
et debilis senecta	et <i>rendue</i> infirme par la vieillesse,
jam non valeret assequi	ne pouvait plus atteindre
mures veloces,	les souris agiles,
involvit se farina	elle enveloppa soi de farine,
et abjecit neglegenter	et <i>se jeta-étendue</i> négligemment
loco obscuro.	dans un lieu obscur.
Mus putans escam	Une souris croyant <i>elle</i> une pâture
assiluit	sauta-dessus
et comprehensus	et saisie
occubuit neci;	succomba à la mort-violente;
alter similiter	une seconde semblablement;
deinde et tertius perit,	ensuite aussi une troisième périt.
Post aliquot,	Après quelques <i>souris</i> ,
venit	il <i>en</i> vint <i>une</i> [cuire]
retorridus	desséchée-au-soleil (devenue dure-à-
sæculis	par <i>plusieurs</i> durées de génération,
qui effugerat sæpe	qui avait évité souvent
laqueos et muscipula;	cordes-tendues et souricières;
cernensque procul insidias	et voyant à-distance les embûches
hostis callidi: « Quæ jaces,	de l'ennemie rusée : « <i>Toi</i> qui es éten-
valeas » inquit	puisses-tu-te-bien-porter, dit-elle, [due,
« sic ut es farina ! »	de-même que tu es farine ! »

80. — LE RENARD ET LES RAISINS.

Vulpes coacta fame	Un renard poussé par la faim
appetebat uvam	essayait-de-prendre du raisin
in vinea alta	dans une vigne élevée (aux pampres
saliens summis viribus.	sautant de toutes <i>ses</i> forces. [élevés]
Ut non potuit	Comme il ne put
tangere quam,	atteindre lequel (ce raisin),
ait discedens :	il dit <i>en</i> s'éloignant :
« Nondum est matura ;	« Il n'est pas encore mûr ;
nolo sumere acerbam. »	je ne-veux-pas prendre <i>lui</i> aigre (vert). »
Qui elevant verbis	Ceux qui rabaissent par <i>leurs</i> paroles
quæ non possunt facere,	les-choses-qu'ils ne peuvent faire,
debeant adscribere sibi	devront appliquer à soi
hoc exemplum.	cet exemple-ci.

81. — LE CHEVAL VENGÉ DU SANGLIER.

Equus sedare solitus quo fuerat sitim,
 Dum sese aper volutat turbavit vadum.
 Hinc orta lis est. Sonipes iratus fero
 Auxilium petiit hominis; quem dorso levans
 Rediit ad hostem. Jactis hunc telis eques 5
 Postquam interfecit, sic locutus traditur :
 « Lætor tulisse auxilium me precibus tuis,
 Nam prædam cepi et didici quam sis utilis. »
 Atque ita coegit frenos invitum pati.
 Tum mœstus ille : « Parvæ vindictam rei 10
 Dum quæro demens, servitutem repperi. »
 Hæc iracundos admonebit fabula
 Impune potius lædi, quam dedi alteri.

82. — TESTAMENT EXPLIQUÉ PAR ÉSOPE.

Plus esse in uno sæpe quam in turba boni,
 Narratione posteris tradam brevi.
 Quidam decedens tres reliquit filias,

81. — LE CHEVAL VENGÉ DU SANGLIER.

Dans l'abreuvoir où un cheval avait eu jusque là coutume de se désaltérer, un sanglier, en se vautrant, troubla l'eau; de là une querelle. Irritée contre l'animal sauvage, la bête au pied bruyant implora le secours de l'homme, et le soulevant sur son dos, elle revint attaquer l'ennemi. Quand, en lançant ses traits, le cavalier eut tué le sanglier, on rapporte qu'il parla ainsi : « Je me réjouis de t'avoir porté secours comme tu m'en priais, car je me suis emparé d'une proie, et j'ai appris quels services tu pouvais rendre. » Et là-dessus, il força le cheval d'endurer le frein qu'il repoussait. Alors le cheval consterné : « En cherchant follement à venger un léger grief, c'est la servitude que j'ai trouvée ! » Cette fable apprendra aux gens irascibles que laisser une offense impunie vaut mieux que se livrer à autrui.

82. — TESTAMENT EXPLIQUÉ PAR ÉSOPE.

Il y a plus de sagesse souvent dans un seul homme que dans toute une multitude; dans un court récit, j'en laisserai un exemple à la postérité.
 Un homme, en mourant, laissa trois filles : l'une, belle per-

81. — LE CHEVAL VENGÉ DU SANGLIER.

Aper dum volutat sese turbavit vadum quo equus solitus fuerat sedare sitim. Hinc orta est. Sonipes iratus fero petiit auxilium hominis; quem levans dorso rediit ad hostem. Postquam eques interfecit hunc telis jactis, tradiit locutus sic : « Lætor me tulisse auxilium tuis precibus, nam cepi prædam et didici quam sis utilis. » Atque ita coegit invitum pati frenos. Tum ille mœstus : « Dum quæro demens vindictam parvæ rei, repperi servitutem. » Hæc fabula admonebit iracundos lædi impune potius quam dedi alteri.	Un sanglier, tandis qu'il vautre soi, troubla l'abreuvoir dans lequel un che- avait-eu-coutume d'apaiser sa soif. [val De là une querelle s'éleva. La bête-au-pied-bruyant (le cheval irritée contre l'animal-sauvage demanda l'assistance de l'homme ; lequel levant (portant) sur son dos, elle revint vers son ennemi. Après que le cavalier [cés, eut tué celui-ci, ses traits ayant été lan- il est rapporté ayant parlé ainsi : « Je me réjouis moi avoir porté secours à tes prières (à toi me suppliant), car j'ai pris une proie, et j'ai appris combien tu es utile. » Et ainsi (dans ces conditions) il força lui malgré-lui à souffrir les freins (le frein). Alors celui-là (le cheval) chagrin : « Tandis que je cherche insensé la vengeance d'une petite chose (injure), j'ai trouvé l'esclavage. » Cette fable-ci avertira les personnes irascibles d'être blessées impunément plutôt que de se livrer à autrui.
--	---

82. — TESTAMENT EXPLIQUÉ PAR ÉSOPE.

Tradam posteris brevi narratione, sæpe plus boni esse in uno quam in turba. Quidam decedens reliquit tres filias,	Je livrerai (montrerai) aux descen- par une courte narration [dants souvent plus de bien (de sagesse) être dans un seul homme que dans une Un homme en mourant [foule. laissa trois filles :
--	---

Unam formosam et oculis venantem viros,
 At alteram lanificam et frugi rusticam, 5
 Devotam vino tertiam et turpissimam.
 Harum autem matrem fecit heredem senex
 Sub condicione, totam ut fortunam tribus
 Æqualiter distribuât, sed tali modo :
 « Ni data possideant aut fruantur; » tum : « simul 10
 Habere res desierint quas acceperint,
 Centena matri conferant sestertia. »
 Athenas rumor implet. Mater sedula
 Juris peritos consulit; nemo expedit
 Quo pacto « ni possideant » quod fuerit datum, 15
 Fructumve capiant; deinde quæ tulerint nihil
 Quanam ratione conferant pecuniam.
 Postquam consumpta est temporis longi mora
 Nec testamenti potuit sensus colligi,
 Fidem advocavit jure neglecto parens. 20
 Saponit mœchæ vestem, mundum muliebrem,
 Lavationem argenteam, eunuchos, glabros;

sonne, et par ses regards cherchant à prendre les hommes dans ses pièges; la seconde, au contraire, une paysanne filant la laine et économe; la troisième, adonnée au vin, et très laide. Or leur mère fut constituée héritière par le vieillard, à la charge de partager toute la fortune également entre elles trois, mais de cette façon : « qu'elles n'aient ni la possession ni la jouissance des dons qui leur seront faits », et ensuite : « dès qu'elles cesseront d'avoir les biens qu'elles auront reçus, qu'elles versent chacune à leur mère cent grands sesterces. » Tout Athènes est plein du bruit de l'événement. La mère s'empresse de consulter les légistes; aucun ne résout la difficulté : comment faire pour que les filles « n'aient ni la possession ni la jouissance de ce qu'on leur donnera ? » et ensuite, n'ayant rien reçu, par quel expédient verseront-elles une somme d'argent ? Un long espace de temps s'étant écoulé, sans qu'on eût pu démêler le sens du testament, c'est à sa conscience que la mère fit appel, laissant de côté la question de droit. Elle forma des lots : à la coquette les étoffes, les atours féminins, le service de bain en argent, les eunuques, les pages; à la

unam formosam et venantem viros oculis, at alteram rusticam lanificam et frugi, tertiam devotam vino et turpissimam. Senex autem fecit heredem matrem harum sub condicione, ut distribuât æqualiter totam fortunam tribus, sed tali modo : « Ni possideant data aut fruantur; » tum : « simul desierint habere res quas acceperint, conferant centena sestertia matri. » Rumor implet Athenas. Mater sedula consultit peritos juris ; nemo expedit quo pacto « ni possideant » quod fuerit datum. capiantve fructum ; deinde quam ratione quæ tulerint nihil conferant pecuniam. Postquam mora longi temporis consumpta est et sensus testamenti non potuit colligi, parens jure neglecto advocavit fidem. Saponit mœchæ vestem, mundum muliebrem, vationem argenteam,	l'une belle, et prenant-à-la-chasse les hommes avec ses yeux ; mais la seconde une paysanne filant la laine et économe ; la troisième adonnée au vin, et très-laide. Or le vieillard fit héritière la mère de celles-ci sous la condition, qu'elle partage également toute la fortune aux trois filles, mais de telle sorte : « Qu'elles ne possèdent pas les biens ou qu'elles n'en jouissent pas; » [donnés ensuite « dès-qu'elles auront cessé d'avoir les biens qu'elles auront reçus, qu'elles versent chacune cent sesterces à leur mère. La rumeur du testament remplit La mère empressée [Athènes. consulte les hommes instruits du droit : personne n'explique par quel moyen faire qu'elles ne possèdent pas » ce qui leur aura été donné, ou n'en prennent pas la jouissance ; ensuite par quel expédient celles qui n'auront emporté (reçu) rien verseront la somme stipulée. Après que le délai d'un long temps fut consumé (écoulé), et que le sens du testament ne put être recueilli (saisi), la mère, le droit étant négligé, (science). appela-à-elle la bonne-foi (la con- science). Elle met-de-côté pour la coquette étoffes, parure féminine, service-de-bain en-argent,
---	---

Lanificæ agellos, pecora, villam, operarios,
 Boves, jumenta et instrumentum rusticum ; 25
 Potrici plenam antiquis apothecam cadis,
 Domum politam et delicatos hortulos.
 Sic destinata dare cum vellet singulis
 Et approbaret populus, qui illas noverat,
 Æsopus media subito in turba constitit :
 « O si maneret condito sensus patri, 30
 Quam graviter ferret quod voluntatem suam
 Interpretari non potuissent Attici ! »
 Rogatus deinde solvit errorem omnium :
 « Domum, ornamenta cum venustis hortulis 35
 Et vina vetera date lanificæ rusticæ ;
 Vestem, uniones, pedisequos et cetera
 Illi assignate vitam quæ luxu trahit ;
 Agros, buvile et pecora cum pastoribus
 Donate mœchæ. Nulla poterit perpeti
 Ut moribus quid teneat alienum suis : 40

fileuse, les terres, les troupeaux, la ferme, les journaliers, les bœufs, les bêtes de somme et tout le matériel agricole ; à la joyeuse buveuse enfin un cellier rempli de jarres de vins vieux, une maison brillante de stuc et des jardins enchanteurs.

Les lots ainsi réglés, comme elle se disposait à les donner à chacune, et que le public, qui connaissait les filles, l'approuvait, Ésope prit position tout à coup au milieu de la foule : « Oh ! dit-il, si le père enfermé dans la tombe avait encore sa connaissance, comme il se fâcherait en voyant que sa volonté n'a pu être interprétée par des Athéniens ! » Puis, comme on l'interrogeait, il mit fin à l'erreur générale : « La maison et tout ce qui la garnit, les jardins délicieux, les vieux vins, donnez-les à la paysanne qui file la laine ; les étoffes, les perles, les valets de pied et tout le reste du même lot, formez en la part de celle qui mène grande vie ; les terres, l'étable à bœufs, les troupeaux et leurs bergers, faites-en don à la coquette. Aucune ne pourra se résigner longtemps à conserver des biens sans rapport avec son caractère :

eunuchos, glabros ;	eunuques, esclaves-rasés (pages) ;
lanificæ	pour celle-qui-file-la-laine,
agellos, pecora,	champs, troupeaux,
villam, operarios,	ferme, journaliers,
boves, jumenta	bœufs, bêtes-de-somme,
et instrumentum rusticum ;	et matériel rustique ;
potrici apothecam	pour la buveuse (viveuse), cellier
plenam cadis antiquis,	plein de jarres vieilles (de vieux vins),
domum politam	maison revêtue-de-stuc-poli
et hortulos delicatos.	et petits-jardins délicieux. [chacune
Cum vellet dare singulis	Comme elle se-disposait-à donner à
destinata sic,	les lots réglés ainsi,
et populus,	et que le public
qui noverat illas,	qui connaissait celles-là (ces trois filles),
approbaret,	approuvait,
subito Æsopus	tout-à-coup Ésope
constitit in media turba :	prit-place au milieu de la foule :
« O si sensus	« Oh ! si le sentiment (la connaissance)
maneret patri condito,	restait au père enseveli,
quam ferret graviter	combien il supporterait avec-peine
quod Attici	le-fait-que les (des) Athéniens
non potuissent interpretari	n'eussent (n'aient) pu interpréter
suam voluntatem ! »	sa volonté ! »
Deinde rogatus	Ensuite ayant été interrogé,
solvit errorem omnium :	il dissipa l'erreur de tous :
« Date rusticæ	« Donnez à la paysanne
lanificæ	qui-file-la-laine
domum, ornamenta	la maison, les choses-qui-la-garnissent
cum hortulis venustis	avec les petits-jardins charmants,
et vina vetera ;	et les vins vieux ;
assignate vestem,	attribuez les étoffes,
uniones,	les perles,
pedisequos et cetera	les valets-de-pied et le reste [sirs ;
illi quæ trahit vitam luxu ;	à celle-là qui passe sa vie dans les plai-
donate mœchæ agros,	donnez à la coquette les champs,
buvile et pecora	l'étable-à-bœufs et les troupeaux
cum pastoribus.	avec les bergers.
Nulla poterit perpeti	Aucune ne pourra supporter-longtemps
ut teneat	qu'elle retienne (de conserver) [tère :
quid alienum suis moribus :	quelque-chose d'étranger à son carac-

Deformis cultum vendet ut vinum paret;
 Agros abjiciet mœcha ut ornatum occupet;
 At illa gaudens pecore et lanæ dedita
 Quacunque summa tradet luxuriæ domum.
 Sic nulla possidebit quod fuerit datum,
 Et dictam matri conferent pecuniam
 Ex pretio rerum quas vendiderint singulæ. »
 Ita quod multorum fugit imprudentiam
 Unius hominis repperit sollertia.

A

83. — LE COMBAT DES SOURIS ET DES BELETTES.

Cum victi mures mustelarum exercitum,
 Historia cujus in tabernis pingitur,
 Fugerent et artos circum trepidarent cavos,
 Ægre recepti tamen evaserunt necem.
 Duces eorum, qui capitibus cornua
 Suis ligarant, ut conspicuum in prælio
 Haberent signum quod sequerentur milites,
 Hæsere in portis suntque capti ab hostibus;

5

la laide vendra les objets de toilette pour acheter du vin; la coquette se défera des terres pour acquérir au plus tôt des parures; quant à celle qui aime le bétail et s'occupe à filer la laine, à tout prix elle cédera la maison de plaisance. De cette façon nulle ne possédera ce qui lui aura été donné, et elles verseront à leur mère la somme fixée, chacune sur le produit de la vente de ses biens. » Ainsi ce qui avait échappé à une multitude par le manque de réflexion, un seul homme le trouva par son habileté.

83. — LE COMBAT DES SOURIS ET DES BELETTES.

Les souris vaincues et fuyant devant l'armée des belettes, cette armée dont l'histoire est peinte sur les murs des cabarets, s'empressaient fiévreusement à l'entrée étroite de leurs trous; elles eurent de la peine à y opérer leur retraite, cependant elles échappèrent à la mort. Leurs chefs qui avaient attaché à leurs têtes des cornes à panaches, pour avoir bien apparent dans le combat un signe que pussent suivre leurs soldats, restèrent accrochés aux portes et furent pris par l'ennemi. Le vainqueur les immola d'une

deformis vendet cultum
 ut paret vinum;
 mœcha abjiciet agros
 ut occupet
 ornatum;
 at illa gaudens pecore
 et dedita lanæ
 tradet quacunque summa
 domum luxuriæ.
 Sic nulla possidebit
 quod fuerit datum,
 et conferent matri
 pecuniam dictam
 ex pretio rerum
 quas singulæ vendiderint. »
 Ita sollertia unius hominis
 repperit quod fugit
 imprudentiam multorum.

la laide vendra les objets-de-toilette
 pour qu'elle se-procure (achète) du vin;
 la coquette se-débarrassera des terres,
 pour qu'elle se-mette-en-possession
 de parures; [le] menu-bétail
 mais celle-là se-réjouissant-du (aimant
 et adonnée à la laine,
 livrera pour quelque prix que-ce-soit
 sa maison de plaisance.
 Ainsi aucune ne possédera
 ce-qui lui aura été donné,
 et elles verseront à leur mère
 la somme dite (énoncée au testament)
 du (sur le) prix des biens
 que chacune d'elles aura vendus. »
 Ainsi la sagacité d'un seul homme
 trouva ce-qui a (avait) échappé
 à l'irréflexion d'un grand-nombre.

83. — LE COMBAT DES SOURIS ET DES BELETTES.

Cum mures victi
 fugerent
 exercitum mustelarum,
 cujus historia
 pingitur in tabernis,
 et trepidarent
 circum cavos artos,
 recepti ægre
 evaserunt tamen necem.
 Duces eorum,
 qui ligarent cornua
 suis capitibus,
 ut haberent in prælio
 signum conspicuum
 quod sequerentur milites,
 hæsere in portis
 captique sunt ab hostibus;
 victor mersit

Comme les souris vaincues
 fuyaient
 l'armée des belettes,
 dont l'histoire
 est peinte dans les cabarets,
 et se-hâtaient-fiévreusement
 autour de leurs trous étroits,
 y-ayant-fait-retraite avec peine,
 elles échappèrent cependant à la mort.
 Les chefs d'elles
 qui avaient attaché des cornes
 à leurs têtes,
 afin qu'ils eussent dans le combat
 un signe remarquable
 que pussent-suivre les soldats,
 restèrent-accrochés aux portes,
 et furent pris par les ennemis;
 le vainqueur engloutit

Quos immolatos victor avidis dentibus
 Capacis alvi mersit tartareo specu. 10
 Quemcunque populum tristis eventus premit,
 Periclitatur magnitudo principum;
 Minuta plebes facili præsidio latet.

84. — CONTRE CEUX QUI ONT LE GOÛT DIFFICILE.

Tu qui, nasute, scripta destringis mea
 Et hoc jocorum legere fastidis genus,
 Parva libellum sustine patientia,
 Severitatem frontis dum placo tuæ.
 En in coturnis prodit Æsopus novis. 5
 Utinam nec unquam Pelii in nemoris jugo
 Pinus bipenni concidisset Thessala,
 Nec ad professæ mortis audacem viam
 Fabricasset Argus opere Palladio ratem,
 Inhospitales prima quæ Ponti sinus 10
 Patefecit in perniciem Grajum et Barbarum!
 Namque et superbi luget Ætæ domus,

dent avide, et les engloutit dans le gouffre infernal de son vaste estomac.

Quand un peuple quel qu'il soit est accablé par un funeste événement, le danger est pour les grands personnages; les petites gens trouvent facilement des ressources pour se mettre à couvert.

84. — CONTRE CEUX QUI ONT LE GOÛT DIFFICILE.

Toi, homme au nez moqueur, qui arranges de la belle façon mes écrits, et dédaignes de lire ce genre de badinages, tiens avec un peu de patience ce petit livre sous tes yeux, pendant que je tâche de déridier ton front sévère. Voici que, chaussé du cothurne, Ésope s'avance sur la scène dans un appareil nouveau.

Plût aux dieux que jamais dans les forêts de la chaîne du Pélion un pin ne fût tombé sous la hache thessalienne à deux tranchants, ni que, pour s'engager audacieusement sur le chemin de la mort acceptée d'avance, Argus, avec l'aide de Pallas, n'eût construit le vaisseau, qui, le premier, s'ouvrit une route dans les replis inhospitaliers du Pont-Euxin pour la perte des Grecs et des Barbares. Car la famille de l'orgueilleux Étès est plongée dans

quos	lesquels (eux)
immolatos dentibus avidis	immolés par <i>ses</i> dents avides
specu tartareo	dans le gouffre infernal
alvi capacis.	de son ventre spacieux.
Quemcunque populum	Quel-que-soit le peuple que
eventus tristis premit,	un événement funeste accable,
magnitudo principum	l'élévation des grands
periclitatur,	court-des-risques,
minuta plebes	le menu peuple {faciles.
latet præsidio facili.	est mis-à-couvert par des ressources

84. — CONTRE CEUX QUI ONT LE GOÛT DIFFICILE.

Tu, nasute,
 qui destringis
 mea scripta
 et fastidis legere
 hoc genus jocorum,
 sustine libellum
 parva patientia,
 dum placo
 severitatem tuæ frontis.
 En Æsopus prodit
 in coturnis novis.

Utinam nec unquam
 pinus concidisset
 bipenni Thessala
 in jugo nemoris Pelii,
 nec Argus opere Palladio
 fabricasset
 ad viam audacem
 mortis professæ
 ratem,
 quæ prima patefecit
 sinus inhospitalis Ponti
 in perniciem Grajum
 et Barbarum!
 Namque et domus
 superbi Ætæ

Toi, homme au-long-nez (s'allongeant
 qui étrilles (critiques) {moqueusement)
 mes écrits
 et dédaignes de lire
 ce genre-ci de badinages,
 tiens-devant-les-yeux *ce* petit-livre
 avec un-peu-de patience,
 tandisque j'adoucis (cherche à déridier)
 la sévérité de ton front :
 Voilà-qu'Ésope s'avance
 sur les cothurnes nouveaux *pour lui*.

Plût-aux-dieux-que ni jamais
 un pin *ne* fût tombé (*abattu*) [lienue
 par la hache-à-deux-tranchants thessa-
 dans la chaîne de la forêt du Pélion,
 ni Argus, par l'assistance de Pallas,
 n'eût fabriqué
 pour le chemin audacieux
 d'une mort déclarée (acceptée)-d'avance
 un vaisseau
 qui le premier ouvrit (sillonna)
 les replis inhospitaliers du Pont
 pour la ruine des Grecs
 et des Barbares!
 Car et la maison (la famille)
 de l'orgueilleux Étès

Et regna Peliae scelere Medeae jacent,
 Quae saevum ingenium variis involvens modis
 Illinc per artus fratris explicuit fugam, 15
 Hic caede patria Peliadum infecit manus.
 Quid tibi videtur? « Hoc quoque insulsum est » ait
 « Falsoque dictum; longe quia vetustior,
 Justi qui vindicavit exemplum imperi,
 Aëgea Minos classe perdomuit freta. » 20
 Quid ergo possum facere tibi, lector Cato,
 Si nec fabellæ te juvant nec fabulæ?
 Noli molestus esse omnino litteris,
 Majorem exhibeant ne tibi molestiam.
 Hoc illis dictum est qui stultitia nausiant 25
 Et ut putentur sapere cælum vituperant.

85. — LA VIPÈRE ET LA LIME.

Mordaciorum qui improbo dente appetit

le deuil, et d'autre part la royauté de Pélidas est abattue par le crime de Médée qui, déguisant sa cruauté naturelle de différentes manières, là-bas sema les membres d'un frère pour assurer sa fuite, ici, du meurtre de leur père, souilla les mains des filles de Pélidas.

Que te semble de ces vers? « Qu'eux aussi sont absurdes, me réponds-tu, et que le contenu en est erroné; car bien plus anciennement, celui qui revendiqua l'honneur de donner l'exemple d'un gouvernement réglé par des lois, Minos, avait subjugué par sa flotte la mer Égée. » Que puis-je donc faire pour toi, ô Caton qui me lis, si tu n'aimes ni les apologues ni les tragédies? Ne sois pas désagréable à l'égard de toute la littérature en général, de peur de t'attirer de sa part encore plus de désagréments.

Ces vers s'adressent à certaines gens qui font sottement les dégoûtés, et, afin de passer pour des connaisseurs, trouvent l'ordre des cieux imparfait.

85. — LA VIPÈRE ET LA LIME.

Que celui dont la dent méchante s'attaque à plus mordant que

luget, et regna Peliae jacent scelere Medeae, quae involvens modis variis ingenium saevum explicuit fugam illinc per artus fratris, infecit hic manus Peliadum caede patria.	pleure (est plongée dans le deuil), et la royauté de Pélidas est gisante (abattue) par le crime de Médée : laquelle enveloppant (déguisant) de diverses manières son caractère cruel, déroula (accomplit) sa fuite de là-bas à l'aide des membres d'un frère, souilla ici les mains des Péliades du meurtre de leur père.
Quid videtur tibi? « Hoc quoque est insulsum » ait « dictumque falso; quia longe vetustior, Minos qui vindicavit exemplum imperi justis, perdomuit classe freta Aëgea. »	Que semble à toi? « Ceci aussi est sans-sel (absurde), dit <i>le critique</i> , et dit (avancé) faussement : puisque beaucoup plus-ancien ce Minos qui revendiqua l'exemple d'un gouvernement réglé-par-des-lois, dompta avec une flotte les détroits Égéens (la mer Égée). »
Quid ergo possum facere tibi, Cato lector, si nec fabellæ juvant te nec fabulæ? Noli esse molestus omnino litteris, ne exhibeant majorem molestiam tibi.	Quoi donc puis-je faire pour toi, ô Caton lecteur (qui me lis), si ni des apologues ne plaisent-à toi, ni des tragédies? Ne veuille-pas être importun en-général aux lettres, de peur qu'elles ne montrent (causent) une plus grande importunité à toi.
Hoc dictum est illis qui nausiant stultitia, et ut putentur sapere vituperant cælum	Ceci est dit pour ces (certaines) gens qui font-les-dégoûtés par sottise, [goût, et, afin qu'ils soient pensés avoir-du- critiquent le ciel même.

85. — LA VIPÈRE ET LA LIME.

Qui appetit
dente improbo

Que celui qui attaque
d'une dent méchante

Hoc argumento se describi sentiat.

In officinam fabri venit vipera.

Hæc cum temptaret ecqua res esset cibi,

Limam momordit. Illa contra contumax :

« Quid me, » inquit « stulta, dente captas lædere,

Omne assuevi ferrum quæ corrodere? »

5

86. — LE RENARD ET LE BOUC.

Homo in periculum simul ac venit callidus,
Reperire effugium alterius succurrit malo.

Cum decidisset vulpes in puteum inscia

Et altiore clauderetur margine,

Devenit hircus sitiens in eundem locum.

Simul hic rogavit esset an dulcis liquor

Et copiosus, illa fraudem moliens :

« Descende, amice; tanta bonitas est aquæ

Voluptas ut satiari non possit mea. »

Immisit se barbatus. Tum vulpecula

5

10

lui, reconnaisse que dans cet apologue c'est bien lui qui est désigné.

Dans l'atelier d'un ouvrier entra une vipère. Comme elle tâtait si elle trouverait quelque nourriture, elle mordit une lime. Mais la lime rebelle : « Pourquoi, sotté, lui dit-elle, essaies-tu de m'entamer avec ta dent, moi accoutumée à ronger tout objet de fer? »

86. — LE RENARD ET LE BOUC.

Un homme rusé n'est pas plus tôt tombé dans un danger, qu'il lui vient à l'esprit de trouver son salut aux dépens d'autrui.

Comme un renard était tombé par mégarde dans un puits, et que la hauteur de la margelle le retenait prisonnier, un bouc qui avait soif vint au même endroit; il n'eut pas plus tôt demandé si l'eau était agréable et abondante, que le renard, méditant une ruse : « Descends, ami, lui dit-il; l'eau est si bonne que, dans mon plaisir, je ne peux m'en rassasier ». Dans le puits sauta à l'instant l'animal à la longue barbe. Alors le renard en sortit, en

mordaciorem

sentiat se describi

hoc argumento.

Vipera venit

in officinam fabri.

Hæc cum temptaret

ecqua res cibi esset,

momordit limam.

Illa contra contumax :

« Stulta » inquit

« quid captas

lædere dente

me, quæ assuevi

corrodere omne ferrum? »

un plus-mordant,

comprenne soi être désigné

par cette fable-ci,

Une vipère vint (entra)

dans l'atelier d'un ouvrier.

Celle-ci, comme elle tâtait

si quelque chose de nourriture existait,

mordit une lime.

Celle-là (elle) de-son-côté résistant :

« Sotté, dit-elle,

pourquoi cherches-tu

à blesser de ta dent

moi, qui ai-pris-coutume

de ronger tout (toute sorte de) fer? »

86. — LE RENARD ET LE BOUC.

Simul ac homo callidus

venit in periculum,

succurrit reperire effugium

malo alterius.

Cum vulpes

decidisset inscia

in puteum

et clauderetur

margine altiore,

hircus sitiens

devenit in eundem locum;

simul hic rogavit

an liquor

esset dulcis et copiosus,

illa moliens fraudem :

« Descende, amice;

bonitas aquæ est tanta,

ut mea voluptas

non possit satiari. »

Barbatus immisit se.

Tum vulpecula

evasit puteo

Dès qu'un homme rusé

est venu (tombé) en péril,

il lui vient-à-l'esprit de trouver un

au détriment d'autrui. [moyen-de-fuir

Comme un renard [garde]

était tombé ne-sachant-pas (par mé-

dans un puits,

et qu'il était enfermé

par le bord assez-élevé,

un bouc ayant-soif

vint dans le même endroit;

dès-que celui-ci demanda

si le liquide

était doux et abondant,

celui-là (le renard) méditant une ruse :

« Descends, ami :

la bonté de l'eau est si-grande,

que mon plaisir

ne peut se rassasier. » [puits.

L'animal barbu précipita soi dans le

Alors le petit-renard (le renard)

sortit du puits,

10

Evasit puteo nixa celsis cornibus,
Hircumque clauso liquit hærentem vado.

87. — LA BESACE.

Peras imposuit Juppiter nobis duas;
Propriis repletam vitiis post tergum dedit,
Alienis ante pectus suspendit gravem.
Hac re videre nostra mala non possumus;
Alii simul delinquant censores sumus. 5

88. — LE VOLEUR SACRILÈGE.

Lucernam fur accendit ex ara Jovis
Ipsumque compilavit ad lumen suum.
Onustus qui sacrilegio cum discederet,
Repente vocem sancta misit Religio :
« Malorum quamvis ista fuerint munere 5
Mihi usque invisâ, ut non offender surripi,
Tamen, sceleste, spiritu culpam lues

s'appuyant sur les cornes élevées du bouc, et laissa celui-ci empêché dans le cercle de la nappe d'eau.

87. — LA BESACE.

Jupiter nous a tous chargés d'une besace à deux poches; l'une, remplie de nos propres défauts, il l'a mise sur notre dos; l'autre lourde des défauts d'autrui, il l'a suspendue sur notre poitrine.

Pour ce motif, nous ne pouvons voir nos défauts; mais aussitôt que d'autres commettent une faute, nous sommes pour eux des censeurs.

88. — LE VOLEUR SACRILÈGE.

Un voleur alluma sa lampe à l'autel de Jupiter et pilla le dieu lui-même au moyen de sa propre lumière. Comme, chargé de son butin sacrilège, il se retirait, soudain la voix de la vénérable Piété se fit entendre : « Bien que ces objets que tu tiens, offerts en présent par de malhonnêtes gens, m'aient toujours pour cela été odieux, et qu'ainsi je ne sois pas irritée de leur vol, cependant, scélérat, tu paieras de ta vie ton crime au jour du châtiement mar-

nixa celsis cornibus,	s'étant appuyé sur les hautes cornes du
liquitque hircum	et laissa le bouc [bouc,
hærentem	restant-enfoncé
vado clauso.	dans la nappe-d'eau enfermée.

87. — LA BESACE.

Juppiter imposuit nobis	Jupiter a mis-sur nous
duas peras;	deux poches-de-besace :
dedit post tergum	il donna (placâ) derrière le dos
repletam vitiis propriis,	<i>l'une</i> remplie de <i>nos</i> défauts propres,
suspendit ante pectus	et suspendit devant <i>notre</i> poitrine
gravem alienis.	<i>l'autre</i> lourde des <i>défauts</i> d'autrui.
Hac re	Pour ce motif-ci
non possumus	nous ne pouvons pas
videre nostra mala;	voir nos défauts;
simul alii delinquant	dès-que les autres faillissent,
sumus censores.	nous sommes des censeurs.

88. — LE VOLEUR SACRILÈGE.

Fur accendit lucernam	Un voleur alluma une lampe
ex ara Jovis	à l'autel de Jupiter,
compilavitque ipsum	et pilla <i>le dieu</i> lui-même
ad suum lumen.	à (avec) sa <i>propre</i> lumière.
Cum qui discederet	Comme lequel (il) se-retirait
onustus sacrilegio,	chargé d'un butin-sacrilège,
repente sancta Religio	tout-à-coup la vénérable Piété
misit vocem :	envoya (fit entendre) <i>sa</i> voix :
« Quamvis ista	« Quoique ces-objets- <i>que-tu-tiens</i>
fuerint usque	aient été toujours
invisâ mihi	odieux à moi
munere malorum,	par le (à titre de) présent des méchants,
ut non offender	de-telle-sorte-que je ne sois pas irritée
surripi,	<i>eux</i> être dérobés,
tamen, sceleste,	cependant, scélérat,
lues culpam spiritu,	tu paieras <i>ton</i> crime de la vie,
cum venerit	quand sera venu
dies pœnæ	le jour du châtiement

Olim cum ascriptus venerit pœnæ dies.
 Sed ne ignis noster facinori præluceat,
 Per quem verendos excolit pietas deos, 10
 Veto esse tale luminis commercium. »
 Ita que hodie nec lucernam de flamma deum
 Nec de lucerna fas est accendi sacrum.
 Quot res contineat hoc argumentum utiles
 Non explicabit alius quam qui repperit. 15
 Significat primum sæpe quos ipse alueris
 Tibi inveniri maxime contrarios;
 Secundum ostendit scelera non ira deum,
 Fatorum dicto sed puniri tempore;
 Novissime interdicat ne cum malefico 20
 Usum bonus consociet ullius rei.

89 — HERCULE ET PLUTUS.

Opes invisæ merito sunt forti viro,
 Quia dives arca veram laudem intercipit.
 Cælo receptus propter virtutem Hercules

qué par les destins. Mais pour que notre propre feu ne puisse éclairer les pas du crime, le feu par lequel les gens pieux honorent les augustes divinités, je défends que la lumière serve à de tels échanges ». C'est pour cela qu'aujourd'hui il n'est permis ni d'allumer une lampe à la flamme des dieux, ni d'allumer à une lampe le feu du sacrifice.

Toutes les utiles leçons que renferme cette fable ne pourront être développées que par celui qui l'a conçue. Elle montre d'abord que souvent ceux que vous élevez vous-mêmes, vous les trouvez vos plus grands ennemis; en second lieu, elle fait voir que les crimes ne sont pas punis dans un accès de colère des dieux, mais au temps marqué par les destins; enfin elle interdit tout rapport avec le méchant à l'honnête homme pour l'usage en commun d'un objet quelconque.

89. — HERCULE ET PLUTUS.

L'opulence est justement odieuse à l'homme de cœur, parce qu'un coffre-fort plein de richesses arrête dans sa carrière le vrai mérite.

Admis au ciel à cause de son énergie virile, Hercule venait de

olim ascriptus.	jadis inscrit-à-côté-du-nom par les
Sed ne noster ignis,	Mais de peur que notre feu, [destins.
per quem pietas	par lequel la piété
excolit deos verendos,	honore les dieux augustes,
præluceat facinori,	n'éclaire-devant-lui le crime,
veto tale commercium	je défends un tel échange
luminis esse. »	de lumière exister. »
Itaque hodie fas est	C'est pourquoi aujourd'hui il n'est per-
nec lucernam accendi	ni une lampe être allumée [mis
de flamma deum	à la flamme des dieux,
nec sacrum	ni le-feu-du-sacrifice
de lucerna.	être allumé à une lampe.
Alius quam qui repperit	Un autre que celui qui l'a trouvé
non explicabit	ne déroulera (n'exposera) pas
quot res utiles	autant de (toutes les) choses utiles que
hoc argumentum contineat.	cet apologue-ci contient suivant lui.
Significat primum	Il signifie d'abord,
quos alueris ipse	ceux que tu auras nourris toi-même,
inveniri sæpe	être trouvés souvent
maxime contrarios tibi;	le plus hostiles à toi;
secundum ostendit	en-second-lieu il montre
scelera non puniri	les crimes n'être pas punis
ira deum,	par le courroux des dieux,
sed tempore dicto	mais au temps assigné
fatorum;	des destins (par les destins);
novissime interdicat	enfin il prescrit-par-une-défense
ne bonus	que l'homme-de-bien
consociet usum ullius rei	n'associe l'usage d'aucune chose
cum malefico.	avec le méchant.

89. — HERCULE ET PLUTUS.

Opes sunt merito
 invisæ viro forti,
 quia dives arca
 intercipit laudem veram.
 Cum Hercules,
 receptus cælo
 propter virtutem,

Les richesses sont avec-raison
 odieuses à l'homme de-cœur,
 parce qu'un riche coffre-fort [table.
 saisit-en-route (arrête) le mérite véri-
 Comme Hercule
 reçu dans le ciel
 à cause de son énergie-virile

Cum gratulantes persalutasset deos,
 Veniente Pluto, qui Fortunæ est filius,
 Avertit oculos. Causam quæsit pater.
 « Odi » inquit « illum, quia malis amicus est
 Simulque objecto cuncta corrumpit lucro. »

5

92. — LE FANFARON.

Duo cum incidissent in latronem milites,
 Unus profugit, alter autem restitit
 Et vindicavit sese forti dextera.
 Latrone excusso timidus accurrit comes
 Stringitque gladium, dein rejecta pænula :
 « Cedo » inquit « illum ; jam curabo sentiat
 Quos attemptarit. » Tunc qui depugnaverat :
 « Vellem istis verbis saltem adjuvisses modo, —
 Constantior fuisset vera existimans ; —
 Nunc conde ferrum et linguam pariter futilem.
 Fors possis alios ignorantes fallere :
 Ego qui sum expertus quantis fugias viribus,

5

10

saluer tous les dieux qui le félicitaient ; à l'approche de Plutus, qui est fils du Hasard, il détourna les yeux. Son père lui en demanda la raison. « Je hais ce dieu, répondit-il, parce qu'il est l'ami des malhonnêtes gens, et qu'en même temps il corrompt toutes les actions par l'appât d'un gain. »

92. — LE FANFARON.

Comme deux soldats avaient rencontré un brigand, l'un d'eux s'enfuit, mais l'autre tint ferme et se défendit d'un bras courageux. Le brigand chassé, le peureux compagnon accourt, tire son épée, puis rejetant son manteau : « A moi, dit-il, ce personnage-là ; je vais lui faire connaître quels hommes il a attaqués. » Alors celui qui avait combattu jusqu'au bout : « J'aurais voulu, que par ces paroles, du moins, tu m'eusses aidé tout à l'heure, j'aurais été plus ferme, croyant à leur sincérité ; maintenant ren-gaine ton fer et ta langue aussi peu sérieux l'un que l'autre. Peut-être pourrais-tu tromper des gens qui ne te connaissent pas. Pour moi, qui ai appris à connaître toute ta vigueur pour fuir, je

persalutasset
 deos gratulantes, Pluto,
 qui est filius Fortunæ,
 veniente,
 avertit oculos.
 Pater quæsit causam.
 « Odi illum » inquit
 « quia est amicus malis,
 simulque corrumpit cuncta
 lucro objecto. »

avait salué-jusqu'au-dernier
 les dieux qui-le-félicitaient, Plutus
 qui est le fils du Hasard,
 venant (s'approchant),
 il détourna les yeux.
 Son père en demanda la cause :
 « Je hais celui-là, dit-il,
 parce qu'il est ami aux méchants,
 et qu'en-même-temps il corrompt tout
 par le gain offert (qu'il offre). »

92. — LE FANFARON.

Cum duo milites
 incidissent
 in latronem,
 unus profugit,
 autem alter restitit
 et vindicavit sese
 dextera forti.
 Latrone excusso
 timidus comes accurrit
 stringitque gladium,
 dein, penula rejecta :
 « Cedo illum » inquit ;
 « jam curabo sentiat
 quos attemptarit. »
 Tunc qui depugnaverat :
 « Vellem saltem
 adjuvisses modo
 istis verbis, —
 fuisset constantior
 existimans vera ; —
 nunc conde ferrum
 et linguam pariter futilem.
 Fors possis fallere
 alios ignorantes.
 Ego qui expertus sum
 quantis viribus fugias,

Comme deux soldats
 étaient tombés
 sur (avaient rencontré) un brigand,
 l'un d'eux s'enfuit ;
 mais l'autre tint-bon,
 et défendit soi
 d'un bras courageux.
 Le voleur chassé,
 le peureux compagnon accourt
 et tire son épée ;
 ensuite, son manteau étant rejeté :
 « Donne moi celui-là, dit-il ;
 bientôt j'aurai-soin qu'il comprenne
 quels hommes il a attaqués. »
 Alors celui qui avait combattu-jus-
 « Je voudrais du moins [qu'au-bout :
 que tu m'eusses aidé naguère
 par ces-tiennes paroles ;
 j'aurais été plus-ferme,
 pensant elles vraies :
 maintenant rengaine ton fer
 et ta langue également peu-sérieuse.
 Peut-être pourrais-tu tromper
 d'autres ne-te-connaissant-pas.
 Moi qui ai éprouvé
 avec quelles-grandes forces tu fuis,

Scio quam virtuti non sit credendum tuæ. »

Illi assignari debet hæc narratio

Qui re secunda fortis est, dubia fugax. 15

93. — LE CHAUVÉ ET LA MOUCHE.

Calvi momordit musca nudatum caput;
Quam opprimere captans alapam sibi duxit gravem.

Tunc illa irridens : « Punctum volucris parvulæ

Voluisti morte ulcisci ; quid facies tibi, 5

Injuriae qui addideris contumeliam ? »

Respondit : « Mecum facile redeo in gratiam,

Quia non fuisse mentem lædendi scio.

Sed te, contempti generis animale improbum,

Quæ delectaris bibere humanum sanguinem, 10

Optem necare vel majore incommodo. »

Hoc argumento ei modo decet veniam dari

Qui casu peccat ; quin qui consilio est nocens,

Illum esse quavis dignum poena judico.

sais à quel point on ne doit pas compter sur ton courage. »

C'est à certain personnage que ce récit doit être appliqué, personnage, dans la bonne fortune, courageux, dans le danger, prompt à fuir.

93. — LE CHAUVÉ ET LA MOUCHE.

Une mouche avait piqué la tête dénudée d'un chauve ; celui-ci, en cherchant à l'écraser, se donna un grand soufflet. La mouche alors le raillant : « Pour une piqûre d'un tout petit être ailé, tu as voulu te venger par sa mort ; que te feras-tu à toi-même, pour avoir au mal ajouté l'affront ? » Il répondit : « Il m'est aisé de me réconcilier avec moi-même, parce que je sais que je n'ai pas eu l'intention de me blesser. Mais toi, bestiole d'une race méprisée, méchant animal, qui prends plaisir à sucer le sang humain, je voudrais te tuer, même au prix d'un plus grand mal. »

D'après cette fable, celui seulement à qui il convient de pardonner, c'est l'auteur d'une faute involontaire ; je dis plus, pour celui qui nuit à autrui de propos délibéré, il n'est pas de châtiement qu'il ne mérite, à mon avis.

scio quam
non credendum sit
tuæ virtuti. »

Hæc narratio

debet assignari

illi qui est fortis

re secunda,

fugax dubia.

je sais combien
il ne faut pas se fier
à ton courage. »

Ce-présent récit

doit être appliqué

à celui-là qui est valeureux [cès),

dans la circonstance heureuse (le suc-

et porté-à-fuir dans la douteuse (le péril).

93. — LE CHAUVÉ ET LA MOUCHE.

Musca momordit
caput nudatum calvi;
captans opprimere quam
duxit sibi
gravem alapam.

Tunc illa irridens :

« Voluisti ulcisci morte

punctum parvulæ volucris ;

quid facies tibi,

qui injuriæ

addideris contumeliam ? »

Respondit : « Redeo

facile in gratiam mecum,

quia scio mentem lædendi

non fuisse.

Sed optem necare

vel incommodo majore

te, animale improbum

generis contempti,

quæ delectaris bibere

sanguinem humanum. »

Hoc argumento

decet veniam dari

modo ei

qui peccat casu ;

quin judico

esse dignum poena quavis

illum qui est nocens

consilio.

Une mouche mordit (piqua)
la tête dégarnie d'un chauve ;
cherchant à écraser laquelle (elle),
il mena (appliqua) à soi
un lourd (grand) soufflet.

Alors celle-là (elle) se moquant :

« Tu as voulu venger par la mort

la piqûre d'un tout-petit être ailé ;

que feras-tu à toi,

qui au tort (au mal)

auras ajouté l'affront ? »

Il répondit : « Je reviens (je rentre)

facilement en grâce avec-moi-même,

parce que je sais l'intention de me bles-

n'avoir pas été à moi. [ser

Mais je désirerais tuer [grand,

même au-prix-d'un-désavantage plus

toi, animal pervers

d'une espèce méprisée,

qui te-plais à boire

le sang humain ! »

D'après ce sujet (cette fable)-ci

il convient le pardon être accordé

seulement à celui

qui faillit par accident ;

bien plus, je juge

être digne d'un châtiement quelconque

celui-là qui est nuisible

à dessein.

94. — L'ORGE DE LA VICTIME.

Quidam immolasset verrem cum sancto Herculi,
 Cui pro salute votum debebat sua,
 Asello jussit reliquias poni hordei;
 Quas aspernatus ille sic locutus est :
 « Libenter talem prorsus appeterem cibum, 5
 Nisi qui nutritus illo est jugulatus foret. »
 Hujus respectu fabulæ deterritus
 Periculosum semper vitavi lucrum.
 Sed dicis : « Qui rapuere divitias, havent. »
 Numeremus agedum qui deprepsi perierunt : 10
 Majorem turbam punitorum reperies.
 Paucis temeritas est bono, multis malo.

95. — LES DEUX GROGNEMENTS.

Prono favore labi mortales solent,
 Et, præjudicio dum stant erroris sui,
 Ad pænitentium rebus manifestis agi.

94. — L'ORGE DE LA VICTIME.

Un homme avait immolé un porc au vénéré Hercule, en accomplissement d'un vœu qu'il lui avait fait pour sa guérison. Il fit donner à son âne le restant de l'orge du porc. Mais l'âne, le refusant, dit ces paroles : « Très volontiers je rechercherais une telle pâture, si celui qui en était nourri, n'avait pas été égorgé. »

Les réflexions que fait faire cette fable m'ayant effrayé, j'ai toujours évité le danger d'acquérir des richesses. Mais tu me diras : « Ceux que leurs rapines ont enrichis, prospèrent. » Eh bien, comptons donc ceux qui, pris sur le fait, ont perdu la vie : les plus nombreux, tu trouveras que ce sont ceux qui ont été punis. Pour un petit nombre la témérité est heureuse, elle entraîne beaucoup de gens à leur perte.

95. — LES DEUX GROGNEMENTS.

La partialité dans la bienveillance est l'erreur ordinaire des mortels; ordinairement aussi, pendant qu'ils s'entêtent dans une prévention erronée, ils sont amenés à la regretter, une fois la

94. — L'ORGE DE LA VICTIME.

Cum quidam immolasset verrem Herculi sancto, cui debebat votum pro sua salute, jussit reliquias hordei poni asello; ille aspernatus quas locutus est sic : « Appeterem talem cibum prorsus libenter, nisi jugulatus foret qui nutritus est illo .» Deterritus respectu hujus fabulæ vitavi semper lucrum periculosum. Sed dicis : « Qui rapuere divitias, havent. » Agedum numeremus qui deprepsi perierunt : reperies turbam punitorum majorem. Temeritas est bono paucis, malo multis.	Comme un certain-homme avait immolé un-verrat à Hercule vénéré, à qui il devait un vœu pour sa guérison, il ordonna les restes de l'orge du porc être placés (servis) à l'âne; celui-là ayant méprisé lesquels (eux) parla ainsi : « Je rechercherais une telle nourriture tout-à-fait volontiers, si n'avait pas été égorgé celui-qui fut nourri de celle-là (d'elle).» Effrayé par la considération de cette-présente fable, j'ai évité toujours un gain dangereux. Mais tu dis : « Ceux-qui ont pris-avec-hâte des ri- chesses, prospèrent. » Eh bien! comptons ceux-qui pris ont-été-mis-à-mort : tu trouveras la foule des punis plus-grande que celle des autres. La témérité est à bien (réussit) à peu de gens, à mal (est funeste) à beaucoup.
--	--

95. — LES DEUX GROGNEMENTS.

Mortales solent labi favore prono et, dum stant præjudicio sui erroris, agi ad pænitentium rebus manifestis.	Les mortels ont-coutume de se trom- per par une partialité bienveillante, [per et tandis qu'ils se tiennent dans le préjugé de leur erreur, [pentir ils ont coutume d'être poussés à se re- par les choses évidentes (par l'évidence).
---	---

Facturus ludos dives quidam nobilis
 Proposito cunctos invitavit præmio 5
 Quam quisque posset ut novitatem ostenderet.
 Venere artifices laudis ad certamina;
 Quos inter scurra, notus urbano sale,
 Habere dixit se genus spectacula
 Quod in theatro nunquam prolutum foret. 10
 Dispersus rumor civitatem concitat
 Paulo ante vacuum; turbæ deficiunt loca.
 In scena vero postquam solus constitit
 Sine apparatu, nullis adjutoribus,
 Silentium ipsa fecit expectatio. 15
 Ille in sinum repente demisit caput
 Et sic porcelli vocem est imitatus sua,
 Verum ut subesse pallio contenderet

 Et excuti juberent. Quo facto simul
 Nihil est repertum, multi honorant lancibus, 20
 Omnesque plausu prosequuntur maximo.
 Hoc videt ut fieri rusticus : « Non mehercules

vérité mise au jour. Un certain riche qui devait donner une fête brillante, proposa, dans une invitation adressée à tous, une récompense à quiconque, faisant ce qu'il pourrait, apporterait un spectacle nouveau. Il vint des spécialistes à ces luttes du talent : parmi eux un bouffon connu par ses drôleries dit qu'il pouvait offrir un genre de spectacle qui n'avait jamais été donné au théâtre. De tous côtés la nouvelle se répand et met en mouvement la ville qui peu auparavant était sans animation ; il n'y a pas place pour toute la foule. Quand sur la scène le bouffon parut seul, sans appareil, sans aides, le silence s'établit par le fait même de l'attente. Tout à coup, notre homme baisse la tête dans le pli de son pallium et imite si bien le grognement du cochon de lait, que *partie des spectateurs* prétend qu'il y en a un caché sous le pallium..., et qu'ils ordonnent de fouiller le bouffon. Ceci fait, comme on n'a rien trouvé, beaucoup le récompensent par l'envoi de plateaux d'argent, et tous l'accompagnent à sa sortie des plus grands applaudissements. Un paysan témoin de ce succès : « Par Hercule, il ne me surpassera pas, dit-il », et aussitôt il s'engage

Quidam dives
 facturus ludos nobilis
 invitavit cunctos
 præmio proposito
 ut quisque ostenderet
 novitatem quam posset.
 Artifices
 venere ad certamina laudis;
 inter quos scurra,
 notus sale urbano, [taculi
 dixit se habere genus spec
 quod nunquam
 prolutum foret
 in theatro.
 Rumor dispersus
 concitat civitatem
 paulo ante vacuum;
 loca deficiunt turbæ.
 Postquam vero solus
 constitit in scena,
 sine apparatu,
 nullis adjutoribus,
 expectatio ipsa
 fecit silentium.
 Ille repente demisit caput
 in sinum,
 et sua
 imitatus est vocem porcelli,
 sic ut...
 contenderet
 verum subesse pallio,
 ...et juberent excuti.
 Quo facto
 simul nihil repertum est,
 multi
 honorant lancibus,
 omnesque prosequuntur
 maximo plausu.
 Ut rusticus videt hoc fieri :
 « Mehercules

Un certain *homme* riche,
 devant-donner une fête brillante,
 invita tous
 par un prix proposé,
 à-ce-que chacun montrât
 la nouveauté qu'il pourrait *montrer*.
 Des-gens-du-métier (spécialistes)
 vinrent à ces luttes de gloire;
 parmi lesquels (eux) un bouffon,
 connu par ses plaisanteries drôles,
 dit soi avoir un genre de spectacle
 qui jamais
 n'avait été porté-en-avant (exhibé)
 sur le théâtre.
 Ce bruit répandu
 agite-toute la ville
 peu auparavant vide (sans-animation);
 les places manquent à la foule.
 Mais après que seul
 il se tint sur la scène,
 sans appareil,
 nulles *gens* ne l'aidant,
 l'attente même (à elle seule)
 fit (produisit) le silence.
 Celui-là (lui) tout-à-coup baissa la tête
 dans le pli de son *pallium*,
 et avec la voix sienne,
 il imita la voix du cochon-de-lait,
 tellement que <une partie des spec-
 soutenait [tateurs>
 un vrai *cochon* être-sous son *pallium*,
 ...et qu'ils ordonnaient lui être secoué-
 Laquelle-chose faite, [hors (fouillé)
 dès-que rien n'eut été trouvé,
 beaucoup [gent,
 le récompensent avec des plats-d'ar-
 et tous le poursuivent
 de très-grands applaudissements.
 Comme un paysan voit ceci être fait
 « Par-Hercule! [(avoir lieu):

Me vincet » inquit; et statim professus est
 Idem facturum melius se postridie.
 Fit turba major, tam favor mentes tenet 25
 Et derisuros, non spectaturos ciet.
 Uterque prodit. Scurra degrunnit prior
 Movetque plausus et clamores suscitât.
 Tunc simulans sese vestimentis rusticus
 Porcellum obtegere (quod faciebat scilicet, 30
 Sed, in priore quia nil compererant, latens)
 Pervellit aurem vero, quém celaverat.
 Et cum dolore vocem naturæ exprimit.
 Succlamat populus scurram multo similius
 Imitatum, et capite rusticum trudit foras. 35
 At ille profert ipsum porcellum e sinu,
 Turpemque aperto pignore errorem probans :
 « En hic declarat quales sitis iudices ! »

96. — ÉPILOGUE DU LIVRE IV. — A PARTICULON.

Adhuc supersunt multa quæ possim loqui,

dans le même exercice, à mieux faire le lendemain. La foule grossit, tellement la partialité remplit les esprits et attire des gens qui viennent pour se moquer, et non pour regarder le spectacle. Les deux hommes s'avancent sur la scène. Le bouffon grogne le premier, soulève les applaudissements et provoque les cris des spectateurs. Alors faisant le geste de cacher sous ses vêtements un cochon de lait (ce qu'il faisait effectivement, mais comme, à l'égard du bouffon, l'on n'avait rien découvert, son jeu resta inaperçu), le paysan tire jusqu'au sang l'oreille au vrai cochon de lait qu'il tenait caché, et lui arrache le cri de la douleur et de la nature. Le public s'écrie que le bouffon s'est beaucoup plus rapproché de la vérité dans son imitation et fait expulser le paysan la tête la première. Mais celui-ci tire le cochon de lait en chair et en os du pli de son pallium, et par ce gage manifeste prouvant la honteuse erreur de l'assistance : « Tenez ! dit-il, la bête que voici montre clairement quels juges vous êtes ! »

96. — ÉPILOGUE DU LIVRE IV. — A PARTICULON.

Il me reste encore beaucoup de choses que je pourrais dire, des

non vincet me » inquit; il ne vaincra pas moi, dit-il ; »
 et statim professus est et aussitôt il annonça
 se facturum postridie soi devoir-faire le lendemain
 idem melius. la-même-chose mieux.
 Turba fit major, La foule devient plus-grande;
 tam favor tenet mentes déjà la partialité occupe les esprits,
 et ciet et attire [regarder.
 derisuros, non spectaturos. des gens devant-railler, non devant-
 Uterque prodit. L'un et l'autre s'avance. [mier
 Scurra degrunnit prior Le bouffon grogne-tout-du-long le pre-
 movetque plausus et excite des applaudissements,
 et suscitât clamores. et fait-pousser des cris.
 Tunc rusticus simulans Alors le paysan faisant-le-geste
 sese obtegere vestimentis soi cacher sous ses vêtements
 porcellum, un cochon-de-lait,
 (quod faciebat scilicet, (ce qu'il faisait en effet, [tât),
 sed latens, mais étant caché (sans qu'on s'en dou-
 quia compererant nil parce qu'ils n'avaient trouvé rien
 in priore), à-l'égard-du premier),
 pervellit aurem vero, tire l'oreille au véritable cochon
 quem celaverat, qu'il avait caché,
 et exprimit cum dolore et lui arrache avec le cri de la douleur
 vocem naturæ. la voix de la nature (le cri naturel).
 Populus succlamat scurram Le peuple s'écrie le bouffon [ment
 imitatum multo similius, avoir imité beaucoup plus-semblable-
 et trudit foras et pousse, (fait jeter) dehors [mière).
 rusticum capite. le paysan par la tête (la tête la pre-
 At ille profert Mais celui-là met-hors (tire)
 e sinu du pli de son pallium
 porcellum ipsum, le cochon-de-lait lui-même,
 probansque pignore aperto et prouvant par ce gage manifeste
 turpem errorem : leur honteuse erreur :
 « En hic declarat « Voilà-que celui-ci montre-clairement
 quales iudices sitis ! » quels juges vous êtes ! »

96. — ÉPILOGUE DU LIVRE IV. — A PARTICULON.

Multa quæ possim loqui Beaucoup de choses que je pourrais dire
 supersunt adhuc, restent encore (sont en réserve) à moi,

Et copiosa abundat rerum varietas;
 Sed temperatæ svaves sunt argutiæ;
 Immodicæ offendunt. Quare, vir sanctissime,
 Particulo, chartis nomen victurum meis
 Latinis dum manebit pretium litteris,
 Si non ingenium, certe brevitatem approba;
 Quæ commendari tanto debet justius
 Quanto poetæ sunt molesti validius.

sujets de fables d'une riche et abondante variété; mais ce sont les badinages modérés qui sont agréables, excessifs, ils déplaisent. Aussi, homme d'une vertu éminente, Particulon, toi dont le nom vivra dans mes écrits tant que les lettres latines seront en honneur, que, sinon mon talent, du moins ma brièveté reçoive ton approbation; elle est un titre de recommandation d'autant plus juste que les poètes importunent plus vivement les gens.

LIVRE CINQUIÈME

97. — PROLOGUE DU LIVRE V.

Æsopi nomen sicubi interposuero,
 Cui reddidi jam pridem quicquid debui,
 Auctoritatis esse scito gratia;
 Ut quidam artifices nostro faciunt sæculo,
 Qui pretium operibus majus inveniunt novis,
 Si marmori ascripserunt Praxitelen scabro,

97. — PROLOGUE DU LIVRE V.

Adressé probablement, comme l'Épilogue, à Philétus.

Si Ésope a son nom cité quelque part dans ce livre, Ésope à qui j'ai rendu, il y a déjà longtemps, tout le tribut que je lui devais, tu sauras que c'est pour donner à mes vers du prestige. Ainsi font certains artistes de notre siècle; ils trouvent un prix plus élevé pour des ouvrages modernes, quand, sur un marbre qu'ils ont éraflé, ils ont inscrit le nom de Praxitèle, sur une statuette d'argent dont l'usure est factice, le nom de Myron, sur un

et copiosa varietas rerum abundat; sed argutiæ temperatæ sunt svaves; immodicæ offendunt. Quare, vir sanctissime, Particulo, nomen victurum meis chartis dum pretium manebit litteris latinis, approba, si non ingenium, certe brevitatem, quæ debet commendari tanto justius quanto poetæ sunt validius molesti.	et une riche variété de sujets abonde; mais les badinages modérés sont agréables; immodérés ils blessent. C'est pourquoi, homme très-vertueux, Particulon, nom devant-vivre dans mes écrits, tant que leur prix demeurera aux lettres latines, approuve, sinon mon talent, du moins ma brièveté, qui doit se recommander d'autant plus-justement que les poètes sont plus-fortement ennuyeux.
---	---

LIVRE CINQUIÈME

97. — PROLOGUE DU LIVRE V.

Sicubi interposuero
nomen Æsopi,
cui jam pridem
reddidi quicquid debui,
scito esse
gratia auctoritatis;
ut faciunt quidam artifices
nostro sæculo,
qui inveniunt
pretium majus
operibus novis,
si ascripserunt
marmori scabro
Praxitelen,
Myronem
argento trito,

Si parfois j'intercale *dans mes écrits*
le nom d'Ésope,
à qui déjà depuis-longtemps
j'ai rendu tout-ce-que j'ai dû (je devais),
sache (tu sauras) *cela* être (que c'est)
en vue de leur prestige;
comme font certains artistes
dans notre siècle,
qui trouvent
un prix plus-grand
pour des œuvres nouvelles,
s'ils ont inscrit
sur un marbre raboteux (éraflé)
le nom de Praxitèle,
celui de Myron
sur une statuette d'argent usée,

Trito Myronem argento, tabulæ Zeuxidem.
Adeo fucatæ plus vetustati favet
Invidia mordax quam bonis præsentibus.

99. — LES DEUX CHAUVES.

Invenit calvus forte in trivio pectinem.
Accessit alter æque defectus pilis.
« Eja ! » inquit « in commune ! quodcunque est lucri. »
Ostendit ille prædam et adjecit simul :
« Superum voluntas favit ; sed fato invido 5
Carbonem, ut ajunt, pro thensauo invenimus. »
Quem spes delusit, huic querelæ concinet.

100. — LUCIUS CASSIUS PRINCEPS.

Ubi vanus animus aura captus frivola
Arripuit insolentem sibi fiduciam,
Facile ad derisum stulta levitas ducitur.
Princeps tibicen notior fauno fuit,
Operam Bathyllo solitus in scena dare. 5

tableau, celui de Zeuxis. Tant la chose est vraie : le faux antique obtient plus de faveur de l'envie à la dent cruelle que les mérites du temps présent.

99. — LES DEUX CHAUVES.

Un homme chauve trouva par hasard un peigne dans un carrefour. Un autre homme s'approcha, qui était également dépourvu de cheveux : « Doucement, dit-il, part à deux, quelle que soit l'aubaine ! » Le premier montra sa trouvaille, et ajouta en même temps : « La volonté des dieux nous favorisait ; mais la fatalité malveillante nous a fait trouver, comme on dit, un charbon au lieu d'un trésor. »
Celui que son espoir a trompé, fera écho à cette plainte.

100. — LUCIUS CASSIUS PRINCEPS.

Quand un esprit léger, qui se livre au vent inconstant de la popularité, s'est à plaisir bouffi d'une présomption arrogante, il faut peu de chose pour qu'il en vienne à faire bafouer sa sottise vanité.
Princeps était un joueur de flûtes plus connu que la statue du faune ; il avait coutume d'accompagner le jeu de Bathylle sur la scène. Il lui advint dans une fête, je ne sais plus au juste la-

Zeuxidem tabulæ.	<i>celui de Zeuxis</i> sur un tableau.
Adeo invidia mordax	Tellement l'envie mordante
favet vetustati fucatæ	favorise l'antiquité falsifiée
plus quam bonis	plus que les mérites
præsentibus.	présents (du-temps-présent).

99. — LES DEUX CHAUVES.

Calvus invenit forte	Un <i>homme</i> chauve trouva par-hasard
pectinem in trivio.	un peigne dans un carrefour.
Alter æque defectus pilis	Un autre également dépourvu de che-
accessit :	[mune ! s'approcha :
« Eja ! » inquit « in com-	« Holà, dit-il, en commun (part à deux) !
quodcunque est lucri. »	quoi-que <i>ce</i> soit (qu'il y ait) de profit. »
Ille ostendit prædam	Celui-là (le premier) montra <i>son</i> butin,
et adjecit simul :	et il ajouta en-même-temps :
« Voluntas superum favit ;	« La volonté des dieux <i>nous</i> a favorisés,
sed fato invido	mais, par un destin jaloux,
invenimus, ut ajunt,	nous avons trouvé, comme on dit,
carbonem pro thensauo. »	un charbon au-lieu-d'un trésor. »
Concinet huic querelæ,	Il chantera-d'accord-avec <i>cette</i>
quem spes delusit.	<i>celui</i> que <i>son</i> espoir a abusé. [plainte,

100. — LUCIUS CASSIUS PRINCEPS.

Ubi animus vanus	Quand un esprit vain [constant
captus aura frivola	séduit par un vent de <i>popularité</i> in-
arripuit sibi	a pris-tout-à-coup pour soi
fiduciam insolentem,	une présomption arrogante,
stulta levitas	sa sottise vanité
ducitur facile	est conduite (menée) facilement
ad derisum.	vers la dérision.
Fuit Princeps tibicen	<i>Jadis</i> fut Princeps joueur-de-flûtes
solitus in scena	accoutumé sur la scène
dare operam Bathyllo,	à donner (prêter) secours à Bathylle,
notior	plus connu que
fauno.	la <i>statue</i> du faune <i>joueur-de-flûtes</i>
Forte ludis,	Par hasard dans une fête, [(Marsyas).

Is forte ludis, non satis memini quibus,
 Dum pegma rapitur concidit casu gravi
 Necopinus, et sinistram fregit tibiam,
 Duas cum dextras maluisset perdere.
 Inter manus sublatus et multum gemens 10
 Domum refertur. Aliquot menses transeunt,
 Ad sanitatem dum venit curatio.
 Ut spectatorum molle est et lepidum genus,
 Desiderari cœpit, cujus flatibus
 Solebat excitari saltantis vigor. 15
 Erat facturus ludos quidam nobilis.
 Ut incipiebat Princeps pede circum ingredi,
 Is vicit pretio precibus, ut tantummodo
 Ipso ludorum ostenderet sese die.
 Qui simul advenit, rumor de tibicine 20
 Fremit in theatro. Quidem affirmant mortuum,
 Quidam in conspectum proditurum sine mora.
 Aulæo misso, devolutis tonitribus
 Di sunt locuti more translaticio.

quelle, comme on enlevait en hâte un décor, de faire une chute grave à l'improviste, et de se casser la jambe gauche; la perte de deux flûtes droites l'eût mieux accommodé. Enlevé à bras et poussant beaucoup de gémissements, il est reporté chez lui. Quelques mois se passent, pendant que le traitement suit son cours jusqu'à la guérison. Comme l'espèce des spectateurs est sensible et d'humeur aimable, on commença à regretter celui dont les modulations excitaient ordinairement l'énergie du danseur. Or bientôt devait avoir lieu, donnée par un certain citoyen, une fête brillante. Comme Princeps commençait à aller et venir à pied, ce personnage obtint de lui, par argent et par prières, l'engagement de se montrer simplement, juste le jour de la fête. Ce jour arrivé, des on-dit sur le joueur de flûtes se propagent dans le théâtre. Certains affirment qu'il est mort, d'autres qu'il va paraître sur la scène à l'instant. La toile baissée, après des roulements de tonnerre, les dieux parlèrent suivant l'usage traditionnel..... Alors le

non memini satis	je ne me souviens pas assez (au juste)
quibus,	dans laquelle, [enlevée,
dum pegma rapitur,	tandis qu'une machine (un décor) est
is concidit	l'homme-en-question tomba
casu gravi	par une chute grave
necopinus,	ne-s'en-doutant-pas (à l'improviste)
et fregit tibiam sinistram,	et brisa sa jambe gauche,
cum maluisset	alors qu'il aurait préféré
perdere duas dextras.	perdre ses deux flûtes droites.
Sublatus inter manus	Enlevé entre les mains (à bras),
et gemens multum	et gémissant beaucoup,
refertur domum.	il est reporté à la maison (chez lui).
Aliquot menses transeunt,	Quelques mois se passent
dum curatio	pendant-que la cure
venit ad sanitatem.	vient à guérison.
Ut genus spectatorum	Comme l'espèce des spectateurs
est molle et lepidum,	est sensible et charmante (aimable),
flatibus cujus	celui par le souffle de qui
vigor saltantis	la vigueur (l'énergie) du dansant
solebat excitari,	avait-coutume d'être excitée,
cœpit desiderari.	commença à être regretté.
Quidam facturus erat	Un-certain-homme devait donner
ludos nobilis.	une fête brillante.
Ut Princeps incipiebat	Comme Princeps commençait
ingredi pede circum,	à se-diriger à pied ça-et-là,
is vicit pretio precibus,	l'homme-en-question obtint par argent
ut ostenderet sese	qu'il montrât lui-même [et par prières
tantummodo	seulement
die ipso ludorum.	le jour même des jeux.
Simul qui advenit,	Dès-que lequel (ce jour) fut arrivé,
rumor de tibicine	une rumeur sur le joueur-de-flûtes
fremit in theatro. [tum,	frémit (se propage) dans le théâtre.
Quidam affirmant mor-	Quelques-uns affirment lui mort,
quidam proditurum	quelques-uns lui devoir-s'avancer
in conspectum	en vue (présence) du public
sine mora.	sans retard.
Aulæo misso,	La toile ayant été lâchée,
tonitribus devolutis	les tonnerres ayant été roulés,
di locuti sunt	les dieux parlèrent
more translaticio.	suivant l'usage traditionnel.

Tunc chorus ignotum modo reducto canticum 25
 Imposuit, cujus hæc fuit sententia :
 « Lætare, incolumis Roma salvo principe! »
 In plausus consurrectum est. Jactat basia
 Tibicen, gratulari fautores putans.
 Equester ordo stultum errorem intellegit 30
 Magnoque risu canticum repeti jubet.
 Iteratur illud. Homo meus se in pulpito
 Totum prosternit. Plaudit illudens eques;
 Rogare populus hunc choro veniam æstimat.
 Ut vero cuneis notuit res omnibus, 35
 Princeps, ligato crure nivea fascia,
 Niveisque tunicis, niveis etiam calceis,
 Superbiens honore divinæ domus,
 Ab universis capite est protrusus foras.

chœur entonna un chant inconnu du joueur de flûtes qui n'était de retour que depuis un moment; voici quel en était le sens : « Réjouis-toi, Rome dont le salut est le salut du prince. » Tous, pour applaudir, se lèvent. Le joueur de flûtes envoie des baisers, croyant à des félicitations de ses partisans. Les chevaliers s'aperçoivent de sa sottise erreur, et avec de grands éclats de rire, demandent la reprise du chant. On recommence celui-ci. Notre homme sur le devant de la scène se prosterne de tout son long. Il est salué par les applaudissements ironiques des chevaliers. Le public croit qu'il demande l'indulgence pour le chœur. Mais dès que la vérité fut connue sur tous les gradins, Princeps, la jambe serrée de bandelettes blanches..... avec sa blanche tunique et aussi ses blancs souliers, tout fier des honneurs rendus à la majesté de la famille impériale, aux cris de tous les spectateurs, fut jeté dehors la tête la première.

Tunc chorus imposuit
 canticum ignotum
 reducto modo,
 cujus sententia fuit hæc :
 « Lætare,
 Roma incolumis
 principe salvo! »
 Consurrectum est
 in plausus.
 Tibicen jactat basia,
 putans fautores gratulari.
 Ordo equester
 intellegit stultum errorem
 magnoque risu
 jubet canticum repeti.
 Illud iteratur.
 Meus homo prosternit se
 totum in pulpito.
 Eques
 plaudit illudens;
 populus æstimat
 hunc rogare
 veniam choro.
 Ut vero res
 notuit omnibus cuneis,
 Princeps,
 crure ligato
 fascia nivea,
 tunicisque niveis,
 calceis etiam niveis,
 superbiens honore
 domus divinæ
 protrusus est foras
 capite
 ab universis.

Alors le chœur entonna
 un chant inconnu
 à *Princeps* revenu tout-à-l'heure,
 et dont le sens fut (était) celui-ci :
 « Réjouis-toi,
 Rome sauve,
 le prince *étant* sauf. »
 On se leva-en-masse
 pour les applaudissements.
 Le joueur-de-flûtes lance des baisers,
 pensant *ses* partisans le féliciter.
 L'ordre équestre
 comprend *sa* sottise erreur,
 et avec un grand rire (de grands rires)
 il ordonne le chant être repris.
 Celui-là (le chant) est recommencé.
 Mon homme prosterne soi
 tout-entier (de son long) sur l'estrade.
 Le chevalier (les chevaliers) [rie];
 applaudit *en-se-moquant* (par moque-
 le public pense
 celui-ci (*Princeps*) demander
 l'indulgence pour le chœur.
 Mais dès-que la chose
 devint-notoire pour tous les gradins,
 Princeps,
 sa jambe étant liée [neige,
 par une bandelette blanche-comme-
 et avec *ses* tuniques blanches,
 et *ses* chaussures aussi blanches,
 s'enorgueillissant des honneurs
 de la maison divine (impériale),
 fut poussé-en-avant dehors
 par la tête (la tête la première),
 par tous *les spectateurs*.

101. — LE TEMPS.

Cursor volucris pendens in novacula,
 Calvus comosa fronte, nudo occipitio
 (Quem si occuparis teneas; elapsum semel
 Non ipse possit Jupiter reprehendere),
 Occasionem rerum significat brevem;
 Effectus impediret ne segnis mora,
 Finxere antiqui talem effigiem Temporis.

5

102. — LE VEAU ET LE TAUREAU.

Angusto in aditu taurus luctans cornibus
 Cum vix intrare posset ad præsepia,
 Monstrabat vitulus quo se pacto flecteret.
 « Tace » inquit; « ante hoc novi quam tu natus es. »
 Qui doctiorem emendat sibi dici putet.

5

103. — ÉPILOGUE DU LIVRE V : LE CHIEN DEVENU VIEUX.
— À PHILÉTUS.

Adversus omnes fortis et velox feras

101. — LE TEMPS.

Un coureur, en équilibre sur un rasoir ailé, chauve avec des cheveux au front et point de cheveux par derrière, — (saisi au passage, on le retiendrait; une fois échappé, Jupiter lui-même ne pourrait plus le ressaisir), — est l'emblème de l'occasion fugitive. C'est pour que l'exécution de nos projets ne soit pas entravée par les lenteurs de l'indolence, que les anciens ont imaginé cette représentation du Temps.

102. — LE VEAU ET LE TAUREAU.

Arrêté à une porte étroite, un taureau se débattait avec ses cornes, et ne pouvait que difficilement entrer dans son étable. Un veau était en train de lui montrer la façon de se plier. « Tais-toi, lui dit le taureau, je savais ma leçon avant ta naissance. »
 Tel veut redresser qui en sait plus long que lui; c'est pour lui que j'écris, que ce soit bien sa pensée.

103. — ÉPILOGUE DU LIVRE V : LE CHIEN DEVENU VIEUX.
— À PHILÉTUS.

Courageux contre tous les animaux sauvages et agile à les

101. — LE TEMPS.

Cursor pendens	Un coureur suspendu (en-équilibre)
in novacula volucris	sur un rasoir ailé,
calvus fronte comosa,	chauve avec le front garni-de-cheveux,
occipitio nudo	le derrière-de-la-tête nu,
(quem teneas	(lequel tu pourrais-retenir, [cant:
si occuparis;	si tu l'auras-saisi (le saisis)-en-le-devan-
elapsum semel	mais lequel échappé une-fois
Jupiter ipse	Jupiter lui-même
non possit reprehendere),	ne pourrait ressaisir),
significat	signifie (est l'image de)
occasionem brevem rerum;	l'occasion courte (fugitive) des choses.
Ne segnis mora	De peur qu'un indolent retard
impediret effectus,	n'arrêtât les accomplissements de nos
antiqui finxere	les anciens ont imaginé [projets,
talem effigiem Temporis.	un tel emblème du Temps.

102. — LE VEAU ET LE TAUREAU.

Cum taurus	Comme un taureau
luctans cornibus	luttant (se débattant) avec ses cornes
in aditu angusto	dans une entrée étroite
posset vix intrare	pouvait à peine pénétrer
ad præsepia,	vers les râteliers (dans l'étable),
vitulus monstrabat	un veau lui montrait [plier] lui.
quo pacto flecteret se.	de quelle manière il plierait (pouvait
« Tace » inquit;	« Tais-toi, dit-il;
« novi hoc	j'ai appris ceci (ce que j'ai à faire)
ante quam tu natus es. »	avant que tu fusses né. »
Qui emendat doctiorem	Que celui qui redresse un plus-savant
putet dici sibi.	pense être-dit (parlé) pour-lui.

103. — ÉPILOGUE DU LIVRE V : LE CHIEN DEVENU VIEUX.
À PHILÉTUS.

Cum canis fortis et velox	Comme un chien courageux et agile
adversus omnes feras	contre toutes les bêtes-sauvages

Canis cum domino semper fecisset satis,
 Languere cœpit annis ingravantibus.
 Aliquando objectus hispidi pugnæ suis
 Arripuit aures, sed cariosis dentibus 5
 Prædam dimisit hietans. Venator dolens
 Canem objurgabat. Cui senex contra Lacon :
 « Non te destituit animus, sed vires meæ.
 Quod fuimus laudas, si jam damnas quod sumus. »
 Hoc cur, Philete, scripserim pulchre vides. 10

poursuivre, un chien avait toujours satisfait son maître; il se mit à perdre ses forces sous le poids trop lourd des années.

Un jour, mis en face, pour le combattre, d'un sanglier hérissé de soies, il lui saisit l'oreille, mais ses dents gâtées laissèrent échapper la proie, et il resta la gueule béante. Le chasseur mécontent gourmandait son chien. Mais le vieux Spartiate lui répondit : « Ce n'est pas mon courage qui t'a fait défaut, mais ce sont mes forces. Ce que j'ai été, tu en fais l'éloge en condamnant ce que je suis maintenant. »

Le motif, Philétus, pour lequel j'ai écrit cette fable, tu le vois bel et bien.

FABLES

CONSERVÉES GRÂCE À LA COPIE PRISE AU MILIEU DU XV^e SIÈCLE
 PAR NICOLAS PEROTTI
 ÉVÊQUE DE SIPONTUM (MANFREDONIA), EN ITALIE

104. — LE RENARD ET LE SINGE.

Vulpem rogabat partem caudæ simius,
 Contegere honeste posset ut nudas nates.
 Cui sic maligna : « Longior fiat licet,

104. — LE RENARD ET LE SINGE.

Un singe demandait à un renard une partie de sa queue, pour pouvoir couvrir décentement ses fesses nues. L'égoïste lui répondit : « Quand elle deviendrait plus longue, j'aimerais encore

satis fecisset semper	avait satisfait toujours
domino,	le maître,
cœpit languere	il se-mit-à s'affaiblir
annis ingravantibus.	les années le surchargeant.
Aliquando objectus pugnæ	Un-jour étant exposé au combat
suis hispidi arripuit aures,	d'un sanglier hérissé, il lui saisit l'o-
sed hietans	mais ayant-la-gueule-béante [reille,
dimisit prædam	il laissa-échapper la proie
dentibus cariosis.	de ses dents cariées.
Venator dolens	Le chasseur fâché
objurgabat canem.	gourmandait le chien. [(à lui) :
Contra senex Lacon cui :	En réponse le vieux Spartiate dit auquel
« Animus non destituit te,	« Mon courage n'a pas fait-défait-à toi,
sed meæ vires.	mais mes forces t'ont fait défaut.
Laudas quod fuimus,	Tu loues ce-que nous fûmes (j'ai été),
si damnas	si tu condamnes (tu blâmes) [nant. »
quod sumus jam. »	ce-que nous sommes (je suis) mainte-
Vides pulchre, Philete,	Tu vois bel-et-bien, Philétus,
cur scripserim hoc.	pourquoi j'ai écrit ceci.

FABLES

CONSERVÉES GRÂCE À LA COPIE PRISE AU MILIEU DU XV^e SIÈCLE
 PAR NICOLAS PEROTTI
 ÉVÊQUE DE SIPONTUM (MANFREDONIA), EN ITALIE

104. — LE RENARD ET LE SINGE.

Simius rogabat vulpem	Un singe demandait à un renard
partem caudæ,	une partie de sa queue,
ut posset	afin qu'il pût (de pouvoir)
contegere honeste	cacher-en-couvrant décentement
nates nudas.	ses fesses nues. [lui] ainsi :
Maligna cui sic :	L'avare (l'égoïste) répondit auquel (à
« Licet	« Quoique (quand même)
fiat longior,	elle devienne (deviendrait) plus longue,
tamen traham illam	cependant je trainerais celle-là

Tamen illam citius per lutum et spinas traham
Quam tibi particulam quamvis parvam impertiar. » 5

105. — FRAGMENT.

Hoc quaecunque est Musa quod ludit mea,
Nequitia pariter laudat et frugalitas.
Sed hæc simpliciter, illa tacite irascitur.

106. — CE QUI MANQUE A L'HOMME.

Arbitrio si natura finxisset meo
Genus mortale, longe foret instructius;
Nam cuncta nobis attribuissem comoda
Quæ cui Fortuna indulgens animali dedit,
Elephanti vires, et leonis cum impetu 5
Cornicis ævum; spiritum tauri trucis,
Equi velocis placidam mansuetudinem;
At esset homini sua tamen sollertia. —
Nimirum in cælo secum ridet Juppiter,
Hæc qui negavit magno consilio hominibus, 10

mieux la traîner dans la boue et parmi les ronces, que de l'en donner même la plus petite parcelle. »

105. — FRAGMENT.

Tous ces vers que ma muse fait en badinant, les méchants les louent aussi bien que les honnêtes gens; mais ceux-ci les louent loyalement, ceux-là dans le secret de leur cœur sont furieux.

106. — CE QUI MANQUE A L'HOMME.

Si la nature avait formé suivant mon gré l'espèce humaine, celle-ci serait bien plus richement douée : car je lui aurais départi tous les avantages que la Fortune bienveillante a donnés à chaque animal : la force de l'éléphant, l'impétuosité du lion et la longévité de la corneille, l'orgueil du farouche taureau et la paisible douceur du cheval rapide; cependant l'homme aurait toujours sa qualité propre, l'esprit inventif. Mais sans doute qu'au ciel Jupiter rit en lui-même, lui qui a refusé avec une souveraine

per lutum et spinas	à travers (dans) la boue et les épines,
citius quam	plus tôt (plutôt) que
impertiar tibi	je donne (de donner)-en-partage à toi.
particulam	une parcelle [petite.
quamvis parvam.	autant-qu'on-voudra (même la plus)

105. — FRAGMENT.

Quaecunque est	Quel que soit
hoc quod	ceci (ces vers) que
Musa mea ludit,	ma Muse fait-en-badinant,
nequitia	la méchanceté (les hommes méchants)
laudat pariter et	le loue pareillement et (de même que)
frugalitas;	l'honnêteté (les honnêtes gens);
sed hæc simpliciter,	mais celle-ci le loue loyalement,
illa irascitur tacite.	celle-là se fâche en-silence (tout bas).

106. — CE QUI MANQUE A L'HOMME.

Si natura	Si la nature
finxisset genus mortale	avait façonné le genre humain
meo arbitrio,	à mon gré,
foret longe instructius;	il serait bien mieux-pourvu;
nam attribuissem nobis	car j'aurais accordé à nous
cuncta comoda	tous les avantages
quæ Fortuna indulgens	que la Fortune bienveillante
dedit cui animali,	a donnés à chaque animal :
vires elephanti,	les forces de l'éléphant,
et cum impetu leonis	et avec l'impétuosité du lion
ævum cornicis;	l'âge (la longévité) de la corneille;
spiritum tauri trucis,	l'orgueil du taureau farouche,
placidam mansuetudinem	la paisible douceur
equi velocis;	du cheval rapide; [lui est propre)
at tamen sollertia sua	mais cependant l'habileté sienne (qui
esset homini. —	serait (resterait) à l'homme.
Nimirum Juppiter	Sans-doute Jupiter
ridet secum in cælo,	rit en-lui-même dans le ciel,
qui magno consilio	lui qui avec une grande sagesse

Ne sceptrum mundi raperet nostra audacia.
 Ergo contenti munere invicti Jovis
 Fatalis annos decurramus temporis,
 Nec plus conemur quam sinit mortalitas.

108. — LA VÉRITÉ ET LE MENSONGE.

Olim Prometheus sæculi figulus novi
 Creta subtili Veritatem fecerat,
 Ut jura posset inter homines reddere.
 Subito accersitus nuntio magni Jovis
 Commendat officinam fallaci Dolo, 5
 In disciplinam nuper quem receperat.
 Hic studio accensus facie simulacrum pari,
 Una statura, simile et membris omnibus,
 Dum tempus habuit callida finxit manu.
 Quod prope jam totum mire cum positum foret, 10
 Lutum ad faciendos illi defecit pedes.
 Rediit magister; quo festinanter Dolus

sagesse ces avantages aux hommes, dans la crainte que le sceptre du monde ne fût la proie de notre audace.

Nous tenant donc pour satisfaits du don que nous a fait l'invincible Jupiter, parcourons année par année tout le temps fixé par le destin, sans rien tenter de plus que ce que nous permet la nature humaine.

108. — LA VÉRITÉ ET LE MENSONGE.

Un jour Prométhée, ce modelleur d'une génération nouvelle, avait choisi une fine argile pour faire la Vérité, qu'il destinait à rendre la justice entre les hommes. Tout à coup mandé par un message du grand Jupiter, il confia son atelier à la Ruse trompeuse qu'il venait récemment d'admettre en apprentissage. Dans le zèle dont la Ruse était enflammée, une statue ayant même visage, mêmes proportions, semblable dans toutes ses parties, fut pendant son loisir l'ouvrage de son habile main. Déjà presque en entier elle l'avait admirablement exécuté, quand l'argile lui manqua pour faire les jambes. Mais voici que rentre le maître; précipitamment

negavit hæc hominibus,
 ne nostra audacia
 raperet sceptrum mundi.

Ergo contenti
 munere invicti Jovis
 decurramus annos
 temporis fatalis,
 nec conemur
 plus quam sinit
 mortalitas.

a refusé ces *biens*-ci aux hommes,
 de peur que notre audace
 ne *lui* ravit le sceptre du monde.

Ainsi-donc contents
 du présent de l'invincible Jupiter,
 parcourons-tout-du-long les années
 du temps fatal,
 et n'essayons pas (ne tentons pas)
 plus que *ne le* permet
 la condition-mortelle.

108. — LA VÉRITÉ ET LE MENSONGE.

Olim Prometheus,
 figulus
 sæculi novi
 fecerat creta subtili
 Veritatem, ut posset
 reddere jura inter homines.
 Accersitus subito
 nuntio magni Jovis
 commendat officinam
 Dolo fallaci,
 quem receperat nuper
 in disciplinam.
 Hic accensus studio
 finxit manu callida
 dum habuit tempus
 simulacrum facie pari,
 una statura,
 simile et omnibus membris.
 Cum quod
 positum foret mire
 prope totum jam,
 lutum defecit illi
 ad pedes faciendos.
 Magister rediit :
 Dolus turbatus
 quo (= *cujus rei*) metu

Un-jour Prométhée,
 potier (modelleur, auteur)
 d'une génération nouvelle,
 avait fait d'une argile fine
 la Vérité, afin qu'elle pût [mes.
 rendre la justice (juger) entre les hom-
 Mandé soudain
 par un message du grand Jupiter,
 il confie *son* atelier
 à la Ruse trompeuse
 qu'il avait reçue récemment
 en apprentissage.
 Celle-ci, enflammée de zèle,
 façonna d'une main habile
 tandis qu'elle eut le temps,
 une statue de visage semblable,
 de même stature,
 semblable aussi par tous les membres.
 Comme laquelle (cette statue)
 avait été dressée admirablement
 presque tout-entière déjà,
 l'argile manqua à celle-là (la Ruse)
 pour les jambes devant-être-faites.
 Le maître revint :
 la Ruse, troublée [tour),
 par laquelle crainte (la crainte de ce re-

Metu turbatus in suo sedit loco.
 Mirans Prometheus tantam similitudinem
 Propriæ dividere voluit artis gloriam. 15
 Igitur fornaci pariter duo signa intulit;
 Quibus percoctis atque infuso spiritu
 Modesto gressu sancta incessit Veritas;
 At trunca species hæsit in vestigio.
 Tunc falsa imago atque operis furtivi labor 20
 Mendacium appellatum est; quod negantibus
 Pedes habere philosophis consentio.

110. — LES SUPPLICES SYMBOLIQUES.

Ixion, qui versari narratur rota,
 Volubilem fortunam jactari docet;
 Adversus altos Sisyphus montes agit
 Saxum labore ut summo, quod de vertice 5
 Sudore semper irritò revolvitur,
 Ostendit hominum fine cassas misérias.
 Quod stans in amne Tantalus medio sitit,
 Avari describuntur, quos circumfluit

la Ruse, que la crainte remplit de trouble, alla s'asseoir à sa place. Frappé d'une si grande ressemblance, Prométhée voulut partager avec autrui la gloire de son propre ouvrage. Il porta donc à la fournaise pareillement les deux statues; après leur entière cuisson, et quand eut été répandu en elles le souffle de la vie, pendant que d'un pas modeste s'avavançait la vénérable Vérité, la figure mutilée au contraire resta clouée au sol. Alors ce qui était une fausse image et le produit d'un travail clandestin fut appelé le Mensonge; les philosophes disent de lui qu'il n'a pas de jambes, je suis d'accord avec eux.

110. — LES SUPPLICES SYMBOLIQUES.

Ixion, qui tourne sans cesse, dit-on, attaché à une roue, nous enseigne que la Fortune est ballottée dans un roulement continuel; quand, en gravissant de hautes montagnes, Sisyphe pousse un rocher avec la plus grande peine, et qu'au sommet, sa sueur toujours inutilement répandue, le rocher retombe en roulant, il nous montre qu'il n'y a pas de terme aux misères humaines. Si toujours debout au milieu d'un fleuve, Tantale a soif, c'est le portrait des avarés qui nous est tracé; tout autour d'eux passe le flot des biens dont la jouissance leur est offerte, mais

sedit festinanter, in suo loco.	s'assit précipitamment à sa place.
Prometheus mirans tantam similitudinem voluit dividere gloriam propriæ artis.	Prométhée admirant une si-grande ressemblance, voulut partager la gloire de sa-propre œuvre-d'art.
Igitur intulit pariter duo signa fornaci; quibus percoctis atque spiritu infuso sancta Veritas incessit gressu modesto; at species trunca hæsit in vestigio.	En-conséquence il porta également les deux statues à (dans) la fournaise; lesquelles étant tout-à-fait-cuites et le souffle de la vie étant répandu-en la vénérable Vérité [elles, s'avança d'un pas modeste; mais la statue mutilée (incomplète) resta-fixée (clouée) à sa place-sur-le-sol.
Tunc falsa imago atque labor operis furtivi appellatum est Mendacium; consentio philosophis negantibus quod habere pedes.	Alors la fausse image et le travail d'une œuvre clandestine fut appelé (furent appelés) Mensonge; je suis-d'accord-avec les philosophes niant lequel (lui) avoir des jambes.

110. — LES SUPPLICES SYMBOLIQUES.

Ixion, qui narratur versari rota, docet fortunam jactari volubilem; ut Sisyphus agit summo labore adversus montes altos saxum, quod revolvitur de vertice sudore semper irritò, ostendit misérias hominum cassas fine.	Ixion, qui est raconté (qu'on dit) être-tourné-et-retourné par une roue, enseigne la Fortune être agitée (ballottée) en tournoyant; quand Sisyphe pousse avec une très-grande peine vers (en gravissant) des monts élevés un rocher qui retombe-en-roulant de leur som- sa sueur étant toujours vaine, [met, il montre les misères (tourments) des privées de fin. [hommes
Quod Tantalus sitit stans in medio amne, avari describuntur, quos usus bonorum	Quant-au-fait-que (Si) Tantale a-soif se-tenant au milieu-d'un fleuve, les avarés sont dépeints, lesquels la jouissance des biens

Usus bonorum, sed nil possunt tangere. 10
 Urnis scelestas Danaïdes portant aquas,
 Pertusa nec complere possunt dolia :
 Immo luxuriæ quicquid dederis perfluet.
 Novem porrectus Tityos est per jugera,
 Tristi renatum suggerens pœnæ jecur : 15
 Quo quis majorem possidet terræ locum,
 Hoc demonstratur cura graviore affici.
 Consulto involvit veritatem antiquitas,
 Ut sapiens intellexeret, erraret rudis.

111. — LES CONSEILS DE L'ORACLE.

« Utilius nobis quid sit dic, Phœbe, obsecro,
 Qui Delphos et formosum Parnasum incolis. »
 Subito sacratæ vatis horrescunt comæ,
 Tripodes moventur, mugit adytis Religio,
 Tremuntque lauri et ipse pallescit dies. 5

ils ne peuvent rien atteindre. Dans leurs urnes, les Danaïdes apportent une eau maudite? il n'y a pas de fond à leurs jarres d'argile, elles ne peuvent les remplir? non pas : c'est tout ce que tu donneras au plaisir, qui s'écoulera en pure perte. Étendu sur le sol, Tityos couvre une superficie de neuf arpents, et présente à un cruel châtement son foie qui repousse sans cesse : plus est vaste l'espace de la terre que l'on possède, plus, ce symbole le fait voir, les soucis auxquels on est en proie sont terribles. C'est à dessein que les anciens ont déguisé la vérité, pour que le sage la reconnût, que le novice se méprit.

111. — LES CONSEILS DE L'ORACLE.

« Ce qui nous est le plus utile, dis-le, ô Phébus, je t'en supplie, toi qui habites Délos et le beau Parnasse. » Soudain, la chevelure sacrée de la prêtresse se hérissa, le trépied s'agite, on entend mugir dans le sanctuaire la voix de la Piété, les lauriers frémissent, et le jour même pâlit. La pythonisse rompt le silence, sub-

circumfluit, sed possunt tangere nil. Danaïdes portant urnis aquas scelestas, nec possunt complere dolia pertusa : immo quicquid dederis luxuriæ perfluet. Tityos porrectus est per novem jugera, suggerens pœnæ tristi jecur renatum : hoc demonstratur aliquem affici cura (eo) graviore quo quis possidet locum terræ majorem. Antiquitas involvit veritatem consulto, ut sapiens intellexeret, rudis erraret.	baigne (environne), mais ils ne peuvent atteindre rien. Les Danaïdes portent dans leurs urnes des eaux maudites, et ne peuvent remplir [fond] : leurs jarres-d'argile percées (sans non-pas, mais tout-ce-que tu auras donné au plaisir s'écoulera-en-se-perdant. Tityos est étendu à travers neuf arpents, fournissant pour un supplice cruel son foie qui-repousse : par ceci (ce symbole) il est prouvé quelqu'un être affecté d'un souci d'autant plus-terrible que quelqu'un (il) possède un espace de terre plus-grand. L'antiquité (Les anciens) enveloppa (enveloppèrent) la vérité à dessein, afin que le sage comprit, et que le novice errât (se trompât).
--	--

111. — LES CONSEILS DE L'ORACLE.

« Dic, Phœbe, obsecro, qui incolis Delphos et formosum Parnasum, quid sit utilius nobis. » Subito comæ sacratæ vatis horrescunt, tripodes moventur, Religio mugit adytis, laurique tremunt et dies ipse pallescit.	« Dis, Phébus, je t'en conjure, toi qui habites Delphes et le beau Parnasse, quelle-chose est plus-utile à nous. » Tout-à-coup les cheveux sacrés de la prêtresse se hérissent, les trépieds sont agités, la Piété mugit dans les sanctuaires-interdits, et les lauriers tremblent, et le jour lui-même pâlit.
---	---

Vocem resolvit icta python numine :
 « Audite, gentes, Delii monitus dei :
 Pietatem colite, vota superis reddite ;
 Patriam, parentes, natos, castas conjuges
 Defendite armis, hostem ferro aspellite ; 10
 Amicos sublevate, miseris parcite ;
 Bonis favete, subdolis ite obviam ;
 Delicta vindicate, stigmatè impios ;
 Malos cavete, nulli nimium credite. »
 Hæc elocuta concidit virgo furens ; 15
 Furens profecto, nam quæ dixit perdidit.

112. — ÉSOPE ET LE MAUVAIS AUTEUR.

Æsopo quidam scripta recitarat mala
 In quis inepte multum se jactaverat.
 Scire ergo cupiens quidnam sentiret sênex,
 « Numquid sum verbis visus tibi superbior,
 Aut vana nobis ingeni fiducia est? » 5
 Confectus ille pessimo volumine :

juguée par la puissance du dieu : « Écoutez, peuples, les conseils du dieu de Délos : pratiquez la piété, acquittez les vœux que vous faites aux dieux ; votre patrie, vos parents, vos enfants, vos chastes épouses, défendez-les par les armes ; l'ennemi, chassez-le par le fer ; venez en aide à vos amis ; épargnez les malheureux, favorisez les honnêtes gens ; attaquez de front les hypocrites ; punissez les fautes volontaires, marquez d'un fer rouge les impies ; tenez-vous en garde contre les méchants, ne vous fiez trop à personne. » Ces paroles étaient à peine dites, que tomba épuisée la vierge en délire ; en délire, c'est bien le mot, car ce qu'elle dit, elle le dit en pure perte.

112. — ÉSOPE ET LE MAUVAIS AUTEUR.

Un certain auteur venait de lire à Ésope un mauvais ouvrage dans lequel, d'une façon ridicule, il se faisait beaucoup valoir. Désirant donc savoir ce qu'en pensait le vieillard : « Trouves-tu, lui dit-il, que dans mon langage je me montre trop orgueilleux, ou, en autres termes, est-ce sans raison que j'ai confiance dans mon talent? » Mis à bout par le très méchant écrit, Ésope ré-

Python icta numine resolvit vocem. « Audite, gentes, monitus dei Delii : colite pietatem reddite vota superis ; defendite armis patriam, parentes, natos, castas conjuges, aspellite ferro hostem ; sublevate amicos, parcite miseris ; favete bonis, ite obviam subdolis ; vindicate delicta stigmatè impios ; cavete malos, credite nimium nulli. » Elocuta hæc virgo furens concidit ; furens profecto, nam perdidit quæ dixit.	La Pythie, frappée par la puissance-di- donne-ouverture-à sa voix, [vine, « Écoutez, nations, les conseils du dieu de-Délos : pratiquez la piété ; acquittez les vœux <i>faits</i> aux dieux ; défendez par les armes <i>votre</i> patrie, <i>vos</i> parents, <i>vos</i> enfants, <i>vos</i> chastes épouses ; chassez par le fer l'ennemi ; soulagez <i>vos</i> amis ; épargnez les malheureux ; favorisez les bons ; marchez contre les trompeurs ; punissez les fautes <i>volontaires</i> ; marquez-d'un-fer-rouge les impies ; prenez-garde aux méchants, ne vous-fiez trop à personne. » [lire Ayant dit ces <i>paroles</i> , la vierge en-dé- tomba-épuisée ; en-délire assurément, car elle a perdu (dit en pure perte) les-choses-qu'elle a dites.
---	--

112. — ÉSOPE ET LE MAUVAIS AUTEUR.

Quidam recitarat Æsopo mala scripta in quis inepte jactaverat se multum. Cupiens ergo scire quidnam senex sentiret, « Numquid visus sum tibi superbior verbis, aut fiducia vana ingeni est nobis? » Ille confectus volumine pessimo :	Un-certain-homme avait lu à Ésope de mauvais écrits, dans lesquels sottement il avait vanté soi grandement. Désirant donc savoir ce-que-donc le vieillard <i>en</i> pensait : « Est-ce que j'ai paru à toi trop-orgueilleux en paroles, ou <i>autrement</i> une confiance vaine en <i>notre</i> talent est-elle à nous (à moi)? » Celui-là (Ésope) épuisé (mis à bout) par le rouleau (écrit) très-mauvais :
--	---

« Ego » inquit « quod te laudas vehementer probo,
Namque hoc ab alio nunquam continget tibi. »

115. — LE JEUNE TAUREAU.

Paterfamilias sævum habebat filium.
Hic e conspectu cum patris recesserat,
Verberibus servos afficiebat plurimis
Et exercebat fervidam adulescentiam.
Æsopus ergo narrat hoc breviter seni : 5
Quidam juvenco vetulum adjungebat bovem.
Is cum refugiens impari collo jugum
Ætatis excusaret vires languidas :
« Non est quod timeas » inquit illi rusticus;
« Non ut labores facio, sed ut istum domes, 10
Qui calce et cornu multos reddit debiles.
Atrocitati mansuetudo est remedium. »
Sic tu ni tecum assidue retines filium
Feroxque ingenium comprimis clementia,
Vide ne querela major accrescat domus. 15

pondit : « Moi, que tu te loues toi-même, c'est une chose que
j'approuve fort; car, pour être loué par autrui, ceci ne t'arrivera
jamais. »

115. — LE JEUNE TAUREAU.

Un maître de maison avait un fils d'un caractère dur. Dès que
celui-ci n'était plus sous les yeux de son père, il frappait les
esclaves de mille coups, et donnait carrière à sa fougue juvénile.
Ésope raconte donc cette courte fable au vieillard :

Un certain paysan attelait à un même joug un jeune taureau
et un vieux bœuf. Comme le bœuf refusait de soumettre au joug
son cou qui ne pouvait plus le porter, et alléguait comme excuse
ses forces affaiblies par l'âge : « Tu n'as rien à craindre, lui
dit le paysan ; ce n'est pas pour que tu travailles que j'agis ainsi,
mais c'est pour que tu modères ton camarade, qui, par ses
ruades et ses coups de cornes, estropie beaucoup de monde. A la
violence de caractère, c'est la douceur qu'il faut opposer comme
remède. » De même pour toi, si tu ne gardes pas continuelle-
ment ton fils avec toi, et si tu ne contiens pas son naturel fa-
rouche par ta douceur, prends garde qu'aux plaintes déjà exis-
tantes de ta maison, de plus grandes encore ne s'ajoutent.

« Ego » inquit	« Moi, dit-il,
« probo vehementer	j'approuve vivement
quod laudas te,	le-fait-que tu loues toi,
namque nunquam hoc con-	car jamais ceci n'arrivera à toi
ab alio. »	[tinget tibi de-la-part-d'un autre. »

115. — LE JEUNE TAUREAU.

Paterfamilias	Un maître-de-maison
habebat filium sævum.	avait un fils d'un caractère dur.
Hic cum recesserat	Celui-ci, dès qu'il était éloigné
e conspectu patris,	de la vue de son père,
afficiebat servos	faisait-souffrir les esclaves
verberibus plurimis	de coups très-nombreux,
et exercebat	et exerçait (donnait-carrière-à)
fervidam adulescentiam.	sa bouillante jeunesse.
Æsopus ergo	Ésope donc
narrat hoc breviter seni :	raconte ceci brièvement au vieillard :
Quidam adjungebat	Un-homme accouplait-mis-au-joug
juvenco bovem vetulum.	à un jeune-taureau un bœuf vieux.
Cum is	Comme le-bœuf-en-question,
refugiens jugum	refusant le joug
collo impari	pour son cou n'étant-plus-de-force,
excusaret	donnait-pour-excuse
vires languidas ætatis :	les forces languissantes de son âge :
« Non est quod timeas »	« Il n'est pas chose-que tu craignes,
inquit illi rusticus;	dit à celui-là (à lui) le paysan ;
« non facio ut labores,	j'en le fais point pour que tu travailles,
sed ut domes	mais pour que tu domptes
istum,	ce-tien (ton) camarade,
qui calce et cornu	qui par son pied et sa corne
reddit multos debiles.	rend beaucoup de gens infirmes.
Mansuetudo	La douceur
est remedium atrocitati. »	est le remède à la violence. »
Sic tu ni retines assidue	Ainsi toi si tu ne retiens assidûment
filium tecum	ton fils avec-toi
comprimisque clementia	et ne comprimes par la douceur
ingenium ferox,	son caractère farouche, [son
vide ne querela domus	prends-garde que la plainte de ta mai-
accrescat major.	ne s'ajoute plus-grande à la présente.

116. — LA VICTOIRE SANS MÉRITE.

Victorem forte gymnici certaminis
 Jactantio rem Phryx cum vidisset sophos,
 Interrogavit an plus adversarius
 Valuisset nervis. Ille : « Ne istud dixeris;
 Multo fuere vires majores meæ. »
 « Quod » inquit « ergo, stulte, meruisti decus,
 Minus valentem si vicisti fortior?
 Ferendus esses, arte si te diceres
 Superasse, quam tu qui esset melior viribus. »

5

117. — L'ÂNE ET LA LYRE.

Asinus jacentem vidit in prato lyram.
 Accessit et temptavit chordas ungula;
 Sonuere tactæ. « Bella res est mehercules;
 Male cessit, ego » ait « artis quia sum nescius.
 Si repperisset aliquis hanc prudentior,

5

116. — LA VICTOIRE SANS MÉRITE.

Un vainqueur dans une lutte corps à corps se vantait outre mesure. Le sage Phrygien, qui par hasard en était témoin, lui demanda si son adversaire l'emportait sur lui par la force musculaire. L'autre répondit : « Ne dis pas cela, ma force était bien supérieure à la sienne. — Quelle gloire alors, dit Ésope, sot que tu es, as-tu méritée, si c'est un adversaire moins fort que tu as vaincu étant le plus vigoureux ? Tu serais supportable, si tu disais que par ton adresse tu as triomphé d'un homme ayant sur toi l'avantage de la force. »

117. — L'ÂNE ET LA LYRE.

Un âne vit une lyre abandonnée par terre dans une prairie. Il s'approcha et essaya les cordes avec son sabot ; elles résonnèrent dès qu'il les toucha : « Joli instrument, par Hercule ; mais c'est mal tomber, dit l'âne, car je ne sais pas en jouer. Si quelqu'un de

116. — LA VICTOIRE SANS MÉRITE.

Cum forte
 sophos Phryx
 vidisset victorem
 certaminis gymnici
 jactantio rem,
 interrogavit
 an adversarius
 valuisset plus
 nervis.
 Ille : « Ne dixeris istud;
 meæ vires fuere
 multo majores. »
 « Stulte » inquit
 « quod decus ergo meruisti,
 si fortior
 vicisti minus valentem?
 Ferendus esses,
 si diceres
 te superasse arte
 qui esset melior viribus
 quam tu. »

Comme par hasard
 le sage Phrygien
 avait vu un vainqueur
 du (au) combat gymnique
 trop-orgueilleux,
 il lui demanda
 si son adversaire
 avait-été-(était)-fort plus que lui
 par les muscles. *[tienne-parole;*
 Celui-là (l'autre) : « Ne dis point cette-
 ma force a été (était)
 beaucoup plus-grande.
 — Insensé, dit-il (dit Ésope),
 quelle gloire donc as-tu méritée,
 si étant plus-vigoureux *[fort?*
 tu as vaincu *quelqu'un* étant moins
 Tu serais supportable
 si tu disais *[qu'un*
 toi avoir vaincu par ton adresse quel-
 qui fût meilleur par la force
 que toi. »

117. — L'ÂNE ET LA LYRE.

Asinus vidit lyram
 jacentem in prato.
 Accessit *[das;*
 et ungula temptavit chor-
 tactæ sonuere.
 « Res est bella
 mehercules;
 cessit male » ait *[tis.*
 « quia ego sum nescius ar-
 Si aliquis prudentior
 repperisset hanc

Un âne vit une lyre
 étant-par-terre dans un pré.
 Il s'approcha,
 et de son sabot il essaya les cordes;
 étant touchées elles résonnèrent.
 « La chose (l'instrument) est jolie,
 par-Hercule!
 cela a marché (est tombé) mal, dit-il,
 parce que je suis ignorant de l'art.
 Si quelqu'un plus-savant
 eût trouvé celle-ci (cet instrument),

Divinis aures oblectasset cantibus. »
Sic sæpe ingenia calamitate intercidunt.

121. — LE COQ ET SES PORTEURS.

Feles habebat gallus lecticarios.
Quem gloriosum vulpes ut vidit vehi,
Sic est locuta : « Moneo præcaveas ðorum ;
Istorum vultus namque si consideres
Prædam portare judices, non sarcinam. » 5
.....

Postquam esurire societas cœpit fera,
Discerpsit dominum et fecit partes funeris. »

123. — L'ESCLAVE FUGITIF.

Servus profugiens dominum naturæ asperæ
Æsopo occurrit notus e vicinia.
« Quid tu confusus ? » « Dicam tibi clare, pater
(Hoc namque es dignus appellari nomine),
Tuto querela quia apud te deponitur. » 5

plus savant l'avait trouvé, il eût charmé les oreilles par de
divines mélodies. » Ainsi souvent les talents périssent victimes de
quelque désastre.

121. — LE COQ ET SES PORTEURS.

Un coq avait des chats sauvages pour porteurs de litière. Un
renard le voyant tout fier de se faire porter, lui dit ces paroles :
« Je te conseille de te mettre en garde contre une surprise ; car
si la physionomie de tes esclaves occupait ton attention, tu pen-
serais que c'est une proie qu'ils portent, et non un fardeau. ».....
La société sauvage s'étant mise à avoir faim déchira son maître,
et se partagea le cadavre.

123. — L'ESCLAVE FUGITIF.

Un esclave fuyant un maître d'un caractère dur, rencontra
Æsope dont il était connu à cause de leur voisinage. « Pourquoi
es-tu bouleversé ? — Je te le dirai sans détour, père (bien digne
d'être appelé de ce nom), parce que c'est en toute sûreté que des

oblectasset aures	il eût charmé les oreilles
cantibus divinis. »	par des mélodies divines. »
Sic ingenia	Ainsi les talents
intercidunt sæpe	périssent souvent
calamitate.	par un désastre.

121. — LE COQ ET SES PORTEURS.

Gallus habebat feles	Un coq avait des chats-sauvages
lecticarios.	pour porteurs-de-litière.
Ut vulpes vidit quem [sic :	Quand un renard vit lequel (le vit)
vehi gloriosum, locuta est	être porté tout-fier, il parla ainsi :
« Moneo	« Je t'avertis (te conseille) [ruse :
præcaveas dolum :	que tu prennes-garde-d'avance à la
namque si consideres	car si tu considères [claves,
vultus istorum,	les physionomies de ces-tiens (tes) es-
judices	tu pourrais-juger
portare prædam,	eux porter une proie,
non sarcinam. »	non une charge. »
.....	
Postquam societas fera	Après que la société sauvage
cœpit esurire,	se-mit-à avoir-faim,
discerpsit dominum	elle déchira le maître
et fecit partes	et se fit les parts
funeris.	du cadavre.

123. — L'ESCLAVE FUGITIF.

Servus	Un esclave
profugiens dominum	fuyant-devant-soi un maître
naturæ asperæ	d'un naturel dur,
occurrit Æsopo	vint-à-rencontre à Æsope,
notus e vicinia.	à lui connu étant du voisinage.
« Quid tu confusus ? »	« Pourquoi toi es-tu bouleversé ?
« Dicam tibi clare, pater	— Je le dirai à toi nettement, mon père,
(namque es dignus	(car tu es digne
appellari hoc nomine),	d'être appelé de ce nom-ci),
quia querela	parce que la plainte [sûreté.
deponitur apud te tuto.	est déposée chez toi (t'est confiée) en-

Plagæ supersunt, desunt mihi cibaria,
 Subinde ad villam mittor sine viatico;
 Dominus si invitat, totis persto noctibus,
 Sive est vocatus, jaceo ad lucem in semita;
 Emerui libertatem, canus servio 10
 (Ullius essem culpæ mihi si conscius,
 Æquo animo ferrem); nunquam sum factus satur,
 Et super infelix sævum patior dominium.
 Has propter causas et quas longum est promere
 Abire destinavi quo tulerint pedes. » 15
 « Ergo » inquit « audi : cum mali nil feceris,
 Hæc experiris, ut refers, incommoda;
 Quid si peccaris ? quæ te passurum putas ? »
 Tali consilio est a fuga deterritus.

124. — LE COURSIER AU MOULIN.

Equum ex quadriga multis palmis nobilem
 Abegit quidam et in pistrinum vendidit.

plaintes te sont confiées. Je reçois trop de coups et trop peu de nourriture; souvent il faut aller à la ferme, et on m'y envoie sans argent de route. Mon maître invite-t-il à dîner, je reste debout des nuits entières; est-ce lui qui est invité, je suis couché le matin encore dans la ruelle. Par mon temps de service, j'ai gagné la liberté; j'ai des cheveux blancs et je suis encore esclave (s'il y avait quelque faute que j'eusse à me reprocher, c'est avec résignation que je supporterais mon sort); jamais je n'ai mangé à ma faim, et par dessus le marché, malheureux que je suis, je subis une dure tyrannie. Pour ces causes et pour d'autres qu'il serait trop long de raconter, je me suis décidé à m'en aller où mes jambes me porteraient. — Eh bien, dit Ésope, écoute; alors que tu n'as rien fait de mal, tu souffres, dis-tu, ces maux présents; que sera-ce une fois que tu seras fautif? quels maux penses-tu que tu auras à souffrir? » Tel fut le conseil qui détourna de fuir l'esclave effrayé.

124. — LE COURSIER AU MOULIN.

Un cheval faisant partie de l'attelage d'un quadriga, et connu par ses nombreuses victoires, fut détourné par un certain voleur et vendu pour être employé au moulin. Comme, pour le faire

Plagæ supersunt mihi, cibaria desunt; subinde mittor ad villam sine viatico; si dominus invitat, persto noctibus totis, sive est vocatus, jaceo in semita ad lucem; emerui libertatem, canus servio (si essem conscius mihi ullius culpæ, ferrem animo æquo); nunquam factus sum satur, et super infelix patior dominium sævum. Propter has causas et quas est longum promere destinavi abire quo pedes tulerint. » « Ergo audi : » inquit « cum feceris nil mali, experiris hæc incommoda, ut refers; quid si peccaris ? quæ putas te passurum ? » Deterritus est a fuga tali consilio.	Les coups sont-en-abondance à moi, les aliments <i>me</i> manquent; de-temps-en-temps je suis envoyé à la ferme sans argent-de-route; si le maître invite-à-dîner, je reste-debout des nuits entières; ou-s'il est invité <i>dehors</i> , je suis-couché dans la ruelle-latérale <i>encore</i> au (le) matin; j'ai achevé-de-gagner la liberté, blanc-de-cheveux je suis- <i>encore</i> -esclave (si j'étais rendant-témoignage à moi de quelque faute, [rent]); je <i>le</i> supporterais d'un cœur indiffé- jamais je ne suis devenu rassasié, et par-dessus-le-marché malheureux je supporte une tyrannie dure. Pour ces causes et d'autres qu'il est (serait) long d'exprimer, j'ai résolu de m'en-aller où <i>mes</i> jambes <i>me</i> porteraient. — Eh-bien, écoute, dit Ésope, alors que tu n'as fait rien de mal, tu éprouves ces désavantages (maux)-ci comme tu <i>le</i> rapportes (à ce que tu dis): que <i>sera-ce</i> si tu seras-devenu-fautif? quels <i>maux</i> crois-tu toi devoir-souf- Il fut détourné de la fuite [fir?] » par un tel conseil.
--	--

124. — LE COURSIER AU MOULIN.

Quidam abegit equum
 ex quadriga
 nobilem multis palmis
 et vendidit in pistrinum.
 Cum productus foret

Quelqu'un détourna (vola) un cheval
 faisant-partie-d'un-attelage-de-quatre
 connu par de nombreuses palmes (vic-
 et *le* vendit pour le moulin. [toires],
 Comme il avait été emmené

Productus ad bibendum cum foret a molis,
 In circum æquales ire conspexit suos,
 Ut grata ludis redderent certamina.
 Lacrimis obortis : « Ite felices » ait ;
 « Celebrate sine me cursu sollemnem diem ;
 Ego quo scelestas furis abstraxit manus,
 Ibi sorte tristi fata deflebo mea. »

5

125. — L'OURS ET LES CREVETTES.

Siquando in silvis urso desunt copiae,
 Scopulosum ad litus currit et prendens petram
 Pilosa crura sensim demittit vado ;
 Quorum inter villos simul hæserunt cammari,
 In terram abripiens excutit prædam maris
 Escaque fruitur passim collecta vafer.
 Ergo etiam stultis acuit ingenium fames.

5

boire, on l'avait mené hors du moulin, il vit ses camarades aller au cirque pour jouer leur rôle dans une fête, et y soutenir des luttes applaudies. Des larmes montèrent à ses yeux : « Allez, heureux que vous êtes, s'écria-t-il ; célébrez sans moi par votre course ce jour consacré. Moi, dans le lieu où la main criminelle d'un voleur m'a entraîné, livré à mon malheureux sort, je continuerai à gémir sur ma destinée. »

125. — L'OURS ET LES CREVETTES.

Si parfois, dans les forêts, l'ours vient à manquer de nourriture, il court aux rochers du rivage, et se tenant à un quartier de roc, il laisse ses pattes velues plonger progressivement dans la mer peu profonde ; aussitôt qu'entre leurs touffes de poils se sont prises les crevettes, il enlève, il secoue à terre sa proie marine, et, pour faire son profit de cette pâture, le malin n'a plus qu'à la ramasser çà et là. Ainsi même chez les sots l'esprit est aiguë par la faim.

a molis	d'auprès des meules
ad bibendum,	pour boire,
conspexit suos æquales	il vit ses camarades
ire in circum,	aller au cirque, [de leur rôle
ut redderent	afin qu'ils fournissent-en-s'acquittant-
ludis	dans une fête
certamina grata.	des luttes aimées du public. [yeux :
Lacrimis obortis :	Des larmes s'étant élevées dans ses
« Ite felices » ait ;	« Allez, heureux, dit-il ;
« celebrate sine me	célébrez sans moi
cursu	par votre course
diem sollemnem ;	le (ce) jour consacré ;
ego tristi sorte	moi, dans mon triste sort, [nées
deflebo mea fata	je déplorai tout-du-long mes desti-
ibi quo abstraxit	là où m'a entraîné
manus scelestas furis. »	la main criminelle d'un voleur. »

125. — L'OURS ET LES CREVETTES.

Siquando in silvis
 copiae desunt urso,
 currit ad litus
 scopulosum
 et prendens petram
 demittit sensim vado
 crura pilosa ;
 simul cammari
 hæserunt
 inter villos quorum,
 abripiens
 excutit in terram
 prædam maris
 vaferque fruitur esca
 collecta passim.

Ergo fames
 acuit ingenium
 etiam stultis.

Si parfois dans les forêts [l'ours,
 les ressources (vivres) manquent à
 il court au rivage
 rocailleux,
 et saisissant (se tenant à) une roche,
 il laisse-tomber peu-à-peu dans le bas-
 ses jambes (pattes) velues : [fond
 dès-que les crevettes
 se-sont-embarrassées [tes),
 entre les poils desquelles (de ses pat-
 tes) enlevant,
 il secoue à terre
 la proie de la mer (marine)
 et finaud il jouit de la nourriture
 recueillie çà-et-là.

Donc la faim
 aiguë l'esprit
 même aux sots.

126. — LE CORBEAU QUI DIT BONJOUR.

Quidam per agros devium carpens iter
 « Ave » exaudivit et moratus paululum,
 Adesse ut vidit neminem, cepit gradum.
 Iterum salutat idem ex occulto sonus.
 Voce hospitali confirmatus restitit, 5
 Ut quisquis esset par officium reciperet.
 Cum circumspectans æquor hæsisset diu
 Et perdidisset tempus aliquot milium,
 Ostendit sese corvus et supervolans
 « Ave » usque ingessit. Tum se lusum intellegens : 10
 « At tibi quidem » inquit « male sit, ales pessime,
 Qui festinantis sic detinuisti pedes. »

127. — LA CORNE CASSÉE.

Pastor capellæ cornu baculo fregerat;
 Rogare cœpit ne se domino proderet.
 « Quamvis indigne læsa reticebo tamen;
 Sed res clamabit ipsa, quid deliqueris. »

126. — LE CORBEAU QUI DIT BONJOUR.

Un homme, suivant à travers la campagne un chemin détourné, entendit de loin le mot *bonjour!* et s'étant arrêté un peu, mais n'ayant vu personne, il reprit sa marche. De nouveau le même mot le salua, sans que personne paraisse. Cette voix, pareille à celle d'un hôte, l'ayant rassuré, il s'arrête pour rendre à l'étranger, quel qu'il soit, la politesse qu'il avait reçue de lui. Il parcourt des yeux la plaine; il était resté longtemps en place et avait perdu le temps de faire quelques milles, quand un corbeau vint à se montrer, et, tournoyant au-dessus de lui, lui répéta indéfiniment *bonjour*. Alors comprenant qu'il avait été joué : « Mais à toi, s'écria-t-il, mauvaise chance, oiseau détestable, qui, lorsque j'étais pressé, as ainsi retenu mes pas. »

127. — LA CORNE CASSÉE.

Un pâtre, d'un coup de son bâton, avait cassé la corne d'une chèvre; il se mit à la prier de ne point le trahir auprès de son maître. « Si odieusement que j'aie été offensée, dit-elle, je garderai néanmoins le secret; mais la réalité crierait d'elle-même ta mauvaise action. »

126. — LE CORBEAU QUI DIT BONJOUR.

Quidam	Un-certain-homme,
carpens	parcourant-partie-par-partie (suivant-
iter devium	un chemin détourné [tout-au-long]
per agros	à travers les champs,
exaudivit « Ave »	entendit dire « Bonjour »
et moratus paululum,	et s'étant arrêté un-peu,
ut vidit neminem adesse,	comme il ne vit personne être-présent,
cepit gradum.	il prit (reprit) sa marche.
Iterum idem sonus	De nouveau le même son [rieux.
salutat ex occulto.	le salua venant d'un point-mysté-
Confirmatus voce hospitali	Rassuré par la voix hospitalière
restitit,	il s'arrêta,
ut quisquis esset	afin que, qui-que-ce fût,
reciperet officium par.	il reçût-à-son-tour une politesse égale.
Cum circumspectans	Comme regardant-tout-autour
æquor	la plaine
hæsisset diu	il était-resté-en-place longtemps
et perdidisset	et qu'il avait perdu
tempus aliquot milium,	le temps de quelques milles,
corvus ostendit sese	un corbeau montra soi,
et supervolans	et volant-au-dessus de lui,
ingessit usque « Ave ».	il répéta sans-cesse « Bonjour ».
Tum intellegens se lusum :	Alors comprenant soi-joué : [du-moins],
« At sit male tibi quidem, »	« Mais qu'il soit mal (malheur) à toi
inquit « ales pessime,	dit-il, « oiseau très-méchant,
qui detinuisti sic pedes	qui as arrêté ainsi les jambes (la marche)
festinantis. »	de moi me-pressant. »

127. — LA CORNE CASSÉE.

Pastor fregerat baculo	Un pâtre avait cassé avec son bâton
cornu capellæ;	la corne à une chèvre :
cœpit rogare	il se mit à la prier
ne proderet se domino.	qu'elle ne découvrit point lui au maître :
« Læsa quamvis indigne,	« Blessée si- indignement -que-ce-soit,
reticebo tamen;	je me-tairai cependant;
sed res ipsa	mais la chose elle-même
clamabit quid deliqueris. »	criera en-quoi tu as-été-coupable. »

128. — LE SERPENT ET LE LÉZARD.

Serpens lacertam forte aversam prenderat;
 Quam devorare patula cum vellet gula,
 Arripuit illa prope jacentem surculum,
 Et pertinaci morsu transversum tenens
 Avidum sollerti rictum frenavit mora.
 Prædam dimisit ore serpens irritam.

5

129. — LA BREBIS ET LA CORNEILLE.

Odiosa cornix super ovem consederat;
 Quam dorso cum tulisset invita et diu :
 « Hoc » inquit « si dentato fecisses cani,
 Pœnas dedisses. » Illa contra pessima :
 « Despicio inermes, eadem cedo fortibus;
 Scio quem lacessam, cui dolose blandiar;
 Ideo senectam mille in annos prorogo. »

5

128. — LE SERPENT ET LE LÉZARD.

Un serpent avait pris un lézard qui fortuitement se présentait à lui par derrière. Comme il se disposait à l'engloutir dans sa gueule largement béante, le lézard saisit un brin de bois qui se trouvait par terre à sa portée, et le mordant de façon à ne pas lâcher prise, il le tint placé en travers, et contint la gueule ouverte de l'avid animal par le frein de cet ingénieux obstacle. Le serpent laissa échapper de sa gueule cette proie perdue pour lui.

129. — LA BREBIS ET LA CORNEILLE.

Une corneille importune s'était perchée sur une brebis. Après l'avoir portée sur son dos malgré elle et longtemps, la brebis lui dit : « Cette liberté, si tu l'avais prise avec notre chien qui a de si bonnes dents, tu l'aurais expiée. » L'effrontée corneille lui répondit : « Je méprise les faibles, et en même temps je cède à ceux qui peuvent se défendre; je sais à qui m'attaquer, et qui flatter avec artifice; c'est pour cela que je prolonge ma vieillesse jusqu'à mille ans. »

128. — LE SERPENT ET LE LÉZARD.

Serpens
 prenderat aversam forte
 lacertam;
 cum vellet
 devorare quam
 gula patula,
 illa arripuit surculum
 jacentem prope,
 et tenens
 morsu pertinaci
 transversum,
 frenavit
 mora sollerti
 rictum avidum.
 Serpens dimisit ore
 prædam irritam.

Un serpent
 avait saisi tourné-de-derrière par-hasard
 un lézard;
 comme il voulait (se disposait à)
 dévorer lequel (lui)
 avec sa gueule large-ouverte,
 celui-là (le lézard) saisit un brin-de-bois
 étendu près de lui;
 et tenant
 par une morsure qui ne lâche-pas-prise
 ce brin placé-en-travers,
 il mit-un-frein
 par un obstacle ingénieux
 à la gueule-ouverte avide de l'animal.
 Le serpent laissa-échapper de sa gueule
 la (cette) proie vaine.

129. — LA BREBIS ET LA CORNEILLE.

Cornix odiosa
 consederat super ovem;
 cum tulisset quam
 dorso
 invita et diu :
 « Si fecisses hoc » inquit
 « cani dentato,
 dedisses pœnas. »
 Illa pessima contra :
 « Despicio inermes,
 eadem
 cedo fortibus;
 scio quem lacessam,
 cui blandiar dolose;
 ideo prorog. senectam
 in mille annos. »

Une corneille importune
 s'était posée (perchée) sur une brebis;
 après qu'elle (la brebis) eut porté la-
 sur son dos [quelle (elle)]
 malgré-elle et longtemps :
 « Si tu eusses fait cela, dit-elle,
 au chien armé-de-dents,
 tu aurais donné des peines (été punie). »
 Celle-là très-mauvaise dit en réponse :
 « Je méprise les faibles,
 et la même (en même temps)
 je cède aux vigoureux;
 je sais qui je peux-attaque:
 qui je peux-flatter avec-ruse :
 voilà-pourquoi je prolonge ma vieil-
 jusqu'à mille ans. » [lesse]

131. — SAUVEUR ET TRAITRE.

Cum celeri urgentem pede virum fugeret lupus
 Et a bubulco visus veprem irreperet :
 « Per te oro superos perque spes omnes tuas
 Ne me indices, bubulce; nihil unquam mali
 Huic, juro, feci. » At rusticus : « Ne timueris; 5
 Late securus. » Jamque venator sequens :
 « Quæso, bubulce, numquid huc venit lupus? »
 « Venit, sed abiit hac ad lævam »; et dexteram
 Demonstrat nutu partem. Venator citus 10
 Non intellexit seque e conspectu abstulit.
 Tunc sic bubulcus : « Ecquid est gratum tibi
 Quod te celavi? » « Linguae prorsus non nego
 Habere atque agere gratias me maximas;
 Verum oculis ut priveris opto perfidis. »

131. — SAUVEUR ET TRAITRE.

Serré de près par un homme agile coureur, un loup fuyait, et, sous les yeux d'un bouvier, se glissait dans un buisson : « Je t'en prie, au nom des dieux et de toutes tes espérances, ne me dénonce pas, ô bouvier; jamais, je le jure, je n'ai fait de mal à cet homme. » Et le bouvier lui dit : « Ne crains rien; cache-toi en toute sécurité. » Et déjà le chasseur arrivant derrière le loup « Je t'en prie, bouvier, est-ce qu'il est venu ici un loup? — Il est venu, mais en passant par ici il s'en est allé vers la gauche »; et c'est le côté droit que montre le bouvier par un signe de la tête et des yeux. Le voyageur pressé ne comprit pas et disparut. Alors le bouvier : « Ne me sais-tu pas gré de t'avoir caché? — A ta langue, je ne nie pas du tout que je doive, et je ne me refuse nullement à témoigner, une très vive reconnaissance; mais tes yeux, je souhaite que tu les perdes, les perfides. »

131. — SAUVEUR ET TRAITRE.

Cum lupus	Comme un loup
fugeret	fuyait
virum urgentem	un homme <i>le</i> serrant-de-près
pede celeri	d'un pas rapide,
et visus a bubulco	et <i>que</i> vu par un bouvier
irreperet veprem :	il se-glissait-sous un buisson :
« Oro te per superos	« Je t'en conjure par les dieux
perque omnes tuas spes	et par toutes tes espérances,
ne indices me, bubulce;	ne dénonce pas moi, bouvier ;
unquam feci huic,	jamais je n'ai fait à celui-ci (cet homme),
juro, nihil mali. »	je <i>le</i> jure, rien de mal. »
At rusticus :	Or le paysan :
« Ne timueris;	« N'aie pas craint (ne crains pas),
late securus. »	sois-caché (cache-toi) en-sécurité. »
Jamque venator	Et déjà le chasseur
sequens :	suivant <i>le loup</i> :
« Quæso, bubulce,	« Je <i>te</i> prie, bouvier,
numquid lupus	est-ce-que un loup
venit huc? »	est venu ici? [ici
« Venit, sed abiit hac	— Il est venu, mais il s'en-est-allé par-
ad lævam »;	vers la gauche » ;
et nutu	et d'un signe-de-tête-et-des-yeux
demonstrat	il montre
partem dexteram.	le côté droit.
Venator citus	Le chasseur prompt (pressé)
non intellexit	ne comprit pas,
abstulitque se	et ôta (emporta) soi
e conspectu.	loin-de la vue.
Tunc bubulcus sic :	Alors le bouvier <i>parla</i> ainsi :
« Ecquid est	« Est-ce que <i>ce</i> n'est pas
gratum tibi	chose-agréable à toi,
quod celavi te? »	le-fait-que (si) j'ai caché toi?
« Non nego prorsus	— Je ne nie pas tout-à-fait (du tout)
me habere atque agere	moi avoir et rendre
maximas gratias	de très-grandes actions-de-grâces
linguae;	à <i>ta</i> langue;
verum opto	mais je souhaite
ut priveris oculis perfidis. »	que tu sois privé de <i>tes</i> yeux perfides. »

134. — LE PAPILLON ET LA GUÊPE.

Papilio vespæ propter volitanti invidens :
 « O ! sortem iniquam ; dum vivebant corpora
 Quorum ex reliquiis animam nos accepimus,
 Ego eloquens in pace, fortis præliis,
 Arte omni princeps inter æqualis fui ;
 En cassa levitas putris et volito cinis.
 Tu qui fuisti mulus clitellarius,
 Quemcunque visum est lædis infixio aculeo. »
 At vespa dignam memoria vocem edidit :
 « Non qui fuerimus, sed qui nunc simus vide. » 10

135. — L'ALOUETTE ET LE RENARD.

Avis quam dicunt terraneolam rustici,
 In terra nidum quia componit scilicet,
 Forte occurrat improbæ vulpeculæ ;

134. — LE PAPILLON ET LA GUÊPE.

Un papillon enviait une guêpe qui allait et venait en volant tout près de lui : « O sort injuste ! pendant l'existence des corps dont les restes décomposés nous ont, à nous autres, donné la vie, j'étais éloquent dans la paix, valeureux pour les combats ; en toute espèce de connaissances, j'étais le premier parmi mes compagnons ; et voici que je vole çà et là, chose légère et inutile, cendre sans consistance. Toi qui étais un mulet chargé d'un bât, tu peux blesser qui bon te semble d'une piqûre de ton aiguillon. » Mais la guêpe prononça cette parole digne de mémoire : « Ce n'est pas qui nous avons été, mais qui nous sommes maintenant qu'il faut regarder. »

135. — L'ALOUETTE ET LE RENARD.

L'alouette, appelée par les paysans terranéole, parce que c'est dans la terre qu'elle construit effectivement son nid, se jeta par hasard au-devant d'un coquin de renard ; à sa vue elle s'envola et

134. — LE PAPILLON ET LA GUÊPE.

Papilio invidens	Un papillon enviait
vespæ volitanti	une guêpe volant (qui volait)-çà-et-là
propter :	tout-près de lui :
« O ! sortem iniquam ;	« O sort injuste !
dum corpora	pendant que les corps
ex reliquiis quorum	des restes desquels
nos accepimus animam	nous autres, nous avons reçu la vie,
vivebant,	vivaient,
ego fui eloquens	moi, j'ai été éloquent
in pace,	dans la paix,
fortis præliis,	valeureux pour les combats, [sances
princeps omni arte	le premier en toute-espèce-de connais-
inter æqualis ;	parmi mes compagnons ;
en volito	voici que je vole-çà-et-là
levitas cassa	n'étant que légèreté vaine
et cinis putris.	et cendre friable (sans consistance).
Tu qui fuisti	Toi qui as été (étais)
mulus clitellarius,	un mulet portant-un-bât,
lædis	tu blesses [tu veux]
quemcunque visum est	quiconque il t'a semblé à propos (qui
aculeo infixio. »	ton aiguillon ayant-été-enfoncé. »
At vespa edidit vocem	Mais la guêpe émit (dit) une parole
dignam memoria :	digne de mémoire :
« Vide	« Vois (regarde)
non qui fuerimus,	non qui nous avons été,
sed qui simus nunc. »	mais qui nous sommes maintenant. »

135. — L'ALOUETTE ET LE RENARD.

Avis quam rustici	L'oiseau que les paysans
dicunt terraneolam,	appellent terranéole (alouette),
quia scilicet	parce-que effectivement
componit nidum in terra,	il construit son nid dans la terre,
occurrit forte	vint-à-rencontre par-hasard
vulpeculæ improbæ ;	à un renard malhonnête ;
qua visa	lequel (celui-ci) ayant-été-aperçu,

Qua visa pennis altius se sustulit.

« Salve » inquit illa ; « cur me fugisti, obsecro, 5

Quasi non abunde sit mihi in prato cibus,

Grilli, scarabæi, lucustarum copia?

Nihil est quod metuas; ego te multum diligo

Propter quietos mores et vitam probam. »

Respondit : « Nostra tu quidem bene prædicas ; 10

Quin sequere : tibi salutem committo meam.

Non svevi in campo pasci, sed susum volo. »

s'éleva à bonne hauteur : « Salut, lui dit le renard ; pourquoi me fais-tu, je te prie, comme si je n'avais pas dans la prairie une abondante nourriture, grillons, scarabées, force sauterelles ? Tu n'as rien à craindre ; moi d'abord, je t'aime extrêmement à cause de tes mœurs paisibles et de ta vie honnête. » Elle répondit : « A mon égard, toi certes, tu fais bien mon éloge ; eh bien, suis-moi, je te confie mon existence. Je n'ai pas coutume de me nourrir dans la plaine, mais je vole au haut des airs. »

sustulit se altius
pennis.

« Salve » inquit illa ;

« cur fugisti me,

obsecro,

quasi cibus

non sit abunde

mihi in prato,

grilli, scarabæi,

copia lucustarum ?

Nihil est

quod metuas ;

ego diligo te multum,

propter mores quietos,

et vitam probam. »

Respondit :

« Tu quidem

prædicas bene nostra ;

quin sequere :

committo tibi

meam salutem.

Non svevi

pasci in campo,

sed volo susum. »

L'oiseau éleva soi assez-haut
par ses ailes.

« Salut, dit celui-là (le renard) ;

pourquoi as-tu fui moi,

je t'en prie,

comme si la nourriture

n'était pas abondamment

à moi dans la prairie,

des grillons, des scarabées,

une multitude de sauterelles ?

Rien n'est

que tu craignes ;

moi j'aime toi beaucoup,

à-cause-de tes mœurs paisibles

et de ta vie honnête. »

L'oiseau répondit :

« Toi certes [m'est personnel] ;

tu loues bien les-choses-nôtres (ce qui

eh bien, suis-moi,

je confie à toi

mon salut (mon existence).

Je n'ai pas coutume

de me-nourrir dans la plaine,

mais je vole en-haut (dans les airs). »

TABLE DES FABLES

	Pages.
1. — PROLOGUE DU LIVRE I ^{er}	2
33. — — II	48
44. — — III	72
77. — — IV	124
97. — — V	160
43. — ÉPILOGUE DU LIVRE II	66
76. — — III	120
96. — — IV	158
103. — — V	168
105. — FRAGMENT	172
37. — Aigle (l'), la Laie et la Chatte	52
39. — — , la Corneille et la Tortue	58
135. — Alouette (l') et le Renard	198
45. — Amphore (l') vide	76
78. — Âne (l') des prêtres de Cybèle	126
117. — — et la Lyre	184
71. — Apostrophe à l'Envie	108
23. — Belette (la) et l'Homme	34
79. — — et la vieille Souris	128
87. — Besace (la)	146
57. — Bourdons (les) et les Abeilles	90
17. — Brebis (la), le Loup et le Cerf emprunteur	28
18. — — , le Loup et le Chien faux témoin	30
129. — — et la Corneille	194
13. — Cerf (le) se voyant dans l'eau	22
15. — Charlatan (le)	26
93. — Chauve (le) et la Mouche	152
99. — Chauves (les deux)	162
81. — Cheval (le) vengé du Sanglier	132
124. — — de course au moulin	188
127. — Chèvre (la) à la corne cassée	192
66. — Chèvres (la barbe des)	102
5. — Chien (le) qui lâche sa proie pour l'ombre	12
24. — — et le Voleur	36

26. — Chien (le) et le Crocodile.	38
28. — — et le Trésor.	42
36. — — enragé	50
103. — — devenu vieux	168
21. — Chiens (les) qui boivent la rivière.	32
4. — Choucas (le) paré des plumes du Paon	10
60. — Cigale (la) et la Chouette	94
83. — Combat (le) des Souris et des Belettes.	138
84. — Contre ceux qui ont le goût difficile	140
121. — Coq (le) et ses porteurs	186
56. — — et la Perle	88
14. — Corbeau (le) et le Renard	24
126. — — qui dit bonjour	192
42. — Ésope (la statue d')	66
49. — — frappé d'une pierre	80
58. — — jouant aux noix.	92
63. — — et sa lanterne.	100
82. — — (testament expliqué par).	132
112. — — et le mauvais Auteur	180
116. — — et l'Athlète vainqueur	184
123. — — et l'Esclave fugitif.	186
92. — Fanfaron (le).	150
25. — Grenouille (la) qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf.	38
3. — Grenouilles (les) qui demandent un roi.	6
95. — Grognements (les deux)	154
89. — Hercule et Plutus.	148
106. — Homme (ce qui manque à l').	172
69. — — (l') et le Serpent.	104
20. — Lice (la) et sa compagne.	30
10. — Lièvre (le) et le Moineau.	18
12. — Lion (le) et l'Âne chassant.	20
22. — — devenu vieux.	34
34. — — , le Brigand et le Voyageur.	50
2. — Loup (le) et l'Agneau	4
9. — — et la Grue.	16
11. — — plaidant contre le Renard par-devant le Singe	18
51. — Loup (le) et le Chien.	82
131. — — et le Bouvier.	196
32. — Milan (le) et les Colombes	46
52. — Miroir (le)	86
73. — Montagne (la) qui accouche	112
74. — Mouche (la) et la Fourmi.	114
50. — — et la Mule.	80

40. — Mulets (les deux)	60
41. — Œil (l') du maître.	62
61. — Olivier (l')	96
111. — Oracle (l') de Delphes	178
94. — Orge (l') de la victime.	154
125. — Ours (l') et les Crevettes.	190
46. — Panthère (le retour de la)	76
62. — Paon (le) se plaignant à Junon.	98
134. — Papillon (le) et la Guêpe.	198
56. — Poulet (le) et la Perle	88
100. — Princes	162
8. — Renard (le) et le Masque de théâtre.	14
27. — — et la Cigogne	40
29. — — et l'Aigle	42
70. — — et le Serpent.	104
80. — — et les Raisins	130
86. — — et le Bouc.	144
104. — — et le Singe.	170
131. — Sauveur et traître.	196
85. — Serpent (le) et la Lime	142
128. — — et le Lézard.	194
72. — Simonide naufragé	110
75. — — préservé par les Dieux	116
48. — Singe (la viande de).	78
53. — Socrate (parole de)	88
7. — Soleil (le) et les Grenouilles	14
110. — Supplices (les) symboliques	176
115. — Taureau (le jeune).	182
31. — Taureaux (les deux) et la Grenouille.	44
67. — Tempête et Beau Temps	102
101. — Temps (le)	168
38. — Tibère et l'Esclave.	54
6. — Vache (la), la Chèvre et la Brebis, en société avec le Lion.	12
102. — Veau (le) et le Taureau	168
108. — Vérité (la) et le Mensonge	174
16. — Vieillard (le) et l'Âne	28
88. — Voleur (le) sacrilège.	146

Paris. — Imprimerie KAPP, 20, rue de Condé.
